

Université Jean Moulin
LYON III

MEMOIRE DE DEA
Sciences de l'Information et de la
Communication

option:
Information, organisation, cognition

Les Journées Mondiales de la Jeunesse en 1997 à Paris

LA COMMUNICATION D'UNE INSTITUTION
RELIGIEUSE : L'EGLISE CATHOLIQUE

Marie-Noëlle Gugeon

sous la direction de Ahmed SILEM
Université Lyon 3

Année 1998-1999

Université Lumière
Lyon 2

Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'Information
et des bibliothèques

Université JeanMoulin
Lyon 3

Les Journées Mondiales de la Jeunesse en 1997 à Paris

LA COMMUNICATION D'UNE INSTITUTION RELIGIEUSE L'EGLISE CATHOLIQUE

Marie-Noëlle Gougeon

sous la direction d'Ahmed Silem
Université Lyon 3

Résumé:

Les Journées Mondiales de la Jeunesse qui se sont déroulées au mois d'août 1997 ont été un événement médiatique, social et religieux. A cette occasion, l'Eglise Catholique a largement fait appel aux ressources des médias, en particulier celles de la télévision. Cet événement a révélé la puissance de son organisation en même temps que l'actualité de son message. Au-delà de leur succès ces Journées Mondiales de la Jeunesse auront été la tentative d'une recomposition ecclésiale en même temps qu'un retour aux mythes fondateurs.

Descripteurs français : Evénement médiatique, Eglise Catholique, religion, organisation, télévision.

Abstract:

The world young people days which took place in august 1997 were a media, social and religious event as well. During this time, the Roman Catholic Church has widely called on media possibilities, especially those from television. This event was a demonstration of a powerful organization and both a relevant and actual message. Beyond their success, those world young people days will have been an attempt for both a community reconstruction and return to founder myths.

English keywords: Media event, Roman Catholic Church, religion, organisation, television.

SOMMAIRE

<u>INTRODUCTION</u>	6
<u>1. MISE EN PERSPECTIVE</u>	13
1.1 L'EGLISE CATHOLIQUE	14
1.2 LE PROTESTANTISME FRANÇAIS	20
1.3 LES TELEVANGELISTES	23
1.4 LES MEDIAS ET L'EGLISE	26
1.5 EGLISE ET SOCIETE COMMUNICATION IMPOSSIBLE?	29
1.6 QUELQUES TEXTES DE L'EGLISE CATHOLIQUE	31
<u>2. L'ÉVENEMENT, L'ÉVENEMENT MEDIATIQUE</u>	35
2.1 EVENEMENT ET HISTOIRE	36
2.2 LA CONSTRUCTION SOCIALE DE L'EVENEMENT	41
2.3 L'APPROCHE EN TERME DE RITUEL	46
<u>3. LA TELEVISION CEREMONIELLE</u>	48
3.1 NEGOCIER L'EVENEMENT	51
3.2 TRANSPOSER L'EVENEMENT	52
3.3 REpondre A L'EVENEMENT	54
3.4 AGIR PAR L'EVENEMENT	56
3.5 EVALUER L'EVENEMENT	57
<u>4. LES J.MJ :GENESE ET ORGANISATION INSTITUTIONNELLE, DISPOSITIFS DE COMMUNICATION, DEROULEMENT</u>	60
4.1 PHASE PREPARATOIRE	61
4.2 LE DEROULEMENT DES JOURNEES MONDIALES	83
<u>5. LES JMJ, LES CELEBRATIONS TELEVISEES</u>	93
5.1 LES DIFFERENTS SCENARIOS. LES JMJ SCENARIO DE CONQUETE	94
5.2 NEGOCIER L'EVENEMENT	94

5.3 LA TRANSPOSITION DE L'EVENEMENT.....	99
5.4 LA REPOSE A L'EVENEMENT.....	103
5.5 AGIR PAR L'EVENEMENT.....	106
5.6 EVALUER L'EVENEMENT.....	107
6. LES JMJ A TRAVERS LA PRESSE ECRITE.....	114
6.1 AVANT L'EVENEMENT	115
6.2 PENDANT L'EVENEMENT	116
6.3 APRES L'EVENEMENT	119
7. ANALYSE	126
7.1 LA STRATEGIE DE COMMUNICATION DE L'EGLISE CATHOLIQUE	127
7.2 LE ROLE DE L'EGLISE CATHOLIQUE COMME PUISSANCE ORGANISATIONNELLE	128
7.3 LES SACREMENTS COMME MODES DE COMMUNICATION. LE SACREMENT DU BAPTEME.....	133
7.4 LA MEDIATION DE LA TELEVISION	135
7.5 UNE COMMUNICATION EN RESEAUX	138
7.6 LES JMJ : UNE TENTATIVE DE RECOMPOSITION DE L'EGLISE CATHOLIQUE	140
7.7 Les JMJ 97: LA " SCENE PRIMITIVE " SUR LA SCENE MEDIATIQUE	143
7.8 LES JMJ. QUEL EVENEMENT?	145
7.9 VERIFICATION DES HYPOTHESES	150
8. CONCLUSION	160
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	164

INTRODUCTION

La France et plus particulièrement Paris ont été le théâtre entre le 14 et le 24 Août 1997 d'un événement à la fois médiatique, social et ecclésial. Je veux parler des XIIèmes Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ).

Médiatique car relayé, diffusé et retransmis par la télévision: plus de vingt heures de direct. Médiatique car couvert par plus de 3000 journalistes venus du monde entier. Médiatique car les moyens de communication moderne que sont la publicité, le marketing, le sponsoring, mais aussi les outils comme le fax et Internet ont été utilisés de manière importante et continue.

Social car au-delà d'une rencontre organisée par l'Eglise Catholique, des publics de la société française ont été touchés, intéressés, voire séduits. Des représentants d'autres confessions se sont prononcés face à l'événement, des représentants du courant laïc, des élus ou des membres du gouvernement ont réagi. Bref, au fil des jours cette manifestation qui à l'origine était un événement ecclésial a mis en exergue des interrogations, des prises de position, des points de vue opposés, contradictoires ou des rapprochements d'opinions au sein de la société française.

Ecclésial car c'était le sens premier de ce rassemblement : à l'initiative du Pape et pour la douzième fois, la réunion de jeunes de 18 à 35 ans venus pour vivre une expérience de Foi. L'Eglise de France a eu à organiser concrètement cet accueil et à inviter les évêques et les jeunes des 160 pays concernés. Evénement ecclésial donc, que de faire se rencontrer en un même lieu autant de jeunes et d'évêques. Evénement pour l'Eglise Catholique qui est en France et qui vit depuis une vingtaine d'années une diminution de la pratique dominicale, une stagnation du nombre d'ordinations, et un certain décalage avec la société civile.

Au-delà de l'ampleur de ce rassemblement qui a beaucoup été analysé dans les médias, il me semblait intéressant de mener un travail de recherche dans le cadre du DEA d'Information-communication de Lyon III et de comprendre comment cet événement avait pu être possible, ce qu'il nous disait de ces trois entités dont je venais de parler:

- La société.
- l'Eglise.
- Les médias.

Un autre fait antérieur aux JMJ m'a fait également choisir ce sujet. En effet, j'ai appris au mois de juin 1997 que la Conférence Episcopale française lançait une réflexion à propos de sa communication. Le chantier s'ouvrait en novembre 1997 et des orientations devaient être prises lors de la session de Lourdes en novembre 1998.

J'ai pendant de nombreuses années collaboré au niveau diocésain et national à Chrétiens-Médias (organisme qui dans l'Eglise s'occupe d'analyser le fait médiatique et former les chrétiens à ce langage). J'ai également travaillé pendant huit ans comme journaliste dans la presse chrétienne (journaux comme *La Vie*, *La Croix* et *Panorama*). Il me semblait intéressant qu'avec cette double expérience et dans le cadre d'un DEA, je puisse utiliser les contenus et les méthodes de la recherche universitaire pour analyser cet événement et participer un peu à la réflexion qui se mettait en place.

J'aborde donc ce travail avec un double regard:

- **interne** comme membre de l'Eglise catholique et connaissant de l'intérieur son fonctionnement et en particulier ses structures de communication.
- **externe** avec le choix d'inscrire cette recherche dans le cadre d'un diplôme universitaire et de bénéficier ainsi de l'apport des contenus et des méthodes de la recherche universitaire.

HYPOTHESES

Depuis de longues années, les rapports entre l'Eglise et les médias se sont souvent inscrits dans une double problématique faites à la fois d'incompréhension, de controverses, voire d'hostilité et en même temps par une visée à la fois utilitaire et pastorale: mieux étendre et défendre le message évangélique.

Globalement deux grandes attitudes prévalent dans la façon dont l'Eglise a traité sa relation aux médias:

- D'une part une mise en garde, une invitation à la vigilance sur les effets possibles des médias vis à vis du public. Une approche morale et parfois moralisatrice. C'est ainsi que l'on parle de bons films, de "bonne presse".
- Et en même temps et ce surtout à partir de la moitié du xxème siècle, une bienveillance vis à vis du cinéma, de la radio, de la presse car ces outils de communication permettent d'amplifier le travail d'évangélisation. On assiste alors à une utilisation des médias par l'Eglise, position qui voit sa pleine expansion avec le pontificat très médiatique de Jean-Paul II.

Plus récemment, des ouvrages analysant les rapports de l'Eglise et des médias souligneront encore cette difficulté de relations. Nous développerons leur points de vue plus loin. Citons entre autres *"Les médias et l'Eglise"* Evangélisation et information: le conflit de deux paroles par Monseigneur Defois et Henri Tincq

(Editions du CFPJ) et *"Eglise et société "* communication impossible?

(Editions Desclée de Brouwer) par Bernard Gendrin.

En outre, concernant la couverture médiatique de l'actualité de l'Eglise, cette dernière a souvent reproché aux médias et en particulier à la télévision de ne pas savoir rendre compte de la vie de l'Eglise. Les médias, quant à eux accusant l'Eglise de ne pas utiliser un langage clair et adapté à la société d'aujourd'hui.

Je m'attarde un peu sur cette dualité car et c'est ma

Première hypothèse: Les J.M.J ont cassé cette opposition entre Eglise et médias pour faire apparaître une triade: Eglise-médias-société. Premier changement et première conséquence: qu'est-ce que cela a modifié dans les relations entre ces trois instances?

Deuxième hypothèse:

Certains ont vu dans les JMJ un "non-événement", un fait divers amplifié par les médias. Au contraire, je pense que les JMJ ont été un événement médiatique conjointement "produit" par l'Eglise Catholique et l'instance médiatique. Elles peuvent être analysées donc dans le cadre théorique des recherches sur l'événement, sur l'événement médiatique et plus spécifiquement l'approche constructiviste.

(Voir plus loin l'ouvrage de Patrick Charaudeau à propos de la formation du discours d'information médiatique et l'ouvrage de Daniel Dayan et d'Elihu Katz à propos de la "Télévision cérémonielle").

Troisième hypothèse:

Si j'inscris ma recherche dans ce cadre théorique de l'événement médiatique, je vais aussi essayer de voir comment l'émergence de cet événement a rendu compte des rapports nouveaux à l'intérieur de cette triade: Eglise, médias, société.

Car ma troisième hypothèse est celle-ci: les J.M.J ont provoqué **des déplacements d'images, de relations entre l'Eglise, les médias et la société.**

Les J.M.J marquent un changement. De quel ordre? Sera-t-il durable?

Quatrième hypothèse:

Les J.M.J s'inscrivent dans une "stratégie" plus globale de l'Eglise catholique (cette manifestation existe depuis 12 ans, à l'initiative du Pape).

Par la mise en oeuvre de ses ressources propres (mouvements de jeunes, réseaux internes, médias), par l'utilisation des techniques modernes de communication, on observe de la part de l'Eglise, à la mise en place **d'une nouvelle approche du fait religieux** qu'il s'agira de qualifier et d'analyser. Quelles en sont aujourd'hui les conséquences pour l'Eglise elle-même et en particulier pour l'Eglise qui est en France ?

CADRE THEORIQUE

Comme je le notais ci-dessus, ce travail de recherche s'inscrit dans les travaux théoriques sur **l'événement** pris comme phénomène historique mais aussi philosophique et sociologique.

L'événement moderne étant étroitement lié aux médias, nous étudierons le concept **d'événement médiatique** et nous nous appuierons ainsi sur des travaux qui entrent dans le champ de la sociologie, de la linguistique, de la sémiologie.

Nous inscrirons plus largement notre recherche dans une **approche constructiviste** et nous regarderons la façon dont se réalise la production d'événement médiatique (par rapport à un événement brut) et la façon dont le public est invité à répondre à cet événement.

Nous nous attarderons plus particulièrement sur un ouvrage qui nous donnera les bases théoriques et une méthodologie pour analyser notre corpus. Il s'agit de:

- *La télévision cérémonielle* de Daniel Dayan et Elihu Katz (Paris: P.U.F, 1996).

Les auteurs insiste d'avantage sur les retransmissions télévisées de grands événements que l'on pourrait classer ainsi:

- les couronnements (mariages etc..).

- les confrontations (J.O).
- les conquêtes (JMJ)

Les cérémonies télévisées font intervenir trois partenaires:

- l'instance organisatrice (en l'occurrence l'Eglise Catholique).
- l'instance médiatique (la télévision).
- le public.

En suivant le développement que proposent les auteurs, dans une perspective **anthropologique** et **linguistique** nous analyserons successivement:

- la façon dont se négocie entre les deux premières instances le contrat de production de l'événement.
- la façon dont la télévision retransmet l'événement.
- la façon dont le public répond.
- ce que l'événement provoque.
- l'évaluation de l'événement.

METHODOLOGIE

* J'utiliserai la méthode de **l'observation** pour évaluer les moyens mis en oeuvre par l'Eglise Catholique pour réaliser la communication interne et externe nécessaire à l'organisation de ces JMJ.

* En m'appuyant sur la **typologie des cérémonies télévisuelles** et des processus mis en place pour leurs réalisations proposés par Daniel Dayan et Elihu Katz, je voudrais analyser la façon dont s'est mis en place ce scénario de "conquête" des J.M.J.

* Comment l'événement a-t-il été négocié?

* Quelle a été la performance de la T.V. et des autres médias?

* Quelle a été la réponse du public?

* Quel sens l'Eglise Catholique a-t-elle voulu donner à l'événement?

* Comment évaluer ces J.M.J. ?

* En m'inspirant de l'analyse proposée par Patrick, je souhaite rendre compte du traitement des J.M.J dans des quotidiens et des hebdomadaires de la presse nationale et régionale dans la semaine du 18 au 24 Août.

- Avant l'événement

- Pendant l'événement

- l'événement rapporté dans la presse régionale.
 - l'événement rapporté dans la presse nationale.
- Après l'événement:
- l'événement commenté: les éditoriaux et les analyses.

CORPUS

Genèse et organisation des JMJ

Nous détaillerons et observerons les moyens concernant:

- les objectifs de la manifestation : la dimension pédagogique et pastorale.
- la communication externe (affiches, mailings, slogans, logos etc...)
- la communication interne (médias catholiques, réseaux de mouvements de jeunes, relais institutionnels).

Les cérémonies télévisées

J'en retiendrai deux:

- 1) celle de la messe du 18 Août 1997 sur le Champ de Mars, en présence du Cardinal Lustiger: première célébration qui donne le ton à tous les autres rassemblements.
- 2) celle du samedi 23 août, à Longchamp, qui a été le point culminant de ces rencontres. Elle était centrée sur le baptême de 10 catéchumènes et sa performance résume et illustre bien ce que Daniel Dayan et Elihu Katz ont appelé les scénarios de conquête dans la typologie des cérémonies télévisées.

Les journaux de presse écrite:

Trois quotidiens: Le Monde, Libération, l'Humanité.

Deux hebdomadaires: Le Nouvel Observateur, l'Express.

Deux quotidiens régionaux: LeDauphiné Libéré, les Dernières Nouvelles d'Alsace.

Pour m'aider dans ce travail j'ai rencontré plusieurs personnalités ayant travaillé autour du projet des JMJ:

- Père Paul Destable, secrétaire général adjoint de la Conférence Episcopale française au moment des JMJ, vice-président des JMJ..
- Père Stanislas Lalanne, porte-parole de l'épiscopat depuis décembre 1998, responsable du Centre de Presse des JMJ.
- Denis Thion, responsable de la communication des JMJ.
- Bernard Vigier responsable de l'équipe de coordination de Bayard-Presse pour ces JMJ.
- Patrice Canette, Président du Centre National de la Presse Catholique.
- Bernard Gendrin, secrétaire général du "Jour du Seigneur", (France 2).
- Madame Anne-Marie Aguessy, secrétaire de l'Apostolat des laïcs (Episcopat).
- Madame Françoise Bénard, du service d'information de la Conférence épiscopale française.
- Père Emmanuel Payen, directeur de RCF (Radios chrétiennes en France).
- Père Yves Longin, responsable de la pastorale des Jeunes pour le diocèse de Lyon, responsable des JMJ sur le diocèse de Lyon.
- Père Bianchi et le Groupe *Médiathec*, Faculté de Théologie de Lyon.
- Sylvain Roche, responsable jeune des JMJ pour le diocèse de Lyon.
- Janine Palouliau, journaliste au Progrès, responsable de l'information religieuse.

Au cours des JMJ, Madame Danièle Hervieu-Léger, directrice d'études à l'Ecole Pratiques des Hautes Etudes en Sciences Sociales a dirigé le travail de doctorants, réunis dans le Groupe d'Etude et d'Observation du Catholicisme et qui ont suivi cet événement en vue d'un travail de recherche sociologique sur le fait religieux. Une monographie en a été tirée dont les résultats ont également nourri ma réflexion.

Cette monographie est le premier numéro des "Cahiers du centre d'Etudes Interdisciplinaires des Faits Religieux" (EHESS-CNRS 54 Bd Raspail Paris 75006).

Voici le plan choisi.

Nous aborderons successivement:

1. La mise en perspective du sujet:

- la communication des Institutions religieuses.
- les rapports entre l'Eglise et les médias.
- des textes de l'Eglise Catholique à propos des médias.

2. L'événement . L'événement médiatique.

3. La télévision cérémonielle.

4. Les J.M.J : - genèse et organisation institutionnelle et pastorale.

- dispositifs de communication (interne et externe à l'Eglise de France)
- Déroulement.

5. Les JMJ: les célébrations télévisées.

6. Les JMJ à travers la presse écrite.

7. Analyse globale de l'événement.

8. Conclusion.

1. MISE EN PERSPECTIVE

Dans le cadre de cette étude sur les Journées Mondiales de la Jeunesse, je voudrais commencer par une mise en perspective du sujet et analyser:

- * La façon dont les institutions religieuses et en particulier l'Eglise Catholique ont évolué face à l'émergence des médias de masse.
- * La différence d'approches suivant les différentes confessions.
- * Le point de vue d'observateurs de l'Eglise Catholique en France.
- * La position officielle de l'Eglise Catholique à travers quelques textes majeurs.

Différents ouvrages ont traité cette relation entre l'Eglise et les médias. Citons entre autres:

"Médias et christianisme" par Alexis Bacquet (Paris: 1984, Le Centurion).

"L'ère de la communication, réflexion chrétienne" de Pierre Babin (Paris: 1986, Le Centurion).

"Communication et Spiritualité" par Pierre Babin, Henk Hoekstra, Marcel Légaut, Carlo-Maria Martini (Paris: 1991, Chalet).

J'ai choisi de m'attarder plus spécifiquement sur des ouvrages plus récents écrits à propos de l'Eglise Catholique en France :

- * "La communication des institutions religieuses" un numéro de la revue *Communications et organisations*, publication du groupe de recherche en communication de l'ISIC de l'Université Michel de Montaigne de Bordeaux. (1996).

- * "Eglise et société, communication impossible? de Bernard Gendrin (Paris: Desclée de Brouwer, 1995).

- * "Les médias et l'Eglise. Evangélisation et information: le conflit de deux paroles "par Gérard Defois et Henri Tincq (Paris: 1997, CFPJ).

- * Enfin quelques textes majeurs de l'Eglise Catholique à propos des médias réunis par le groupe Médiathéc (Médias et théologie de la communication) de la Faculté de théologie de Lyon dans un ouvrage "Les médias, Textes des Eglises" (Paris: 1990, Le Centurion).

LA COMMUNICATION

DES INSTITUTIONS

RELIGIEUSES

Dans ce numéro (1er semestre 1996) de la revue *Communication et organisation* du groupe de recherche en communication de l'Institut des Sciences de l'Information et de la Communication (Université Bordeaux III), les auteurs ont voulu se pencher sur l'étude des différentes stratégies de communication utilisées par les institutions religieuses pour affirmer leur existence.

L'ensemble des textes s'articule autour d'un même constat. Pour affirmer leur présence, les religions se rendent compte qu'elles doivent composer avec l'outil le plus puissant de la communication sociale: les médias.

Pour notre part, nous retiendrons trois textes:

- "Les médias ont imposé une nouvelle logique à la religion" par Bernard Dagenais.
- "Les stratégies de communication des protestants français" par Christian Mesnil.
- "La communication des télévangélistes" par Hugues Hotier.

1.1 L'EGLISE CATHOLIQUE

Ce texte écrit par Bernard Dagenais, professeur au département d'information et de communication de l'Université de Laval analyse le renversement de tendance qui a eu lieu au cours du XXème siècle. Pendant des siècles, l'Eglise a imposé son emprise sur le monde séculier. Or, depuis l'arrivée de la communication de masse, les médias ont à leur tour imposé leur rythme, leurs valeurs. Pour l'auteur, les Institutions religieuses sont obligées d'en tenir compte.

1.1.1 L'Eglise doit prendre en compte les médias.

Bernard Dagenais brosse d'abord un panorama historique en faisant appel à des textes officiels de l'Eglise catholique pour montrer que l'Eglise a toujours eu à la fois une crainte et un attrait pour les médias. (Nous détaillerons plusieurs extraits à la fin de ce chapitre). Une crainte car la perte de la pratique religieuse et des valeurs morales viendrait pour une bonne part de l'influence des médias et en particulier de la télévision. Mais aussi un attrait car il existe un nombre très important de maisons d'édition, de presse, de stations de radios et maintenant de chaînes de télévision de part le monde à identité catholique. Mais pour l'auteur, ces médias s'adressent trop aux "convaincus" et atteignent peu le grand public.

Malgré ces tentatives réussies auprès d'un public acquis d'avance, Dagenais pense que l'Eglise communique mal. Elle qui est apparue experte en communication de groupe, semble moins habile dans son utilisation des médias électroniques.

Une preuve flagrante que l'Eglise s'est mal adaptée aux médias c'est que *"ceux-ci boudent et couvrent mal ses activités"* (DAGENAIS, 1996: 82).

Il existe une sous-représentation de la vie religieuse dans les médias et lorsque celle-ci est citée elle reflète soit la vie de l'Eglise institutionnelle soit les aspects séculiers de la religion: l'avortement, le sexe avant le mariage etc... Peu de comptes-rendus sur la réalité de la vie des communautés.

Devant ce constat plutôt sombre, B. Dagenais analyse ensuite la nécessité pour l'Eglise de s'adapter aux médias. Il trouve quatre raisons majeures:

- Le fossé qui s'est créé entre l'Eglise et les médias (en particulier la télévision) s'est accentué par la place prise dans ces mêmes médias par les télévangélistes. Une sorte de "concurrence" que l'Eglise catholique doit prendre en compte.
- Les médias de masse ne peuvent que convenir à une Eglise qui peut "enfin aller enseigner toutes les nations".
- La présence des médias rejoint l'homme dans tout son être. L'Eglise s'aperçoit qu'elle peut rejoindre l'homme plus directement dans sa vie de tous les jours.
- L'Eglise s'est aussi aperçue que la télévision était un puissant vecteur pour les groupes de pression et que par le canal des médias, de nombreux messages pouvaient passer.

Dès lors, l'Eglise a compris qu'elle devait mieux prendre en compte les médias.

Mais ce n'est pas facile car dans certains cas l'Eglise va avoir tendance à utiliser les médias pour s'apercevoir bien vite qu'elle doit subir dans un premier temps leur logique: sur les thèmes que la presse retient, sur le langage à tenir.

Défavorisée par le contexte social, l'Église Catholique doit plus que jamais avoir recours aux techniques de relations publiques pour espérer profiter de la visibilité offerte par les médias.

Il n'est plus question seulement de faire connaître la bonne parole, de diffuser les décisions et les orientations de l'Église par la voie des médias, il faut maintenant apprendre à gérer l'Église par les communications, et non plus seulement à subir et réagir aux assauts des médias .

.... De nos jours , ce que l'on entend par l'Église et par communion ne se transmet plus de père en fils, mais par initiation. Il faut donc que la religion se déplace du côté où les gens s'initient au monde, c'est-à-dire les médias. (Dagenais: 1996, 86).

1.1.2 La logique des médias a modifié la logique de l'Eglise

La partie la plus intéressante de l'article concerne l'analyse du renversement de rôles intervenue entre l'Eglise et les médias.

Les médias de masse ont imposé de nouvelles règles de jeu dans la divulgation de l'information. Ces nouvelles règles du jeu s'articulent autour de la notion de **nouvelles**.

"Un média doit vendre pour subsister. Et pour vendre, il doit attirer l'intérêt des lecteurs. Et pour ce faire, le média doit rechercher les écarts à la norme. Derrière chaque page de journal, chaque bulletin de nouvelles, il y a fortement dessinée une norme sociale dont on ne fait apparaître que les écarts. Ceux-ci se déploient entre le héros et le vilain... Or, aujourd'hui le héros et le vilain sont séculiers. (DAGENAIS,1996: 88).

C'est une logique marchande de l'information qui s'est installée.

Quand l'Eglise désire parler de spirituel, des valeurs fondamentales qui guident l'être humain, les médias veulent parler de héros, d'argent, de sexe, de controverses. Pour B. Dagenais c'est l'implication séculière de Mère Thérèse auprès des affligés, et non sa spiritualité qui a été dispersée par les médias.

Les rôles sont inversés: l'Eglise qui excommunait se voit accuser lorsque des prélats sont impliqués dans des affaires de mœurs (pédophilie ou autres). L'Eglise ne peut plus se cacher.

Si par le passé l'Eglise imposait ses règles, aujourd'hui ce sont celles des médias qui prévalent. L'Eglise doit en tenir compte dans cette lutte pour l'existence sociale.

Quels sont les effets de cette logique marchande des médias ? B. Dagenais en distingue quatre: - la force de l'autorité.

- la prise de parole.
- la culture des médias.
- l'importance de l'image.

1.1.2.1 La force de l'autorité:

Les médias ont une prédilection pour les autorités comme source première d'information. *Le statut d'autorité s'acquiert par la légitimité dans un secteur d'activités. Lorsque cette légitimité est acquise, c'est à son représentant que revient d'office l'espace-temps médiatique.*

Les médias donnent d'abord la parole aux élites, aux vedettes, aux détenteurs de pouvoir. *L'important n'est pas tant ce qu'ils disent que ce qu'ils représentent.*

(DAGENAIS, 1990: 90).

Mais dès l'événement passé, les médias ne s'intéressent plus au héros, cesse toute information approfondie sur la religion.

Comme le note Jean Charron dans une étude sur les mouvements contestataires: *Ce que retiennent les médias, c'est d'avantage l'événement que le contenu de l'événement.* (CHARRON, 1991: 137).

1.1.2.2 La prise de parole:

Le corollaire de cette logique médiatique, c'est donc pour toute autorité de prendre la parole le plus souvent possible pour occuper l'espace médiatique.

L'Eglise le fait-elle dans cet objectif ? En tout cas elle produit des prises de position sur la pauvreté, l'environnement, la famille, le nucléaire, l'ouverture des commerces le dimanche, etc.

Pour l'auteur, l'Église a suivi en ce sens, les habitudes des groupes de pression: intervenir aussi souvent que possible dans les médias sur des actions à mener, et non plus seulement sur une pensée à développer. (DAGENAIS, 1996: 92).

Il y a une deuxième constante de la logique des médias: elle s'inscrit autour de la confrontation d'idées. Conclusion: si une organisation ne participe pas directement à la prise de décisions, la seule façon d'obtenir de l'espace/temps des médias, c'est de se positionner par rapport aux élites décisionnelles. *L'autorité contestée demeure l'autorité et de ce fait mérite l'attention. La contestation articulée contre une forme d'autorité obtiendra nécessairement autant d'attention que l'autorité elle-même.*

On l'a vu avec le cas de Monseigneur Gaillot.

Une troisième facette des médias est enfin explorée: celle qui consiste à passer au crible une institution pour en découvrir les pratiques douteuses, cachées au grand public, les malversations que les soupçons soient fondées ou non.

La religion a subi des attaques comme la politique: abus sexuels, célibat des prêtres, homosexualité. Désormais, l'Eglise ne réagit plus seulement en fonction de ses principes mais en fonction de l'image que les médias projettent d'elle-même.

L'Eglise est prisonnière d'une nouvelle logique: celle de devoir répondre aux attaques, de devoir s'excuser. *L'Eglise a perdu le leadership du discours. Elle le subit*. (DAGENAIS, 1996: 94).

1.1 .2.3 Le culte de la vedette:

Dans la logique des médias, le culte de la vedette comme celle de la victime occupe une place de choix. Dans ce cadre, le chemin est tout tracé pour un pape charismatique d'occuper le devant de la scène médiatique.

B. Dagenais fait référence aux écrits de De Kerckhove. Pour lui, le pape est à la fois une **personne** et une **image collective**. De sa personne émane un charisme certain, de son image de représentant d'un des plus grands ensembles religieux du monde, un prestige certain. Il est l'archétype idéal pour les médias. (DE KERCKHOVE, 1987, 187).

1.1.2.4 La culture des médias

Dans cette culture des médias émerge la force de la télévision . Après le travail et le sommeil, c'est l'activité qui accapare chaque semaine le plus grand nombre d'heures. Elle est considérée comme la source d'information la plus importante. Comme élément

de diffusion elle rejoint les individus dans l'intimité de leur foyer. Parler de l'Eglise à la télévision c'est donc rencontrer des gens nouveaux et faire connaître l'Eglise à de nouvelles personnes.

Deuxième élément: le spectaculaire. Il est de plus en plus courant de voir les grands médias de presse utiliser des titres accrocheurs pour "vendre" tels ou tels sujets religieux: les anges, les miracles, le diable. Bernard Dagenais rapporte en outre les propos de Jean Offredo, de TF1, un des biographes du Pape: *Comme toutes les institutions, l'Église est bien obligée de se montrer, et de prendre le risque de l'Église-spectacle..*

Troisième élément majeur de cette culture des médias: la globalisation. Le Pape s'adresse au monde entier lorsqu'il parle à la télévision. Mais ce message envoyé par les moyens de communication électronique n'affecte-t-il pas une nouvelle réalité de l'Eglise? Dagenais cite De Kerckhove :

Dans l'environnement électronique, la communication religieuse ne signifie plus écrire des choses aux gens, comme le font habituellement les papes avec leurs encycliques; elle signifie faire sentir sa présence avec la plus totale immédiateté- pour ne pas dire intimité- et partager son propre corps dans cette nouvelle sorte de communion que permettent les ondes (DeKERCKHOVE, 1987: 187).

L'auteur insiste pour dire que les médias électroniques créent une sorte d'aura technique qui étend la présence active au-delà des limites immédiates du corps présent à la télévision.

Dernier élément : l'importance de l'image: la culture médiatique exige que les partenaires sociaux développent une image forte. Et pour avoir une bonne image, il faut répondre aux règles non écrites mais pourtant réelles des médias qui regardent les institutions et les individus avec un prisme bien filtrant.

Pour B. Dagenais, pour être d'avantage présent dans les médias, l'Eglise doit donc adapter son discours et sa façon d'agir au format que les médias préfèrent, c'est-à-dire aux événements sortants de l'ordinaire.

On peut comprendre alors pourquoi les visites du Pape constituent des événements importants en soi car elles englobent tous les éléments de la culture des médias: la télévision, le spectaculaire, le pouvoir, la globalisation et l'image.

1.1.3 L'Eglise opte pour une logique mass-médiatique

Pour B. Dagenais, à défaut de faire partager sa foi, l'Eglise va affirmer sa présence. En occupant l'espace public, l'Eglise va suivre l'exemple des grandes institutions. Ainsi, elle va prendre la parole, organiser de grandes manifestations qui vont gérer l'agenda des médias. Les médias ont imposé une règle: si vous voulez exister, attirez notre attention selon nos canons.

L'Eglise va créer des événements, prendre la parole dans les médias, mettre en place des porte-parole épiscopaux. D'autre part elle va se doter de radios, voire de chaînes de télévision catholiques.

Bernard Dagenais conclut en soulignant que résumer le comportement public d'une organisation par un seul paramètre, c'est-à-dire les médias, c'est méconnaître la complexité des organisations et du tissu social.

Mais ignorer la puissance des médias dans l'organisation tant de la pensée que du comportement de l'Eglise, c'est se priver d'un outil essentiel.

Aujourd'hui, la vie spirituelle d'une institution ne peut plus être désincarnée. Elle doit se construire sur l'esprit du temps.

1.2 LE PROTESTANTISME FRANCAIS

Le deuxième texte de ce numéro consacré à la communication des Institutions religieuses concerne les protestants français. Nous nous y attarderons moins que pour le premier texte, mais il est très intéressant de voir comment une autre confession chrétienne gère le problème de sa communication.

Son auteur, Christian Mesnil est maître de conférence en sciences de l'information et de la communication à l'Université du Littoral.

Le protestantisme français occupe une position tout à fait singulière et cet article met bien en valeur le lien entre son histoire, son ecclésiologie et le choix de sa communication.

1.2.1 Les fondements théologiques et ecclésiaux

Dans son livre *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, le sociologue allemand Max Weber a mis en évidence au début du siècle la contribution historique du protestantisme à l'instauration d'une certaine modernité économique libérale fondée sur le libre échange. L'auteur pense que *cette modernité se situe aussi, et ce dès son origine, dans une capacité à communiquer autrement. En effet, les adeptes de la "prétendue religion réformée" ont proposé implicitement avec plusieurs siècles d'avance une organisation basée sur des échanges langagiers plus transparents et proches de la base.* (MESNIL,1996:113).

Trois points illustrent cette organisation :

- * La lecture de la Bible dans le texte a été instaurée. Cet accès d'un plus grand nombre à l'information ne pouvait en toute logique que remettre en cause le mode d'expression hiérarchique de l'Eglise traditionnelle.
- * Un des principes les plus novateurs de Réforme, le sacerdoce universel des croyants instaure une place identique au sein de l'Eglise pour chaque baptisé. L'information circule horizontalement entre pasteurs et laïcs.
- * L'Eglise réformée française a fonctionné dès le départ sous le régime presbytéral synodal. Cette structure pyramidale d'assemblées et d'instances ont permis très tôt une circulation verticale des flux d'information de la base vers le sommet.

Si on assiste à une certaine fluidité des échanges en interne, il faut bien dire que la communication externe des protestants apparaît plus discrète. Trois raisons à cela:

- * Les protestants ont dû se faire plus que discrets après la révocation de l'Edit de Nantes.
- * La seconde raison historique réside dans les fondements théologiques de cette Eglise. Le souci calviniste de laisser à Dieu seul la gloire amène les protestants à refuser instinctivement de se mettre en avant.
- * La troisième raison vient de l'organisation en courants différents du protestantisme français: les calvinistes, les luthériens, les évangéliques. Cette organisation ne facilite pas les prises de position commune.

C'est pour améliorer cette représentation que les synodes des principales Eglises se prononcent en faveur de la création d'une fédération qui se constitue dans ses grands principes le 25 octobre 1905.

Dans ces statuts elle est déjà une outil de communication puisqu'elle est chargée de

Faire se rencontrer et se confronter des traditions et des pratiques différentes...représenter le protestantisme....intervenir auprès des pouvoirs publics et répondre à leurs sollicitations, informer régulièrement les médias et publier de nombreux documents sur les sujets d'actualité.

1.2.2 Qu'en est-il aujourd'hui?

Au yeux d'une certaine fraction du protestantisme français, il est toujours difficile de se plier à l'aspect spectaculaire des médias et en particulier l'utilisation de l'image. Dans un article de *Réforme* (avril 94) le président de l'Eglise réformée de l'époque, Michel Bertrand, soulignait cette difficulté mais aussi son ouverture:

Il est difficile d'être une église de la parole dans une civilisation de l'image et Régis Debray a bien montré comment le protestantisme pouvait souffrir aujourd'hui de la contre réforme cathodique...Ce n'est pas parce que c'est difficile qu'il faut trop vite renoncer. L'image est un langage que nous pouvons apprendre à lire.

Des efforts ont été faits. Depuis 1991, la Fédération protestante de France a un logo. Une plaquette de présentation informe sur ces différentes composantes. La photo et le curriculum vitae de son président sont présentés. Une évolution pour une communauté dont les fondements évoqués antérieurement est de mettre Dieu seul en avant.

Des initiatives se multiplient en effet, pour accéder aux circuits médiatiques. Sur quatre-vingt treize radios locales oecuméniques répertoriées par la fédération, trente deux sont d'obédience protestante.

Et si le protestantisme français apparaît à certains "silencieux" c'est aussi qu'il a réussi à irriguer au plus profond la société française. Au risque de s'y voir dilué.

Christian Mesnil écrit: *Si le protestantisme français ne fait pas sensation, c'est aussi parce que ses positions sont trop proches de l'opinion publique. Partisan de la laïcité, structuré de façon démocratique, ayant toujours eu des pasteurs mariés, ordonnant les femmes depuis la seconde guerre mondiale, acceptant le divorce, la contraception, n'ayant aucun problème moral ou théologique avec le préservatif, comment peut-il faire parler de lui? (MESNIL, 1996:126).*

En 1991, un audit est demandé à un cabinet de consultants. Ses conclusions sur la communication externe mettent un fort accent sur la façon dont la fédération devrait se démarquer..... de l'Eglise Catholique:

- Soyez différents des catholiques dans votre communication (....)
- La communication catholique est d'abord magistérielles. Celle de la fédération doit privilégier le dialogue.
- La communication catholique est d'abord diocésaine. Celle de la fédération doit être nationale.
- La communication catholique française repose avant tout sur une voix, celle du Pape. Celle de la fédération doit être à la fois personnelle et plurielle.

Pour conclure, Christian Mesnil évalue les atouts de la Fédération protestante de France: *Si la modernité communicationnelle des protestants français était à l'origine d'avantage présente à l'interne qu'à l'externe, la situation s'est progressivement inversée à cause de ses composantes variées et de sa position de plus en plus minoritaire.....La fédération protestante de France semble maintenant en éveil constant, prête à communiquer au coup par coup dès que le besoin ou l'occasion se présente. Cela ne lui réussit finalement pas si mal car son message, tout en n'ayant jamais un retentissement médiatique considérable, passe bien dans l'opinion publique.* (Mesnil, 1996: 131).

Atout supplémentaire: la pluralité de la composition de la Fédération du protestantisme français donnant une image non figée à ces communiqués ou prises de position.

1.3 LES TELEVANGELISTES

Nous venons de voir la communication très discrète des protestants français due à leur histoire, la pluralité de leur fédération, leurs fondements théologiques.

Nous allons brièvement faire le compte-rendu du troisième article de la revue *Communication et organisation*, celle des télévangélistes. L'auteur est Hugues Hotier, professeur à Bordeaux III qui dirige le groupe de recherches en communication des organisations.

Ces télévangélistes sont les descendants des prédicateurs qui dès le XIII^{ème} siècle parcouraient les villes et les campagnes. Ils sont chrétiens, la Bible est leur référence. Ils sont fondamentalistes et, au regard de la politique, appartiennent dans une proportion très majoritaire à la droite la plus radicale.

Leurs églises sont près de 400 aux Etats-Unis.

Pour mieux les comprendre ajoute l'auteur, il faut tenir compte de deux faits:

* Le premier: pour les puritains du XVIII ème siècle, Dieu avait passé un pacte avec l'Amérique. Toute production terrestre était donc pour eux, un bienfait de Dieu. N'acceptant que la Bible pour autorité, ils établissaient une relation directe avec Dieu, ils se dérobaient ainsi à la tutelle de l'Eglise anglicane, symbole de la puissance colonisatrice.

* Le deuxième est le deuxième amendement de la Constitution qui définit la séparation de l'Eglise et de l'Etat. De cet amendement découle un avantage fiscal: les dons offerts aux églises ne sont pas taxés.

Les deux mots qui rendent le mieux compte de la réalité communicationnelle des télévangélistes sont charisme et marketing.

Le statut que le prédicateur se donne est celui du maître qui explique à ses disciples.

Dans les faits, il harangue plus qu'il ne donne à comprendre. Il s'exclame plus qu'il ne dit. Le spectateur n'est ni innocent, ni passif. Il connaît grosso modo le "scénario" qui va se jouer. Il ne lui reste plus qu'à bénéficier de la surprise du contenu.

Les fidèles sont invités à se recueillir. Le prédicateur leur demande de se lever et appelle sur eux les bienfaits de Dieu.

Toute la communication de la star repose sur son **charisme** car tout est fait pour mettre sa personne en valeur.

L'auteur note que beaucoup de religions ont tenté d'induire les fidèles par une spectacularisation de la liturgie. La différence avec les télévangélistes est capitale. Les grandes religions, lorsqu'elles recourent à une liturgie spectaculaire, le font pour subjuguier les fidèles afin de les rendre plus disponibles pour Dieu.

Le télévangéliste qui utilise la puissance de son charisme pour prendre un ascendant sur les fidèles le fait à son propre bénéfice.

Car c'est le deuxième pilier de ces églises: l'argent. Demandé aux fidèles, il doit leur procurer les bienfaits de Dieu. Ou être un moyen pour aider à une mission: par exemple évangéliser la Russie. L'argent est demandé dans les colonnes des revues ou par mailings.

Dans tous les cas, le charisme du télévangéliste est une des particularités les plus évidentes de ces églises. *La communication est le fondement même de ces*

organisations. C'est elle qui assure tout à la fois la transmission du message divin, la notoriété du messenger et les moyens de poursuivre l'oeuvre. conclut Hugues Hotier. (HOTIER, 1996:193).

Nous verrons les points communs mais surtout les différences de cette communication des télévangélistes avec l'utilisation de la télévision par l'Eglise Catholique pour les MJM.

Le point de vue d'observateurs de l'Eglise Catholique

Deux livres récents méritent qu'on s'y attarde plus particulièrement car ils sont écrits par des acteurs et des observateurs de l'Eglise Catholique en France.

Le premier *Les médias et l'église* (C.F.P.J Editions 1997) est écrit à "deux voix" par Monseigneur Defois, alors archevêque de Reims, aujourd'hui à Lille, et Henri Tincq, journaliste au "Monde" chargé de l'information religieuse.

L'organisation même du livre (il y a d'abord l'analyse de Mgr Defois, puis celle d'Henri Tincq) montre deux approches qui se situent presque dos à dos. Peu de motifs pour se rejoindre.

Le second *Eglise et société, communication impossible* (Desclée de Brouwer: 1995) est écrit par Bernard Gendrin, secrétaire général du *Jour du Seigneur*, après avoir été responsable commercial dans le groupe de presse catholique *Malesherbes Publications*. Bernard Gendrin est également diacre permanent du diocèse de Pontoise. Il est donc à la fois un acteur de la communication de l'Eglise et un de ses ministres du culte.

Ces deux ouvrages vont nous dire dans quel contexte vit l'Eglise catholique en France (et en particulier la hiérarchie) par rapport au monde de la communication et comment se dessine cette dialectique entre le message de l'institution et les codes de la machine médiatique.

1.4 LES MEDIAS ET L'EGLISE

L'intérêt de la partie écrite par Monseigneur Defois est de mieux nous faire comprendre la position de l'Eglise face aux médias. Non, l'Eglise n'a pas à se plier au langage de la télévision, à ce côté spectaculaire dit l'évêque de Lille. Sa mission se situe sur un autre plan, sur un autre registre.

C'est parce que le message de l'Evangile pose **la question du sens** qu'il est difficilement reçu et entendu. C'est la radicalité même du questionnement qui pose problème à la société.

Pour Mgr Defois, les journalistes ne perçoivent pas le sens et la fonction de l'Eglise: *En la rapportant aux autres structures de la société, ils risquent d'estomper la particularité de l'Église* (Defois ,1997: 30).

Car celle-ci n'est ni un parti, ni un syndicat. Ce n'est pas une multinationale qui s'occupe de "produits religieux". Depuis Vatican II, l'Eglise est définie comme le rassemblement des croyants au nom de leur foi en Christ. Ainsi chaque chrétien est responsable aussi d'annoncer et de témoigner de l'Évangile. Il "est" aussi l'Eglise.

Que peut être cette communication de l'Eglise dans un Etat laïc?

Mgr Defois souhaite que l'Eglise soit invitée à témoigner de sa vision de l'homme et de la vie au même titre que d'autres partenaires du débat. Car au-delà des divergences apparaissent des convergences:

L'Église ne demande pas à la presse d'être son porte-parole ou son instrument d'évangélisation, mais de lui donner la parole en la considérant comme l'un des partenaires du débat culturel et social, en fonction de sa mission morale et spirituelle. (Defois ,1997:46).

Et Mgr Defois conclut en prenant exemple sur le Christ.

Les quatre Évangiles nous montrent Jésus en débat permanent avec l'opinion publique. ..(....).... S'il ne cherche pas à édulcorer ses propos pour plaire ou faire de l'audience , il " séduit " par la vérité spirituelle de ses paroles.

Il y a là pour l'Église contemporaine un modèle de communication; les difficultés de la réception de sa parole ne sont pas dues à la perversité des uns et des autres, mais à la radicalité de son appel et au jeu normal de la liberté des auditeurs. (Defois 1997: 66).

La partie de cet ouvrage écrite par Mgr Defois s'intitulait: "La vérité en débat".

La seconde partie de l'ouvrage s'intitule "Le couple explosif". Elle s'oppose dans l'esprit à l'analyse de l'évêque de Reims. Le ton est plus virulent et presque accusateur. Henri Tincq, outre son travail de journaliste au Monde est également le président de l'association des journalistes chargés de l'information religieuse.

Henri Tincq rappelle que de part et d'autre de ce "couple" existent bien des griefs.

Il y a des tensions entre les médias et le monde ecclésiastique.

Henri Tincq trouve d'autres explications à ce malaise que celles données par B. Dagenais ou Mgr Defois. D'un côté, il y a la montée des intégrismes et des fanatismes religieux qui dans leur composante spectaculaire et paroxystique sont relayés par les journaux. De l'autre, on assiste à une baisse de l'emprise des grandes religions comme institutions ou des grands courants de pensée. On voit se profiler des sectes. On assiste à des assassinats ou des attentats perpétrés au nom d'une religion.

Pour Henri Tincq il existe quatre "types de tension" entre les exigences des Eglises et celle des médias:

- message complexe des Eglises / sélection et simplification des médias.
- goût du secret / souci de mise en scène.
- oeuvre collective/ besoin de personnalisation.
- sens du plus large consensus/ exploitation de la polémique et de l'opposition.

Henri Tincq ajoute une dernière source de permanente ambiguïté et de conflit entre l'Eglise Catholique et les médias.

Dans le passé les chroniques d'information religieuse étaient tenues par des journalistes catholiques qui avaient une certaine conception militante de leur travail.

Cette époque pour Henri Tincq est révolue.

Si le catholicisme en France reste de loin la religion majoritaire, sa présence et son rayonnement sur la scène médiatique sont réduits comme par un effet mécanique. L'Église de France doit partager cette place de "référence" avec d'autres interlocuteurs qu'elle n'a pas choisis. Les minorités juive, réformée, islamique, bouddhiste frappent à la porte et réclament un traitement équivalent dans les médias. (Tincq 1997: 102).

A cela, il faut ajouter l'émergence d'une question religieuse souvent montrée à la télévision à travers des faits divers ou des événements sanglants: les nombreux morts d'Algérie, le suicide de la secte du Temple Solaire, l'assassinat d'Ytzhak Rabin.

(.....) C'est ce retour du religieux, sous des formes violentes ou folkloriques qui

aujourd'hui fascine les médias. Et il n'est pas étranger - par contagion - à la dégradation de l'image des religions en général, à la perte d'audience du "message" modéré des Églises historiques. (TINCQ, 1997: 87).

Le livre de Bernard Gendrin "*Eglise et société, communication impossible*" reprend les thèmes d'Henri Tincq mais il développe aussi d'autres approches. Rappelons que Bernard Gendrin est secrétaire général du *Jour du seigneur*, diacre permanent du diocèse de Pontoise.

1.5 EGLISE ET SOCIETE, COMMUNICATION IMPOSSIBLE?

Pour Bernard Gendrin, les médias sont le champ privilégié de la rencontre entre le monde ecclésial et la modernité. C'est avec eux que l'Eglise doit communiquer. *Elle doit construire alors un minimum de passerelles avec la culture moderne.* (Gendrin, 1997: 193).

Avec une analyse similaire à celle d'Henri Tincq (sur le paysage médiatique et l'urgence à moderniser la communication de l'Eglise) il ajoute trois points:

1.5.1 Eglise - institution premier network mondial

Bernard Gendrin écrit: "*Et si l'Église n'était finalement que communication? Et si la hiérarchie de l'Église avec ses fastes, ses défauts, ses fastes, son autoritarisme pas toujours utilisé à bon escient, était au coeur à la fois du mystère et de sa communication.*" (Gendrin, 1997: 80).

Il cite ensuite Régis Debray et l'un de ses ouvrages *Cours de médiologie générale* (Gallimard, 1989) pour étayer son hypothèse.

Il analyse l'importance des "rediffuseurs" de la Parole du Christ. C'est la naissance de l'Eglise. Il y a là une organisation de type hiérarchique qui permet le passage de la communication brève à la communication longue. Régis Debray écrit:

La grandeur du christianisme des premiers siècles est non seulement d'avoir assumé dans ses actes mais théorisé dans ses dogmes ce devoir d'institution, véritable loi de transformation de l'énergie morale. (DEBRAY, 1991: 127-157).

Ainsi, Régis Debray montre que la création de l'Eglise était indispensable à la survie du message de Jésus.

Bernard Gendrin résume cette analyse ainsi: *Communication, croyances, communauté se confondent en une gigantesque organisation pour proposer du "salut" à travers les siècles et les continents* . (GENDRIN, 1995: 83).

1.5.2 Opinion publique

Comme pour Mgr Defois, Bernard Gendrin pense que l'Eglise a un devoir de parole , à travers toutes ses instances, devoir de parole coordonné par le magistère. Mais il serait aussi souhaitable selon lui que les fidèles aient aussi la possibilité de s'exprimer avec des moyens.

Nécessité d'une hiérarchie, certes, pense Bernard Gendrin. Obéir c'est écouter de bas vers le haut. Mais, "le haut" doit aussi écouter le bas.

1.5.3 Question d'argent

Le dernier point que Bernard Gendrin voulait souligner est l'importance de l'élément financier dans une politique de communication. Il prône le recours à des méthodes de marketing pour financer les dépenses d'un diocèse, d'un mouvement d'Eglise ou d'un événement. Il suggère par exemple de mieux rendre performant l'utilisation de mailings pour la recherche de fonds. Il essaie de montrer à quel point le don est un geste que l'on fait dans une démarche d'adhésion à une activité, une action dont on partage les objectifs. C'est le "prix" que l'on paie pour en quelque sorte manifester son adhésion à un mouvement, une association. On verra, dans le cas des J.M.J combien cela se vérifiera puisque d'un déficit annoncé au cours du mois d'août, on arrivera finalement à un excédent de 20 à 30 millions.

En résumé de ces deux ouvrages, on pourra relever que la position de Monseigneur Defois qui représente la hiérarchie de l'Eglise Catholique insiste sur la radicalité du message de l'Évangile, élément majeur pour lui dans la difficile relation entre l'Eglise et les médias.

Dans son ouvrage également, il développe en particulier l'idée que l'Eglise est toute entière communication en particulier par le biais de sa liturgie.

En revanche, pour Henri Tincq et pour Bernard Gendrin, il est urgent que l'Eglise s'adresse mieux au monde moderne, qu'elle améliore ses relations avec les médias et en particulier avec les journalistes, qu'elle n'hésite pas à utiliser les outils du marketing moderne. En un mot, qu'elle insiste d'avantage sur la forme du message et la façon dont il peut être reçu dans le grand public.

1.6 QUELQUES TEXTES DE L'EGLISE CATHOLIQUE

Voici quelques extraits de documents du Vatican soulignant l'évolution de la conception catholique du rôle des médias.

Ils sont tirés pour la plupart d'un ouvrage "*Les médias, textes des Églises*" (Le Centurion 1990), qui proposent des documents officiels réunis par le groupe "Médiathec" de la Faculté de théologie de Lyon.

Le premier texte répertorié est une mise en garde contre les dangers du livre. Il est tiré d'une encyclique du Pape Clément XIII, le 25/11/1766:

La santé de la société chrétiennenous oblige à la vigilance pour que l'insolente et épouvantable licence des livres, chaque jour produits en plus grand nombre, ne provoque pas d'avantage de dégâts (...) . Avec la peste contagieuse des livres déversés sur le peuple chrétien (...),des hommes égarés, attachés à des mensonges et éloignés de la saine doctrine, troublent la pure source de la foi et battent en brèche les fondements de la religion (...) . Il faut combattre résolument le fléau mortel de tant de livres (Médiathec 1990: 18).

Plus tard, il est question de la difficulté de la relation entre l'Eglise et le monde moderne et en particulier la liberté de penser. C'est le texte de Pie IX joint à l'encyclique *Quanta Cura* du 8/12/1864 et connu sous le nom de Syllabus:

La liberté civile de tous les cultes et le plein pouvoir laissé à tous de manifester ouvertement et publiquement toutes leurs pensées et opinions favorisent la corruption morale et spirituelle des peuples et propagent la peste de l'indifférentisme. (Médiathec 1990: 21).

Au xx ème siècle, le ton change. Voici le premier message télévisé de Pie XII diffusé à l'occasion de Pâques, le 17 avril 1949.

Nous attendons de la télévision des conséquences de la plus haute portée par la révélation toujours plus éclatante de la vérité aux intelligences royales (...). Grâce à la télévision, de nombreux fidèles ont pu suivre, par la vue et par l'ouïe, la messe de minuit (.....). ce fut pour eux une vive joie et un immense bienfait. Que sera - ce quand l'univers pourra contempler directement, dans le temps même où elles se déroulent , les manifestations de la vie catholique! On a dit au monde que la religion était à son déclin, et à l'aide de cette nouvelle merveille, le monde verra les grandioses triomphes de l'Eucharistie et de Marie. (Médiathec, 1990: 107).

En revanche, il fait une analyse assez négative de la télévision quelques années plus tard en 1954.

Nous ne pouvons pas (...) rester indifférents en face de la bienfaisante influence que la télévision est à même d'exercer au point de vue social. (...) Mais comment ne pas éprouver un sentiment d'horreur à la pensée que, par le moyen de la télévision, peut s'introduire dans les murs domestiques eux-mêmes, cette atmosphère empoisonnée de matérialisme, de sottise et d'hédonisme que, trop souvent , on respire dans tant de salles de cinéma...(Médiathec 1990:120).

En 1970, l'Instruction pastorale *Communio et Progressus* est le texte catholique qui pour l'heure sert de référence. Elaborée par la Commission Pontificale pour les moyens de communication sociale elle est approuvée par Paul VI le 25/5/71.

Cette Instruction aborde l'aspect théologique de la communication, la dimension culturelle des médias, l'importance de la formation et de l'opinion publique.

....L'Église considère les moyens de communication comme des "dons de Dieu". selon l'intention de la Providence, ils doivent engendrer entre les hommes des rapports fraternels, susceptibles de favoriser son dessein de "salut".

(.....) Les moyens de communication constituent une sorte de place publique où l'on échange des nouvelles, où s'expriment et s'affrontent de multiples opinions. La vie sociale en est profondément marquée et enrichie...(...).

Elément privilégié de la culture moderne, les techniques de communication ont pour résultat incomparable de mettre les oeuvres culturelles à la portée d'une grande partie de l'humanité et bientôt peut-être de tous.

(Médiathec , 1990: 261-266).

Dans ce contexte, le rôle des journalistes et de la presse catholique est prépondérant. Le Pape Jean-Paul II le souligne le 14 /2/ 1983 devant l'Union Catholique de la presse italienne. il parle de ministère du journaliste.

Comme le magistère pontifical l'a indiqué et répété au cours de ces dix dernières années, la profession de journaliste doit être perçue comme une mission d'information et de formation de l'opinion publique. Une telle mission (....) réclame du sujet un engagement personnel et en même temps (.....) elle se coule dans la forme d'un "ministère". (MEDIATHEC, 1990:342).

Dans les années 80, l'Unesco avait lancé l'idée d'un nouvel ordre mondial de l'information et de la communication.

C'est également dans ces années 80 que Jean-Paul II apporte toute son attention à une nouvelle évangélisation pour laquelle les médias deviennent "une nouvelle frontière de la mission".

Comme le souligne les membres du groupe Médiathec : La formule de Jean-Paul II (dans l'exhortation apostolique *Christi fideles Laici* du 30 décembre 1988) donne bien la dominante des textes de cette décennie. L'attention se refocalise sur l'évangélisation, sur les atouts comme les handicaps qu'elle trouve dans les médias et dans la culture médiatique. Le débat ecclésial ou pastoral redevient stratégique plus qu'éthique ou culturel .

Voici quelques passages de cette exhortation:

La voie actuellement la plus favorable pour la création et la transmission de la culture, ce sont les instruments de communication. Le monde des mass-media, à la suite

du développement accéléré des inventions, et de leur influence tout à la fois planétaire et capillaire sur la formation de la mentalité et des mœurs représentent une nouvelle frontière de la mission de l'Église.

Concernant l'utilisation des instruments de communication, il est urgent d'exercer une activité éducative de sens critique, et d'autre part, une action visant à défendre la liberté et le respect de la dignité de la personne.

(.....) Sur toutes les routes du monde, même sur les grandes routes de la presse, du cinéma, de la radio, de la télévision, du théâtre, doit être annoncé l'Évangile qui nous sauve (Médiathec ,1990:422).

Le dernier texte important date du 22 février 1992. C'est une Instruction du Conseil Pontifical des Communications sociales. Il s'intitule *Aetatis Novae* (le Nouvel Âge).

Dans son introduction, on peut lire:

A l'approche d'un nouvel âge, les communications sociales connaissent une expansion considérable qui influencent profondément les cultures de l'ensemble du monde. Les révolutions technologiques ne représentent qu'un aspect de ce phénomène. Il n'existe pas de lieu où ne se fasse sentir l'impact des médias sur les attitudes religieuses et morales, les systèmes politiques et sociaux, l'éducation.

Dans ce contexte, nous encourageons les pasteurs et le Peuple de Dieu à approfondir le sens de tout ce qui touche à la communication et aux médias, et à le traduire dans des projets concrets et réalisables. (Documentation Catholique N° 2048 19 Avril 1992).

Une évolution donc, entre les premiers textes cités, très hostiles au livre et à la télévision, puis d'autres qui prennent en compte le phénomène médiatique, enfin, les médias qui deviennent eux-mêmes un moyen par lequel se poursuit la nouvelle évangélisation.

2. L'ÉVÉNEMENT

L'ÉVÉNEMENT MEDIATIQUE

Le travail entrepris autour des Journées mondiales de la Jeunesse portera sur la manière dont l'Eglise de France a préparé, organisé ces journées sur le plan de la communication interne et externe : activation des réseaux traditionnels (mouvements de jeunes, scoutisme, groupes de prières, etc.) l'utilisation de procédés modernes de communication : mailings, affichages, spots, etc..., mais également la façon dont a été organisé, retransmis et reçu cet événement.

Dans les pages qui suivent je n'aborderai pas les deux premiers aspects, mais je m'attacherai plutôt à regarder ces JMJ sous l'angle de l'**événement** et plus particulièrement celui **d'événement médiatique**.

Beaucoup d'observateurs ont qualifié ces Journées d'**événement** sociologique devant l'ampleur du nombre de participants (plus d'un million de personnes le dimanche) et l'écho que cette manifestation a eu dans le public.

Mais qu'est-ce qu'un événement? A partir de quel moment un fait historique prend-il une dimension événementielle? Quels rapports y-a-t-il entre l'événement lui-même et sa retransmission par les médias ? Dans quelle mesure, l'un influence-t-il l'autre?

C'est à cette double articulation (événement et médias) que voudrait répondre ce chapitre fondé sur les écrits d'historiens, de sociologues, de philosophes, et de chercheurs en sciences de l'information et de la communication .

Nous pourrions y voir quatre parties :

- 1) Événement et histoire.
- 2) La construction sociale des événements.
- 3) L'approche en termes de rituel.
- 4) La télévision cérémonielle

La télévision cérémonielle fera l'objet d'un chapitre plus détaillé.

Nous appartenons à des sociétés vivant au rythme des événements qui s'y produisent. Chacun s'efforce de se tenir au courant de l'actualité, qu'il s'agisse d'événements passés ou à venir, de problèmes ou de situations. Ce simple constat soulève un certain nombre de questions, en particulier :

- qu'est-ce qu'un événement?
- comment émergent les événements?
- qu'est-ce qui se joue, du point de vue de l'organisation et du fonctionnement de la société, dans la mise en scène et le déchiffrement continu de l'actualité?

Ces questions sont complexes et intéressent aussi bien le champ de l'histoire, de la philosophie que celui de la sociologie, de l'anthropologie. Nous nous arrêterons plus spécialement sur les travaux des sociologues de la communication mais il est intéressant, tout d'abord, de noter la définition que donne de l'événement "Le dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication". La notion d'événement est tout de suite reliée à celle des médias.

Événement: *"fait ou situation qui se produit dans le réel, et dont les médias rendent compte sous la forme d'une stratégie appelée **médiatisation de l'événement**. (.....) En ce sens, il s'agit d'une circonstance qui, en soi, n'a ni signification, ni valeur particulière; c'est dans la communication que l'événement faisant l'objet d'une diffusion, d'une circulation entre les destinataires de l'information, va avoir une fonction symbolique : va être doté d'un sens"* (LAMIZET et SILEM 1997 : 237).

Dans l'introduction d'un numéro de la revue "Réseaux"(N° 75) consacré à la problématique de l'événement vue sous l'angle des sciences de la communication, Erik Neveu et Louis Quéré faisaient référence à un texte écrit par Pierre Nora en 1972 pour la revue "Communications", intitulé "L'événement monstre". Ce texte de Nora fut par la suite remanié et intégré dans un ouvrage écrit en collaboration avec Jacques Le Goff intitulé "Nouveaux problèmes. Faire de l'histoire" (Nora 1986). Il portait alors le titre de "Le retour de l'événement" .

2.1 EVENEMENT ET HISTOIRE

Dans ce texte, Nora parle d'une sorte de nouvel événement en tout cas d'une "événementialité neuve" dont il attribue la cause aux médias.

"Dans nos sociétés contemporaines, c'est par eux et par eux seuls que l'événement nous frappe, et ne peut pas nous éviter" (Nora 1986 : 287).

Il situe l'apparition de l'événement moderne dans le dernier tiers du dix-neuvième siècle avec l'affaire Dreyfus. Il y voit la matrice à partir de laquelle vont se décliner toutes les interactions futures entre événement, information, rôle de l'opinion publique, des intellectuels, des différents pouvoirs et bien entendu des médias (la presse, en ce qui concerne l'affaire Dreyfus)

2.1.1 Production de l'événement

Mais l'avènement de ce nouveau type d'événement "en train de se faire" est indissolublement lié aussi, pour Nora, à la démocratisation du savoir (les lois de Jules Ferry à la fin du siècle dernier) et plus tard, à la pénétration des économies modernes dans les sociétés traditionnelles puis à la rapidité des communications, bref à ce qu'on appelle aujourd'hui la mondialisation.

" Cette vaste démocratisation de l'histoire qui donne au présent sa spécificité, possède sa logique et ses lois : l'une d'elles - la seule qu'on voudrait ici isoler - est que l'actualité, cette circulation généralisée de la perception historique, culmine en un phénomène nouveau : l'événement." (Nora, 1986: 286).

Dans le passé, les gens étaient relégués loin derrière l'événement, ils n'y avaient pas accès. Aujourd'hui, ils en parlent, le voient, savent ce qui se passe. C'est un peu cela, la démocratisation de l'histoire dont parle Nora. Dès lors, on voit bien comment la problématique de l'événement est liée à la notion d'histoire et à la manière dont on la perçoit.

Si aujourd'hui, dans nos sociétés industrialisées, l'événement est intimement lié aux médias, il n'en a pas toujours été de même.

Nora critique alors la vision d'une génération d'historiens positivistes qui ont voulu emprunter à la démarche scientifique l'analyse des faits et des faits seuls :

"Tout le travail des positivistes a précisément consisté, d'une part, à fonder l'histoire sur l'étude du passé, soigneusement séparé du présent, d'autre part à meubler ce passé par un enchaînement continu d'événements". (Nora 1986 : 286).

C'était alors aux historiens de désigner **ce** qui faisait événement. Et ce pouvoir leur donnait une certaine place dans l'explicitation des faits. Pouvoir qu'ils ont perdu aujourd'hui.

Aujourd'hui, ce sont les médias qui "parlent" de l'événement, qui le font connaître. Presse, radio, TV, n'agissent pas seulement comme des moyens dont les événements seraient indépendants, mais comme la condition même de leur existence.

* Premier constat : des événements peuvent avoir lieu sans qu'on en parle.... C'est le fait de les apprendre rétrospectivement qui constitue l'événement.

"Pour qu'il y ait événement, il faut qu'il soit connu " (Nora 1986 : 288).

Le fait qu'ils aient eu lieu ne les rend qu'historiques.

* Deuxième constat : certains événements seront plus connus par tel ou tel média : l'appel du 18 juin 1940 fut relayé par la radio, la première partie de l'affaire du Watergate fut surtout divulguée par la presse. La télévision est aujourd'hui le média le plus important. Elle nous projette dans l'événement, avec un mélange de distance et d'intimité.

Le résultat de cette association des événements aux médias est que *"les mass médias ont rendu l'événement monstrueux"* ; de part leur logique de fonctionnement, ils contribuent à alimenter une insatiable "faim d'événements"; ils poussent à fabriquer en permanence du nouveau. Ils ont mis en place un gigantesque système de détection de tout ce qui peut retenir l'attention publique. C'est pour cette raison que selon Nora il y a bien **production** des événements par les médias mais cela ne veut pas dire qu'ils ont été créés artificiellement par eux.

2.1.2 Les métamorphoses de l'événement

Il ne faudrait pas voir dans le rapport de l'événement aux médias la seule explication de sa modernité. La métamorphose de l'événement dans les sociétés démocratiques est plus profonde.

Première métamorphose : l'événement moderne ne se définit plus par son caractère historique, par son appartenance au passé, sa signification exemplaire, sa valeur de fondation. Sa signification intellectuelle se vide au profit de ses virtualités émotionnelles.

"Pour que le suicide de Marilyn Monroe puisse devenir un événement, il faut, mais il suffit que des millions d'hommes et de femmes puissent voir en lui le drame du star-system, la tragédie de la beauté interrompue" (Nora 1986 : 293).

L'événement c'est le merveilleux des sociétés démocratiques.

Deuxième métamorphose : l'événement s'est théâtralisé. *"Le propre de l'événement moderne est de se dérouler sur une scène immédiatement publique, de n'être jamais sans reporter-spectateur, ni spectateur-reporter, d'être vu se faisant. D'où cette impression de fête que la société se donne à elle-même à travers le grand événement."*(Nora 1986 : 295).

Troisième métamorphose : contrairement aux sociétés traditionnelles qui tendaient à raréfier l'événement et à le nier, parce qu'il est synonyme de nouveauté et de rupture - elles le conjuraient par le rire ou un système de nouvelles sans nouveauté (voir la presse des pays de l'Est avant la chute du Mur de Berlin) - les sociétés démocratiques "sécrètent" l'événement mais c'est leur manière à elles de conjurer la nouveauté et la rupture que l'événement apporte.

*"Elles font du **nouveau**, l'essentiel du message narratif, au risque de donner au système d'information la vocation de se détruire lui-même. Cet état de sur-information perpétuelle et de sous-information chronique caractérise nos sociétés contemporaines."* (Nora 1986 : 299).

Un autre aspect est souligné par Nora : cette métamorphose de l'événement témoigne de la transformation de la conscience historique, et peut-être, de l'émergence d'une possibilité d' "histoire contemporaine". Car c'est, pour lui, peut-être la chance de l'historien du présent ; le déplacement du message narratif vers l'imaginaire et le spectaculaire a pour effet de souligner dans l'événement ce qui est l'émergence de phénomènes sociaux surgis des profondeurs et qui sans lui, seraient demeurés enfouis.

"L'événement témoigne moins pour ce qu'il traduit que pour ce qu'il révèle... Et l'événement le plus important est celui qui fait remonter l'héritage le plus archaïque ... Dès lors, ce n'est pas l'événement, sur la création duquel il est impuissant, qui intéresse l'historien, mais le double système qui se croise en lui, système formel et système de signification...L'historien du présent ne pratique donc pas autre chose, pour saisir des significations, que la méthode sérielle du passé, à cette différence près que sa

démarche a pour but, ici, de culminer dans l'événement au lieu de chercher à le réduire. L'événement a pour vertu de nouer en gerbe des significations éparses. A l'historien de les dénouer pour revenir de l'évidence de l'événement à la mise en évidence du système." (Nora 1986 : 305).

Selon Nora, l'historien du passé fait artificiellement des "volcans événementiels" des buttes témoins d'un paysage qu'il balise. Au contraire, l'historien de l'histoire contemporaine travaille en géologue et cherche à comprendre comment le système peut être modifié par une information, comment il peut l'intégrer.

Cette émergence d'une possibilité d'histoire contemporaine est à relier avec le travail d'interprétation à chaud des événements, (par les journalistes, les historiens, les sociologues), interprétation dont Nora dit qu'elle fait partie de l'événement lui-même et qu'elle est "son exorcisme ultime."

Dans l'introduction au numéro de la revue "Réseaux", mentionné ci-dessus, Quéré et Neveu concluaient la référence qu'ils donnaient du texte de Nora en notant que *"la mise en place de ce vaste système de l'événement qui constitue l'actualité représente un événement majeur de notre civilisation dont la signification nous échappe encore pour une bonne part"* (Quéré et Neveu 1996 : 8).

Voilà l'événement majeur de nos sociétés démocratiques et industrielles: l'émergence de l'actualité comme système qui règle nos vies.

Il faudrait aussi noter les recherches qui se sont penchées sur la narrativisation du temps et de l'histoire, comme par exemple Paul Ricoeur en France. Dans son ouvrage *"Temps et récit"*, il a critiqué les thèses qui développent le fait que les événements seraient des entités isolées. Il a lié étroitement événement et récit par le moyen de l'intrigue.

Dans l'ouvrage *"Questions à l'histoire des temps présents"*, Rioux conteste l'approche faites par l'équipe des *"Annales"* et un de ses plus fameux représentants Braudel; en un mot cette approche qui privilégie la notion de longue durée, du répétitif pour expliquer l'histoire :

"La longue durée braudelienne additionne des déterminismes géographiques, socio-économiques ou anthropologiques sans toujours donner la clé de leur

hiérarchisation. Or le présent fait jaillir un argumentaire plus idéal, plus culturel et plus individuel, où l'action combinée de la personnalité, de l'événement et du narratif met en doute la valeur opératoire et explicative d'un quantifié massif et d'un répétitif supposé probant" (Rioux 1992 : 53).

Et selon l'auteur, cette histoire du temps présent parce qu'elle est faite avec des témoins vivants et des sources protéiformes, qu'elle est conduite à déconstruire le fait historique sous la pression du médiatique, peut aider à distinguer plus utilement que jamais le vrai du faux; elle est sans doute mieux à même d'expliquer que la vérité statistique du dénombrement ne dispense pas de voir à l'oeuvre " *la vérité psychologique de l'intention, l'humble vérité du plausible, la force de l'enjeu de mémoire sur le cours du temps "* (RIOUX 1992 : 54).

Pour Rioux, la pression médiatique, paradoxalement, loin de brouiller la compréhension de l'événement le soumet au contraire à la critique et à l'épreuve de la vérité.

Pierre Nora relevait dans sa conclusion que "la problématique de l'événement" restait à construire. C'est un peu le sentiment de Petit quand il écrit dans un volume de "Raisons pratiques" consacré à "L'événement en perspective" et dont il a assuré la direction : "*Finissons-en avec l'opposition ruineuse entre constitution et fabrication d'événement. Pour cela, nous avons besoin en sciences humaines d'une solide théorie philosophique de la constitution de l'événement , autant que d'une sérieuse enquête empirique sur les conditions concrètes de cette constitution*" (Petit 1991 : 15).

Nous venons de voir comment le concept d'événement interroge l'histoire et comment devant l'apparition d'une nouvelle événementialité émerge également ce qu'on pourrait appeler une "histoire du temps présent".

Regardons maintenant du côté de la sociologie pour voir comment l'événement est perçu, de quelle manière il reflète la réalité sociale et comment il produit aussi d'autres faits sociaux.

2.2 LA CONSTRUCTION SOCIALE DE L'EVENEMENT

2.2.1 Nature de l'événement :

Depuis les années 70, on est sorti du débat lancé par le structuralisme sur les rapports entre les structures et les événements, entre les structures historiques profondes et les faits de surface, entre l'histoire événementielle et l'histoire fondamentale.

La discussion sur la nature des événements est depuis vingt ans dans la philosophie analytique : elle a été relancée par les recherches de Davidson en philosophie de l'action, en particulier par sa proposition d'adopter une ontologie des événements - les événements seraient des entités de base du monde au même titre que les objets, les propriétés et les personnes -, ou encore par son analyse des conditions d'individuation des événements : les événements n'existent pas seulement dans la sphère des médias et au moment où ils sont connus mais ils ont leur existence propre (DAVIDSON, 1993).

Pour Neveu et Quéré, un événement est, en son sens le plus simple, quelque chose qui a lieu ou qui survient quelque part à un moment donné du temps; il a un début, un milieu et une fin.

"...son actualité ou sa réalité passée est tenue pour à la fois absolue (i.e indépendante de nos reconstructions), singulière (un événement se distingue de tout autre par ses traits individuels), non répétable (l'événement ne se produit pas deux fois) et contingente (il aurait pu ne pas se produire ou avoir lieu autrement) ». (NEVEU et QUERE, 1996:13).

Ces auteurs notent aussi la différence entre occurrence et événements. La première a une réalité spatio-temporelle mais n'est pas forcément portée à la connaissance du public. Les seconds sont portés à la connaissance du public via un procédé énonciatif et en fonction d'une certaine importance, d'une pertinence décidée par des professionnels, qu'on appelle la *newsworthiness*.

On peut associer à cette distinction, les recherches qui s'effectuent autour du concept *d'agenda-setting*. L'agenda des médias est cet ensemble structuré des sujets et des événements qui retiennent leur attention à un moment donné et sur lesquels ils produisent leur discours. Les recherches sur l'agenda-setting traitent la formation de cet ensemble hiérarchisé d'événements et de thèmes abordés et la façon dont il influence l'opinion publique et les acteurs publics.

2.2.2 Le constructivisme radical

Dans l'introduction au chapitre sur l'événement dans "Sociologie de la communication" (QUERE,1997), Quéré note que l'approche constructiviste est fondée sur l'idée que les événements que nous présentent les médias ne sont pas les images pures et simples de ce qui arrive dans le monde, mais les résultats d'un processus socialement organisé et socialement régulé de mise en forme, de mise en scène et de mise en sens d'informations.

Ce point de vue est parfaitement résumé par Veron dans l'introduction à son analyse de l'accident nucléaire de Three Mile Island :

"Les événements sociaux ne sont pas des objets qui se trouveraient tout faits quelque part dans la réalité et dont les médias nous ferait connaître les propriétés et les avatars après-coup avec plus ou moins de fidélité. Ils n'existent que dans la mesure où ces médias les façonnent" (VERON 1981 : 1).

Ce point de vue est également soutenu par Champagne (1991) dont les travaux portent sur la construction médiatique des problèmes sociaux. Il considère que l'événement est un pur artefact médiatique. Cette fabrication revêt deux aspects : * les médias ne s'intéressent à une situation où à quelque chose qui s'est passé, que si cette situation ou cette occurrence attire l'attention par son côté sensationnel et donc mérite d'être porté sur la place publique.

* bien des occurrences promues au rang de "media-events" (d'événements médiatiques) n'auraient pas d'autre support que les médias, qui les font exister ou qui les "réalisent".

Tel est par exemple, affirme Champagne, le cas de nombreux mouvements sociaux qui ne prennent forme, ne se développent et n'acquièrent un sens et une cohérence que via leur présentation sur la scène publique par les médias. En eux-mêmes ils ne sont que des manifestations sporadiques et éclatées de mécontentements ou de revendications.

Les tenants de cette forme de constructivisme "radical", comme le qualifie Quéré (QUERE,1997:418), jugent, en outre, que la fabrique médiatique d'événements déforme la réalité. A la tendance des médias à "hypertrophier" l'événement, l'analyse sociologique devrait, selon eux, opposer une représentation de la réalité qui "sorte de l'événement" et adopter un autre schème, par exemple celui de l'analyse de situations ou celui de la description scientifique de la réalité objective (de préférence en termes de structures et de longue durée).

2.2.3 Le constructivisme modéré

Le constructivisme radical en arrive ainsi à "évacuer l'événement " comme le font d'une autre manière les partisans du constructivisme "modéré", selon l'expression de Quéré, qui s'intéressent, eux, au contenu informatif de l'information, aux "news", à la façon dont elles sont construites, et par qui. Aux yeux de ce courant de recherche, les "news" résultent d'une suite d'actions entre ceux qui détiennent une information (le pouvoir, les institutions), ceux qui la mettent en forme (les professionnels des médias), et ceux qui la reçoivent (le lecteur ou le téléspectateur). La recherche de Patrick Charaudeau sur "Le discours d'information médiatique" appartient à ce courant.

Deux conditions doivent être requises pour que des occurrences acquièrent le statut d'événement. Il faut qu'elles soient *événementielles* (qu'elle soit apte à faire la "une" des médias. Mais il faut qu'elle soit aussi *événementialisables* c'est-à-dire qu'elles puissent être restituées dans le format de la chronique médiatique des événements. De ce point de vue, le *media event* (l'événement médiatique en quelque sorte) est à la fois un schème de perception et un format de représentation.(QUERE, 97:416).

Dans une contribution à l'ouvrage *Textes essentiels* en Sciences de l'Information et de la Communication, J.F Tétu note que dès qu'un "événement" devient information, il perd sa dimension spatiale .(TETU, 1993:716).C'est ainsi que l'on reconnaît difficilement à la lecture d'un reportage ce que l'on a soi-même vécu in situ.

L'agencement même des informations sur une page de journal, le rubriquage fait aussi qu'il s'y déploie un autre espace que celui de l'événement lui-même.

2.2.4 Événement, espace et temps

Le système d'information tel qu'on le connaît prélève donc des événements à leur territoire d'origine pour leur donner un nouvel espace sur la page de journal ou le conducteur du JT, mais il distend aussi le temps dans lequel cet événement s'est inscrit. J.F Tétu note que " *les sociétés modernes connaissent un temps rythmé par ce qu'on nomme événement lequel est censé " ouvrir" la société sur un avenir incertain ou constituer le signe ou le signal du changement..* (TETU, 1993: 719)

Et le rôle que s'assigne l'information est de signifier le présent par le changement. D'où *cette co-présence* du lecteur et du journaliste à propos de l'actualité lorsque cette dernière rend compte d'un événement. Et l'actualité est condamnée alors sans cesse à

laisser une information qu'elle vient de donner pour une plus neuve. Optant pour cette scansion du temps, l'information ne peut plus prendre le temps de comprendre le sens de ce qu'elle vient de dire la veille; elle est moins dans l'explication de ce qui vient de se passer que dans *l'attente* de quelque chose de nouveau qui va se produire. Il est donc difficile d'observer un événement-en-train-de-se-faire ou du moins de lui donner un sens. Ce n'est qu'après coup que l'on pourra réduire l'indétermination de l'événement .

"Alors même que l'information fait un grand usage des rappels du passé, ce même passé ne parvient pas à éclairer le présent parce qu'il fournit du mythe, là où il faudrait saisir la spécificité du présent ». (TETU,1993:721).

La manière même de "raconter" le présent, la façon dont va se construire le discours d'information atteste de l'importance du langage (signifiant et signifié) dans la constitution de l'information et la transmission d'un événement .

" La matière première d'une informationn'est jamais, malgré une idée reçue, une réalité quelconque, mais des mots, toujours, une matière langagière, i.e.des représentations que les acteurs sociaux ont préalablement élaborées, ce qui permet de voir dans l'information le miroir, la scène ou l'écran (selon les variables des chercheurs) où s'élabore le sens, négocié sans cesse par lesdits agents sociaux. (TETU,1993:715).

La construction sociale de l'événement touche on le voit à la fois la construction formelle du discours (les dispositifs énonciatifs, les genres rédactionnels) mais aussi la valeur, le sens que lui en donnent les acteurs sociaux.

Toutes ces opérations successives participent à une constitution symbolique de l'événement qui demande une articulation entre une approche sémiotique et une approche sociologique.

Alors, évacuer l'événement ?

Pour Louis Quéré , il faut réhabiliter l'événement" *Si l'on veut comprendre un tant soit peu l'opérativité sociale de cet immense effort collectif de production et de déchiffrement continu de "l'actualité" qui caractérise nos sociétés.* Cette opérativité a deux faces: l'une cognitive (elle nous aide à comprendre) l'autre pratique (elle nous provoque à l'action collective). (QUERE,1997:429).

Dans un article intitulé "*Compréhension et politique*" Hanna Arendt expliquait que du point de vue cognitif l'événement permet de comprendre ce qui est et ce qui a eu lieu; il éclaire le présent et le passé parce qu'il est compris comme "*une fin où culmine tout ce qui l'a précédé, comme la "consommation des temps"*"; du point de vue pratique, il

"révèle un paysage inattendu d'actions, de passions et de nouvelles potentialités" ; du point de vue de l'action, "on le considère comme un commencement" (ARENDT, 1980: p.66-79).

Pour être évaluées correctement, les JMJ, qui entraient dans la catégorie des "conquêtes", doivent être analysées dans cette perspective entre passé et avenir, entre **compréhension** et **action** .

2.3 L'APPROCHE EN TERME DE RITUEL

Il peut être paradoxal d'envisager l'événement en terme de rituel car l'événement possède quelque chose d'imprévu qui arrive à l'improviste alors que le rituel est intemporel et possède même des caractéristiques répétitives.

Quéré se demande même s'il peut y avoir encore événement lors de ces cérémonies télévisées, lorsque ce qui arrive n'est plus saisi avec un minimum de distance temporelle . Il y a une différence selon lui, entre un événement échu et celui en train de se faire. La fin du premier est connue alors que le point final du second est l'objet d'attentes : comment l'analyser alors qu'on ne sait pas vraiment ce qui s'y passe, ce qui s'y joue? (QUERE 1997: 424).

Pourtant des chercheurs ont entrepris de décrire les événements en terme de rituels. Ils reprennent quelque chose de la distinction entre occurrences et événements publics: d'un ensemble de faits survenant quelque part à un moment donné les médias extraient un "media event" et le substituent aux occurrences concrètes réelles.

Daniel Dayan et Elihu Katz ont ainsi travaillé le cas des cérémonies retransmises en direct et en continu à la télévision et donc composées et ordonnées en vue de cette retransmission. Il en ont tiré un ouvrage intitulé *La télévision cérémonielle*. (Dayan, Katz, 1996). Dans cet ouvrage, ils s'intéressent à la façon dont la transmission en direct, par la télévision, d'un événement programmé, "retextualise" l'événement original.

Je m'intéresserai plus particulièrement à cet ouvrage car un des aspects les plus marquants des J.M.J ont été les retransmissions télévisées des rencontres entre le Pape et les jeunes et en particulier la cérémonie d'ouverture au Champ de Mars le mardi 19 août , la célébration de la messe le jeudi sur ce même lieu, la cérémonie du baptême le samedi soir à Longchamp et la messe du dimanche matin.

Ces célébrations ont été pour beaucoup de participants le déclic qui les a décidé à participer et à se joindre à la masse des pèlerins.

3. LA TELEVISION CEREMONIELLE

(Daniel Dayan et Elihu Katz)
(P.U.F La politique éclatée. 1996)

Au sein des événements médiatiques se distinguent les cérémonies télévisées qui pour leurs auteurs constituent des fictions qui permettent aux auteurs et aux spectateurs de concevoir ou d'imaginer les sociétés où ils vivent.

Daniel Dayan et Elihu Katz ont voulu, par cet ouvrage, comprendre la magie qui s'emparait d'événements tels que le mariage de Lady Di et du Prince Charles, les voyages du Pape, ou la rencontre entre Begin et Sadate. Ils ne partagent pas l'analyse de certains qui pensent que de tels événements auraient eu lieu de la même manière sans la télévision ou qu'ils seraient de "pseudo-événements ».

Au contraire ils plaident pour une prise en considération de ces moments forts retransmis par la télévision et qui leur confèrent une nouvelle forme de cérémonialité, une "cérémonialité propre aux communications de masse" (DAYAN et KATZ ,1996:2) Certes, la télévision met en scène, mais ces cérémonies répondent à une fonction de lien social, de rassemblement, et elles sont comme des fictions qui permettent aux individus de concevoir ou d'imaginer la totalité des sociétés où ils vivent, où ils pourraient vivre. Nous verrons plus loin, comment cet aspect sera important dans l'analyse du phénomène des JMJ.

Quels sont les événements qui entrent dans le champ de la télévision cérémonielle ? Ce livre est consacré "*à la télévision des grands jours, à la télévision des gestes charismatiques, des combats au sommet de la politique et du sport, des rites de passage des gouvernants, à la télévision des moments d'éclats*" (DAYAN et KATZ,1996 : 1).

Grâce aux possibilités des médias électroniques, ils sont diffusés dans le même temps et sur un vaste territoire redéfinissant un nouveau public plus vaste que celui qui assiste sur place: une sorte de communauté "diasporique ».

Les deux sociologues énumèrent quelques traits communs aux événements qui sont retransmis en direct par la télévision:

*Les cérémonies télévisées se distinguent du flux des programmes en ce sens qu'elles constituent **des interruptions**. La programmation habituelle est annulée et notre

quotidien est également suspendu. Le fait que l'ensemble des chaînes diffusent le même événement le rend presque inévitable.

* Les organisateurs peuvent être des gouvernements, des institutions. Ils sont liés au pouvoir établi et développent des valeurs consensuelles. Théoriquement les médias ne font que prêter leur concours mais en fait, ils tendent volontiers à absorber l'entité organisatrice de l'événement et à lui imposer leurs propres règles du jeu.

* Dans leur organisation, ces célébrations sont à forte dominante protocolaire (drapeau, hymne, cathédrale illuminée etc.). Le déroulement de l'événement est de la même nature cérémonielle et la télévision va donner de l'événement une image qui va accentuer encore cette caractéristique.

* Ces événements exaltent le côté volontariste de personnalités hors du commun (Jean-Paul II, Sadate etc.) qui vont galvaniser des foules, une nation voire le monde entier.

* En renforçant le lien social et la place des autorités, ces événements sont des moyens de réunification et d'intégration. Ils sont là pour apporter une résolution à des conflits, pour faire évoluer une situation, réunir pour un temps toute une société, tout un peuple; ils rétablissent parfois des équilibres détruits. Pour Daniel Dayan et Elihu Katz ces événements "*se manifestent avec éclat dans l'histoire institutionnelle et sociale. Ils jouent un rôle fondateur*" (DAYAN et KATZ, 1996 :10).

Tous les critères ci-dessus décrits doivent être réunis pour définir ces événements. N'en prendre que deux ou trois ne permettrait pas de parler de télévision cérémonielle. Ex: l'assassinat de Kennedy relève de la nouvelle mais ces funérailles sont de l'ordre des événements cérémoniels par la façon dont elles ont été menées, filmées, l'impact et les rôles tenus par tous les protagonistes : TV, public, chefs d'Etat etc...

Tous les critères que nous venons de décrire peuvent être regroupés en trois catégories inspirées de la linguistique. Certains de ces critères sont plutôt **sémantiques**: ils concernent la signification de l'événement. Bien évidemment chaque événement est historique mais dans certains cas les personnes qui en ont eu l'initiative souhaitent qu'il reste comme un tournant, « *le passage à une nouvelle ère* " (DAYAN et KATZ, 1996 : 14).

D'autres sont plutôt **syntactiques**: ils sont liés à la dimension interruptive des cérémonies télévisées dans le flot de la vie quotidienne et du flux télévisuel. Elle imposent un nouveau rythme, un autre tempo.

Enfin, nous trouvons aussi une dimension **pragmatique** par la façon dont le public va répondre à ces événements, être partie prenante, participer à son tour à l'événement.

Dayan propose trois grands types de cérémonies :

- * **les confrontations** (comme les Jeux Olympiques, la poignée de mains Begin-Sadate). Ce sont des affrontements menés au nom de groupes politiques ou sportifs par leurs représentants ou leurs élus.

- * **les couronnements** (mariage royal ou funérailles). Ce sont les plus cérémoniels. Ce sont aussi des moments de passage avec leurs règles propres.

- * **les conquêtes** (voyages du Pape ou prouesses scientifiques). Ce sont toujours des événements uniques au cours desquels des hommes charismatiques vont essayer de séduire leur auditoire pour réaliser une sorte d'exploit, faire que ce qui était impossible advienne quand même. C'est un peu la conquête de l'opinion publique.

La télévision cérémonielle fait intervenir trois partenaires:

- * Les premiers décident qu'un événement aura lieu et le déclarent historique.

- * Les seconds transposent l'événement sur les ondes ou à la télévision et lui confèrent ainsi une nouvelle forme de "publicité".

- * Les troisièmes, sur place ou chez eux, manifestent par leurs réactions qu'ils l'ont ou non adopté. Pour qu'une cérémonie télévisée ait lieu, chacun de ces partenaires - organisateurs de l'événement, médias, public - doit activement intervenir" (Dayan et Katz 1996 : 59).

C'est donc à une sorte de scénarios, d'histoires que nous convient ces cérémonies. Il y a une mise en scène, une mise en forme, une "retextualisation" de l'événement.

D'après Dayan, les cérémonies télévisées ont un rôle d'intégration sociale et nationale, puisqu'elles se présentent comme la célébration d'un consensus, comme la réaffirmation (ou la réarticulation) des principaux critères d'identité collective.

Les auteurs détaillent dans la suite de l'ouvrage toutes les opérations qui accompagnent et suivent l'organisation et la retransmission de ces événements:

3.1 NEGOCIER L'EVENEMENT

La mise en scène qui régit les retransmissions des cérémonies télévisées relève d'une dramaturgie. Le ton, la conception, la forme que vont choisir de donner à leur manifestation les organisateurs va déterminer la signification politique.

Cette négociation est une négociation à trois car elle inclut l'instance organisatrice, les médias et le public qui peut ou non répondre à l'événement.

Tout au long de l'événement va se dérouler une chaîne de prises en charge par des publics particuliers qui vont attester et valider l'événement.

L'Eglise (dans le cadre des J.M.J) organise une première cérémonie. Cette première cérémonie s'ouvre à la masse du public, puis au public réuni devant son poste de télévision.

L'événement ne se présente non plus comme une seule et même performance mais comme une "série de performances imbriquées les unes dans les autres ».

« On découvre ainsi une performance rituelle prise dans une performance cérémonielle prise dans une célébration populaire prise dans un spectacle télévisé lui-même inséré dans une réunion familiale ou amicale jusqu'au moment où, continuant de s'étendre, le spectacle télévisé finit par être aussi celui de cette réunion, et donc celui de sa propre réception ». (DAYAN et KATZ, 1996:79).

La télévision ne retransmet pas fidèlement le spectacle cérémoniel mais elle observe une attitude de "loyauté ». Elle en respecte les règles, elle apporte dans le temps de l'événement des points de repère aux téléspectateurs pour qu'ils en comprennent mieux le sens, elle fait en sorte que les autres nouvelles ne viennent pas interférer avec l'événement.

On va noter ainsi que la télévision va reprendre la dimension cérémonielle d'une messe, l'encadrer, la valoriser, mettre en relief le rôle et l'importance du prêtre, de la foule, la montrer favorablement à l'écran. Enfin, la voix, le ton, les propos des commentateurs vont reprendre le sens donné à l'événement par les organisateurs.

Pendant le temps de la célébration, les autres émissions sont interrompues et l'événement retransmis se déroule sans discontinuité. On assiste à une sorte d'émergence d'un temps "sacré ».

Enfin les auteurs notent la loyauté également des équipes de télévision vis à vis de l'événement qui une fois l'engagement pris par la chaîne avec laquelle ils travaillent, ne sont plus de simples observateurs mais acceptent de "propager ses valeurs ». (DAYAN ET KATZ, 1996:91).

3.2 TRANSPOSER L'EVENEMENT, LA PERFORMANCE DE LA TELEVISION.

3.2.1 Un processus d'énonciation

On a vu que la télévision manifestait une "loyauté" face aux souhaits des organisateurs et au sens qu'ils veulent donner à l'événement.

Mais pour Daniel Dayan et Elihu Katz, la télévision ne se contente pas de représenter l'événement, elle va le retextualiser, le tirer du côté de la fiction et en faire un événement télévisuel. Ce qui est filmé n'est pas l'événement tel qu'il se déroule en réalité mais un événement dans lequel l'articulation entre les séquences filmées (événement et images du journal télévisé), la configuration des lieux, le rôle imparti aux acteurs, à la foule, donnent à l'événement une dramaturgie. Par ce processus, la TV permet au téléspectateur de participer à l'événement , à l'équivalent de la fête.

Comment s'y prend-elle? Chaque chaîne de télévision va produire des sujets qui au cours du journal télévisé vont accréditer la façon dont elle veut rendre compte de l'événement.

Ensuite par le rôle qui est imparti à tel ou tel acteur de la cérémonie, par le choix de ce qu'elle va filmer (la foule, les dignitaires, le Pape, des visages, des larmes, la fatigue) la télévision donne un certain rôle énonciatif à tous ces éléments: elle en fait une histoire, une fiction.

3.2.2 Evénement télévisé-Evénement télévisuel

Le ton, la place et les commentaires des journalistes, des experts appartiennent aussi au processus d'énonciation. L'événement prend ainsi une nouvelle dimension à la fois géographique et temporelle.

On s'éloigne de l'événement télévisé circonscrit à un seul lieu et à une seule célébration pour s'approcher d'un événement télévisuel qui englobe les différents espaces de l'événement et en font :

* **une continuité spatiale** (pour les JMJ on verra bien la continuité entre le site du Champ de Mars le mardi, le même le jeudi, puis le site de Longchamp pour les célébrations de la fin de la semaine).

* **une continuité temporelle**: on peut lire les JMJ à la télévision comme un continuum du 15 au 24 août. La lente montée en puissance de l'événement depuis les rencontres dans les diocèses jusqu'à Longchamp a été bien prise en compte.

La télévision dans le même temps annule les différences de statuts entre les spectateurs, (chez lui ou sur le site chacun aura vu l'événement) mais fait en sorte qu'on ne puisse pas penser que l'événement est réduit à un spectacle. Elle montre que tout le pays est en fête, il y a une "contagion" qui se propage un peu partout, la fête est aussi à l'intérieur de chaque maison qui regarde l'événement devant son poste de télévision. Mais le procédé est trompeur: la télévision nous fait croire qu'elle nous montre la réalité, c'est une illusion. De fait, elle nous écrit une histoire. La *"fête élargie n'est pas une réalité que la télévision permet. Elle reste une histoire que la télévision raconte"* (DAYAN et KATZ, 1996:114).

On passe aussi d'un **traitement théâtral** de l'événement, une manifestation à laquelle on assiste sur le site physiquement (cérémonies télévisées) à un **traitement cinématographique** avec enchaînement de séquences, procédé narratif, "dialogue" entre des images prises sur des sites différents, "rôle" attribué aux acteurs (cérémonies télévisuelles).

Les auteurs notent aussi que la télévision s'efface derrière l'événement. Par le dispositif mis en scène, elle accompagne le téléspectateur, elle lui facilite la compréhension de l'événement. Les journalistes ne racontent pas l'événement il en "lubrifie l'accès" (DAYAN ET KATZ, 1996, 105).

3.3 REPONDRE A L'EVENEMENT, LA REPONSE DU PUBLIC

A cette "histoire" que la télévision raconte en retransmettant des événements cérémoniels, le public est invité à réagir. Cette invitation se double d'autres discours convergents comme ceux des organisateurs qui appellent à regarder l'événement, des articles dans la presse, des conversations dans la rue, du bouche-à-oreille etc..

Pour mesurer cette réponse, il y aura bien sûr, la mesure d'audience en termes quantitatifs, aussi bien sur le site lui-même (participation du public) que devant le récepteur de télévision. Ces cérémonies réunissent les plus vastes publics connus. On parle de 500 millions de téléspectateurs pour des mariages royaux ou les funérailles de Kennedy. Elles sont parfois destinées à un public qui possède des caractéristiques communes (le monde catholique par exemple pour les visites du pape) mais même dans ces cas-là, elles attirent un "public secondaire" qui regarde ces cérémonies pour savoir *"ce qui rassemble ces autres"*, pour écouter *"ceux à qui elles s'adressent"*. (DAYAN et KATZ, 1996:126).

Dans ce chapitre sur la réponse à l'événement, les auteurs nous montrent quel rôle est proposé au public par les scénarios des cérémonies télévisées et de quelle manière il y répond. Pour eux, les cérémonies télévisées s'ordonnent en scénarios distincts. Chacune fait intervenir un destinataire identifiable, un destinataire idéal. Se situant entre le "textocentrisme" des études littéraires et les recherches qui prêtent un pouvoir d'autonomie aux lecteurs de textes télévisuels, Dayan et Katz optent pour une recherche médiane et vont emprunter à la classification des **"performatifs explicites"** d'Austin (que l'on pourrait traduire par "quand dire, c'est faire") le moyen de décrire ces rôles.

Ils vont s'intéresser en particulier aux regroupements d'actes de langage élaborés par Austin, ces "familles" de performatifs distinguées en fonction des types d'actes qu'elles permettent d'accomplir. Ce sont : les verdictifs (liés à l'exercice d'un jugement) , les exercitifs (liés à l'exercice d'un pouvoir), les promissifs (liés au fait de se commettre), les comportatifs (liés à l'adoption d'une attitude) les expositifs (liés à la clarification d'un argument).

Dans les confrontations, le public est appelé à prendre position, à prendre parti pour une équipe ou une autre, à voter pour tel ou tel candidat. Il a un rôle « *verdictif* ».

Dans les conquêtes, on demande au spectateur d'être le témoin oculaire d'un exploit inouï, d'en attester l'extraordinaire. On le prend à témoin. Il faut qu'il soit là, pour bien montrer que ce moment est très important. Mais on lui demande aussi une certaine forme d'engagement, c'est-à-dire d'être le témoin de cette nouvelle réalité (la réconciliation Begin-Sadate, la ferveur autour du Pape), d'aller dire que cette nouvelle forme de relations est possible ailleurs. Le rôle qui leur est proposé relève du "promissif ».

Dans les couronnements, la performance du spectateur est de l'ordre du **comportatif** puisqu'il lui est demandé de manifester son émotion et sa participation à la joie ou à la tristesse des acteurs de l'événement.

Les cérémonies télévisées mettent ainsi en concert toute une série de performances:

- les organisateurs ont bien sûr un rôle **exercitif** (ils décident qu'un événement public aura lieu).
- la télévision explicite le sens de l'événement. Elle a un rôle **expositif**.
- la performance du public est de l'ordre du **promissif** dans le cas des conquêtes, du **verdictif** pour les confrontations, du **comportatif** dans le cas des couronnements.

Toutes ces performances ne peuvent exister que si le public, par sa présence est d'accord pour valider l'événement.

Bien sûr, il existe des refus de valider cet événement ou d'être sceptique, critique. Mais les auteurs insistent beaucoup pour montrer que " *l'adoption des rôles festifs suggérés par le texte des cérémonies présuppose que leurs spectateurs reconnaissent la validité du message cérémoniel. Accepter ce message, c'est reconnaître qu'il constitue une invitation au possible; c'est changer de rapport à la réalité(pour) une réalité désirable.* (DAYAN et KATZ, 1996: 137).

Les auteurs évoquent les Jeux Olympiques qui nous proposent l'image d'un monde où il existe des règles du jeu qui sont respectées, où blancs et noirs bénéficient de chances égales, où le rang de naissance compte moins que le statut acquis. *Les J.O. demandent à être lus en termes de ce qui pourrait , ou de ce qui devrait exister.* (DAYAN et KATZ, 1996:137).

Enfin, les auteurs terminent ce chapitre en parlant de la réception privée d'une cérémonie publique et de la dimension collective de l'expérience, puisque pour certaines

cérémonies, des gens se réunissent pour regarder ensemble devant leur petit écran, l'événement (J.O. par exemple).

« *L'espace privé du foyer fait de celui-ci le site d'une expérience sociale, puis collective.* (DAYAN et KATZ, 1996:146).

3.4 AGIR PAR L'EVENEMENT, LES CEREMONIES DE PREFIGURATION

Certaines cérémonies télévisées sont porteuses d'un changement. Comment et de quelle manière s'établit-il? C'est ce que les auteurs tentent de répondre dans ce chapitre en se référant à l'étude de Lévi-Strauss sur l'efficacité symbolique. Comment ce qu'illustre une cérémonie parvient-il à s'inscrire dans la réalité ?

Dayan et Katz pense que ces **cérémonies de préfiguration** représentent, l'avènement d'une ère nouvelle:

- * elles répondent à un conflit devenu latent. (en 1979, lors du premier voyage du Pape, la Pologne est encore soumise au poids du bloc soviétique).

- * elles procèdent à une **réécriture de l'histoire** et à une redécouverte des origines du groupe auquel elles s'adressent. Le Pape exhorte les polonais à retrouver les origines commune de la foi et de la nation polonaise. Sadate et Begin rappelleront de la même manière le souvenir du temps où arabes et juifs étaient proches en Andalousie; on rappelle le cousinage depuis Abraham.

"L'événement semble alors marquer le retour d'une société à sa vocation véritable, permettant à l'histoire de recommencer au point où elle s'était interrompue" (DAYAN et KATZ, 1996:168).

- * elles permettent de **redéployer l'espace**.

Lors de son premier voyage en 1979, au sanctuaire de Jasna-Gora, Jean-Paul II fait référence au temps où la Pologne n'appartenait pas à l'Europe de l'Est. Il en fait une continuité avec le Vatican où il vient d'arriver:

"Notre-Dame de la Montagne Claire, je te consacre l'Europe et tous les continents; je te consacre Rome et la Pologne unies en ton serviteur" .(DAYAN et KATZ, 1996:170).

- * l'événement se présente comme un geste accompli pour trouver une **solution au conflit**. Il a surtout une valeur expressive. Il constitue une illustration de l'état des choses désiré. La célébration se propose alors comme un modèle réduit de cet état de choses. Elle en est la préfiguration, *la simulation gestuelle d'un ordre utopique* (DAYAN et KATZ, 1996:183).

Le paradoxe de ces célébrations consistent à affirmer simultanément que ce futur est déjà là, mais qu'il reste à faire advenir.

***l'événement** va être aussi **parlé**. Le geste de l'acteur invité a fait miroiter l'utopie. Son discours vise à ménager un chemin vers celle-ci. Le passé et le présent sont mis en sourdine, tandis qu'un nouvel axe se profile. Mais quel est-il? Il va se dessiner dans la réhabilitation d'un certain passé. Il fait appel aux **mythes fondateurs** et à la restructuration de la **mémoire collective**. Jean-Paul II se réclame d'une Pologne que l'Europe de l'Est n'a pas encore ravie à l'Europe catholique.

Les trois phases du déroulement de l'événement se répondent:.

L'annonce de l'événement est plutôt du ressort des invités. Mais la télévision doit aussi jouer son rôle de diffuseur et le public manifester qu'il répond à l'invitation.

La phase gestuelle permet de préfigurer ce que l'événement annonce comme possible: Oui, le loup et l'agneau peuvent vivre côte à côte (Begin et Sadate). La télévision est au centre du dispositif et il lui revient de transformer en rituel ces gestes pour faire du modèle proposé une forme d'action à suivre.

La phase discursive permet à celui qui incarne le changement de confirmer par ces propos en remodelant la mémoire collective, en faisant appel aux mythes la possibilité d'une nouvelle situation. Il tracera devant lui en les explicitant les cheminements que le public devra prendre pour effectuer ce changement.

Dayan et Katz suggère dans tout ce chapitre que ce pouvoir de préfiguration des cérémonies télévisées est essentiellement **symbolique**. Et qu'il appartient au public et à la suite donnée à l'événement pour qu'il se réalise dans les faits.

3.5 EVALUER L'EVENEMENT

Pour les auteurs les résultats de ces cérémonies ne doivent pas être jugées en termes de vrai ou de faux comme s'il s'agissait de nouvelles mais en termes de succès ou d'insuccès. Ils emploient le terme de "**félicité**". Une telle notion leur permet de parler d'efficacité symbolique et de mesurer de quelle manière ces événements appelés "transformatifs" sont couronnés de succès. Pour le faire, il doivent répondre à certaines conditions:

* Les acteurs de la performance relèvent-ils d'une autorité incontestée?

- * La procédure mise en place pour l'accomplissement de ces cérémonies est-elle reconnue ?
- * Les destinataires de l'événement ont-ils accepté la dimension performative de l'événement ?

Les auteurs évaluent ensuite les effets que provoquent ces cérémonies sur les différents protagonistes:

*** Sur les organisateurs et les acteurs:**

Dès l'annonce de l'événement ils sont soumis à des pressions mais leur participation à un tel événement leur confère un statut exceptionnel. Les hommes politiques ou les dirigeants institutionnels se doivent d'arriver à des résultats spectaculaires mais la transmission en direct leur donne une plus grande liberté de manoeuvre.

*** Sur les journalistes et les organisations médiatiques:**

Les journalistes sont transformés en "grands prêtres" de l'événement, ils en deviennent les acteurs. Les organisations médiatiques gagnent en légitimité car elles ont manifesté leurs capacités à jouer un rôle d'intégration. Les cérémonies télévisées renouent pour elles-mêmes et pour les journalistes avec les débuts enthousiastes de la télévision.

*** Sur les spectateurs:**

Les spectateurs sont invités à oublier pour un temps leurs préoccupations majeures, à donner un autre rythme au temps quotidien; ils sont amenés à vivre une expérience au sein d'une foule et de déterminer la place qu'ils acceptent d'occuper; enfin une réflexion peut naître sur les normes qui gèrent leur vie sociale et ce qu'elles pourraient revêtir si l'ordre utopique de l'événement était appliqué.

*** Sur l'opinion publique:**

Ces cérémonies mettent l'accent sur des valeurs ou des croyances laissées dans l'ombre, des groupes ou des idées marginalisées peuvent se faire entendre. Certains événements cristallisent des tendances latentes dans l'opinion, qui peuvent déboucher sur des changements politiques ou sociaux.

*** Sur les institutions politiques:**

Le recours à des cérémonies télévisées renforce le statut des dirigeants en minorant le rôle des intermédiaires. Le Pape s'adresse aux fidèles par-dessus la tête des prêtres.

On va, par la force des choses, être amené à s'intéresser au personnage politique ou religieux qui est l'instigateur de l'événement, même si on ne partage pas ses idées.

A l'heure de la segmentation des médias, ces cérémonies permettent une expérience partagée, un retour à une télévision qui crée du lien social et qui donne le reflet d'une société vivant au même instant le même événement (Mondial 98).

*** Sur la religion**

Les cérémonies télévisées estompent la frontière entre le profane et le sacré car elles se situent sur des sites laïques et elles véhiculent des valeurs communes (fraternité, solidarité). Mais elles peuvent aussi dans certains cas alimenter une confusion des genres en adoptant les symboles des religions établies.

*** Sur la mémoire collective**

Les cérémonies télévisées deviennent des points auxquels on se réfère, elles marquent la fin d'une époque, le début d'une autre. Elles vont chercher des analogies du côté d'autres événements du passé (l'assassinat de Rabin devient celui de Sadate), elles retournent voir du côté des mythes fondateurs.

En conclusion les auteurs font ressortir deux grandes constellations de thèmes .

*** Les communautés expérimentales:**

On assiste à un redéploiement d'une expérience communautaire. Ce qui est en place dans les cérémonies télévisées c'est un processus d'invention communautaire (DAYAN et KATZ, 1996:227) dont les frontières vont être modifiées. Une première esquisse de ce que pourrait être cette nouvelle communauté est ce que l'on voit dans les rues et sur l'écran. Rien ne dit que l'esquisse perdurera, il faut prendre ces cérémonies comme des *cabines d'essayage* (DAYAN et KATZ, 1996:228).

*** Les phénomènes de médiation:**

Les cérémonies télévisées donnent une certaine aura aux organisateurs et ceux-ci peuvent passer au-dessus des partis et s'adresser directement aux fidèles ou aux habitants de tel ou tel pays. On peut parler à ce niveau de désintermédiation. La télévision aide à ce phénomène et on peut penser qu'elle aussi a tout intérêt à développer ce genre de relations avec le public. Mais on sait qu'au sein des démocraties, la télévision ne peut longtemps être en collusion avec les représentants du pouvoir. Et cette tension entre ceux qui sont sensés représenter l'expression collective légale (parlement, syndicat, église) et les instances médiatiques aboutit à l'apparition de nouvelles formes

de performances publiques (les cérémonies télévisées) comme si la télévision se voulait l'organisatrice des phénomènes de médiation entre le public et le pouvoir.

4.LES JMJ: GENESE ET ORGANISATION

INSTITUTIONNELLE,

DISPOSITIFS DE COMMUNICATION,

DEROULEMENT.

Dans ce chapitre, nous nous attarderons sur la génèse de ces JMJ: comment elles sont nées, avec quelle visée.

Nous établirons les objectifs et les dispositifs mis en place pour la réalisation de cet événement et en particulier l'importance des processus de communication.

Nous détaillerons le déroulement de ces Journées mondiales de la jeunesse, dans les diocèses et à Paris.

Nous ferons le descriptif des animations qui ont ponctué toute la semaine: le Festival de la Jeunesse, les catéchèses, la chaîne de la fraternité.

4.1 PHASE PREPARATOIRE

4.1.1 L'Organisation de l'Eglise

L'expression "Eglise de France" ne correspond à aucune notion de la théologie sur l'Eglise; selon cette dernière, il n'est d'Eglise qu'universelle, communion d'Eglises particulières (les diocèses) confiées à un évêque.

L'Eglise universelle est celle fondée par le Christ et rassemble le "Peuple de Dieu" réparti à travers le monde.

Le Concile Vatican II a redécouvert l'importance fondamentale de l'Eglise locale autour de son évêque et a remis en pleine lumière le caractère *collégial* du gouvernement de l'Eglise. L'Eglise en effet n'est pas une vaste organisation internationale dont le Pape serait le grand patron et les évêques des directeurs locaux. Dans chaque diocèse l'évêque est institué comme successeur des apôtres en charge de la "portion du Peuple de Dieu" qui lui est confiée et simultanément avec l'ensemble des évêques, y compris le Pape, il forme le *collège épiscopal* garant de l'unité, de l'universalité de l'Eglise et assurant son gouvernement.

Le Pape, en tant que successeur de Pierre est le chef du collège épiscopal.

La *Curie romaine*, réorganisée après le Concile Vatican II, assure le gouvernement quotidien de l'Eglise; elle est composée de différents organes appelés dicastères. On trouve entre autres:

- La secrétairerie d'Etat.
- Les Congrégations et Commissions: au nombre de 11, elles ont en charge, un domaine particulier de l'Eglise (ex: Congrégation pour la doctrine pour la foi, Congrégation pour les sacrements etc..).
- Les Conseils Pontificaux: au nombre de 11, ils sont des organismes de conseils et de recherches (ex: Conseil pour la Culture, Conseil pour l'apostolat des laïcs qui analyse la participation des laïcs à la vie de l'Eglise; c'est ce dernier qui a eu la charge d'organiser toutes les JMJ) (Sources: THEO, encyclopédie catholique et journal Panorama n° 315 de septembre 1996).

Cette vision du gouvernement de l'Eglise correspond-elle toujours à la réalité?

Le principe hiérarchique semble prendre le pas parfois sur ce "Peuple de Dieu" auquel Vatican II a identifié l'Eglise. Peut-être faut-il se souvenir que ce Concile date d'une trentaine d'années. Peu de temps finalement pour effacer la trace de plusieurs siècles de centralisation romaine.....

4.1.2 Genèse des Journées mondiales de la Jeunesse

4.1.2.1 Historique

L'historique des JMJ n'est pas facile à écrire et cette imprécision même est intéressante pour le travail qui nous occupe car elle montre combien le pape a pesé sur le sens donné à posteriori à l'événement, en particulier la signification de la première JMJ.

Différents événements se sont emboîtés les uns dans les autres et certaines années ont été importantes:

1984. 1950ème anniversaire de la mort du Christ. A cette occasion le Pape Jean-Paul II décide d'une Année Sainte extraordinaire, Année Sainte de la Rédemption (83-84) dont les festivités culmineront avec les Journées jubilaires organisées à Rome du 11 au 15 Avril 1984. La messe de clôture de ces Journées sera celle du dimanche des Rameaux.

Les sections "jeunes" de mouvements d'Eglise nés en Italie et en Espagne, proches du Pape, (les Focolari, le Chemin néo-catéchuménal et Communion et Libération) proposent alors de rassembler des jeunes du monde entier pour ce pèlerinage extraordinaire. Ils seront **deux cent mille** à affluer Place Saint Pierre.

Lors de la messe finale des Rameaux, Jean-Paul II leur confie la Croix de l'année Sainte qui a jalonné toutes les festivités

1985. Même lieu, même date, même affluence de jeunes. Jean-Paul II envoie sa *"Lettre à tous les jeunes du monde"* apportant ainsi son soutien à la proclamation par l'ONU de l'année 1985 comme "Année internationale de la jeunesse".

"L'an 1985 a été proclamé par l'Organisation des Nations-Unies Année Internationale de la jeunesse, et ce fait a une grande portée. (...) Cela prend aussi un sens tout particulier pour l'Eglise, elle qui a la garde des vérités et des valeurs"

fondamentales, et qui sert la destinée éternelle que l'homme et toute la famille humaine ont en Dieu même". (La Documentation Catholique, 1985:417).

1986: Fort de ces deux succès, l'institution romaine décide de poursuivre ces expériences et le 20 décembre 1985 le pape annonce l'instauration d'une "Journée mondiale annuelle des jeunes".

Le cardinal Eduardo Pironio, président du Conseil Pontifical des Laïcs, dans une lettre aux évêques, en résume le sens, en mettant l'accent sur l'année 1985 :

*"C'est surtout le grand rassemblement de jeunes provenant du monde entier, le dimanche des Rameaux 1985, qui a mérité un rappel spécial de la part du Saint Père. A cette occasion, il s'est étendu de manière significative pour donner une interprétation de la mémorable rencontre, la reliant aux **signes d'une attente nouvelle de la part des jeunes de tous les continents à l'égard de la religion chrétienne et aussi de l'Eglise Catholique.** "Dieu a béni cette rencontre a dit le Saint Père à tel point que, pour les années à venir, a été instituée la Journée Mondiale de la Jeunesse qui sera célébrée le jour des Rameaux".*

La même lettre continue:

*"Pour le dimanche des Rameaux , il est suggéré qu'en **1986**, les évêques convoquent les jeunes dans leurs cathédrales. Ce sera une manière d'accomplir simultanément dans toute l'Eglise un même geste qui aura **une éloquence indéniable dans la société d'aujourd'hui**, tandis qu'on laisse ouverte la perspective de pouvoir renouveler aux cours des années à venir, l'heureuse expérience de l'Assemblée Mondiale de la Jeunesse."* (Cahiers du CEIFR, 1998:15).

Conformément à ce projet, dès 1987, la jeunesse du globe est invitée à se réunir tous les deux ans, non seulement localement pour les Rameaux mais aussi dans un haut lieu de pèlerinage, un sanctuaire, une métropole, le plus souvent pendant deux jours de l'été. C'est à ce moment qu'apparaissent l'expression employée au pluriel: "*Journées Mondiales de la Jeunesse*". La Journée Mondiale de la Jeunesse a lieu quant à elle chaque année, invariablement pour les Rameaux, dans tous les diocèses du monde.

Il y a donc de la part du Saint Père par la création des JMJ, la volonté de marquer la vitalité de l'Eglise dans la société, de manifester les valeurs qu'elle défend et de rendre compte de l'attente spirituelle des jeunes.

L'an I des JMJ, placé sous le patronage des évêques se déroule donc le 23 Mars 1986 dans les diocèses.

C'est le 11 Avril 1987 que s'ouvrent les deuxièmes JMJ à Buenos Aires offrant par la présence de 300 000 jeunes une visibilité de la vitalité de l'Eglise.

Dans une interview parue dans la revue *Communio*, le Cardinal Lustiger précise le thème des dernières Journées mondiales de la Jeunesse:

"Chaque JMJ, pour une tranche d'âge, a été l'occasion d'un nouvel approfondissement de la foi, une réponse de l'Esprit aux défis de l'époque: Compostelle (89), à l'unité de l'Europe; Czestochowa (91) , à la chute du mur de Berlin et des idéologies marxistes; Denver (93) à la crise de l'Occident et au matérialisme; Manille (95), à l'éveil de l'Asie. (Communio, 1997: 124).

Si la date officielle est bien 1986, la date fondatrice qui va donner le sens de cette manifestation n'est pas forcément la même. C'est en tout cas l'analyse de Fabien Gaulue, dans le document des Cahiers du Centre d'Etudes Interdisciplinaires du fait religieux consacré aux JMJ, qui en déroulant la chronique de cette *"mobilisation juvénile"* "mouvementée" donne les différentes chronologies qui s'attachent aux JMJ.

La date fondatrice de ces Journées est-elle?

1984 - les Journées jubilaires : l'événement religieux?

1985 - l'année de la Jeunesse : l'événement profane?

1986 - l'année de son lancement officiel ? (Cahiers du CEIFR, 1998:20).

Ce jeu sur la datation devient un enjeu pour Jean-Paul II et c'est la première date que le Saint Père choisira en référant résolument les JMJ à l'Année Jubilaire.

Rien dans la tradition ou le déroulement du calendrier cyclique ne justifie cependant les Journées jubilaires autour de la fête de la Rédemption célébrée en 1984. C'est donc une volonté propre de Jean-Paul II de souligner l'importance du Triduum Pascal (la Passion du Christ) à cette occasion. Ainsi, s'il ne s'agit pas d'une tradition, une

autre thématique peut être choisie pour donner signification aux JMJ. Et c'est à cet exercice que se livre Jean-Paul II dans son homélie du 23 mars 1997:

"L'an dernier, au cours de la célébration des Rameaux, les représentants des jeunes des Philippines ont remis à leurs camarades français la croix pèlerine de la "Journée Mondiale de la Jeunesse". Ce geste est particulièrement éloquent: c'est presque une redécouverte, de la part des jeunes, de la signification du Dimanche des Rameaux, dont ils sont effectivement les protagonistes. La liturgie rappelle que les "pueri hebraeorum, portantes ramos olivarium..." "les jeunes hébreux, portant des rameaux d'olivier, allaient à la rencontre du Seigneur et l'acclamaient à grands cris: Hosanna au Fils de David". Nous pouvons dire que la première "Journée Mondiale de la Jeunesse" fut précisément celle de Jérusalem, lorsque le Christ entra dans la ville sainte; chaque année nous nous reportons à cet événement. La place des "pueri hebraeorum" a été occupée par des jeunes de différentes langues et races. (Observatore Romano, Mars 1997:3).

C'est cette version "théologique" comme date fondatrice des JMJ qui sera retenue et qui prendra le pas dorénavant sur les autres versions: 1986 restant la *date* "officielle" de la première Journée Mondiale de la Jeunesse (Questions actuelles n°7 La Documentation Catholique p.16).

Je m'attarde un peu sur cet épisode mais il montre à quel point cet événement a été "construit" et on verra combien cette "écriture" aura des liens avec l'analyse que fait Daniel Dayan des cérémonies télévisées.

4.1.2.2 Dates, chiffres et thèmes des JMJ

Chaque JMJ est centrée autour d'un thème qui servira et portera la réflexion des jeunes. Ce thème est donné par une phrase de l'Evangile. En voici la liste et les lieux où les J.M.J se sont déroulées. Entre parenthèse le chiffre des pèlerins à la messe de clôture.

Nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru. (Jn 4, 16).
1987, Buenos Aires (900 000).

Je suis la Voie, la Vérité et la Vie (Jn, 14, 6). 1989, St Jacques de Compostelle (400 000)

Vous avez reçu un esprit de fils (Rom 8,15). 1991, Czestochowa (1600 000)

Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance (Jn, 10,10). 1993, Denver (600 000).

Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie (Jn, 20, 21). 1995, Manille, (4 000 000).

Maître, où demeures-tu ? Venez et voyez (Jn, 1,38-39). 1997, Paris (1 000 000).

La phrase de l'Evangile qui donnera le thème de ces douzièmes JMJ est tirée de l'Evangile de Saint Jean. C'est l'appel des premiers disciples. Le Christ est venu recevoir le baptême de Jean le Baptiste au bord du Jourdain. Celui-ci en le voyant s'exclame: "*Voici l'Agneau de Dieu*". Aussitôt, deux jeunes gens qui accompagnaient Jean-Baptiste, André et Simon Pierre suivent Jésus. Ce dernier leur dit : "*Qui cherchez-vous*" ? Ils répondent par une question "*Maître, où demeures-tu?*" Jésus leur dit: "*Venez et voyez* "

Cette thématique du **questionnement** et de l'**appel** , du **dialogue**, sera sans cesse repris tout au long de la semaine lors de la messe d'accueil ,lors de la célébration baptismale et lors de la dernière messe le dimanche 24 Août.

Paris a été choisie parce que cette une grande métropole culturelle, historique et qui a été marquée par l'histoire de l'Eglise. Une autre raison est que c'était au tour du continent noir de recevoir les JMJ. Ce continent n'ayant pas les infrastructures nécessaires à l'accueil d'une si vaste population, la France de part sa proximité avec l'Afrique a donc été choisie.

4.1.2.3 Budget des J.M.J 97

* 250 millions de francs environ dont 18 millions consacrés à la communication. Les fonds proviennent de la participation des pèlerins (810 francs pour l'hébergement, la

nourriture, et les transports pendant les 5 jours à Paris), l'apport des entreprises partenaires et les dons des fidèles.

Les principaux postes de dépense seront la restauration (90 millions) le transport (40) l'hébergement (20).

Le forfait du Week-end des 23 et 24 Août est de 245 francs, celui de la grand-messe 95 francs avec restauration, 50 francs sans restauration.

15000 forfaits gratuits ont été offerts à des jeunes venant de pays défavorisés Afrique, Moyen-Orient, Asie

On le verra également , les entreprises publicitaires ne feront payer que le coût technique de leurs prestations, la partie création n'étant pas rémunérée. Il en sera de même du groupe "Les chargeurs réunis" qui offrira le tissu nécessaire à la confection des chasubles des 500 évêques présents à l'événement.

Aucune ligne budgétaire n'est affectée au Comité Interministériel présidé par le Général Morillon. En revanche ses bureaux se trouvent à l'Hôtel Matignon et il utilise téléphone et papiers à en tête du ministère.

* 350 000 jeunes furent présents à la première messe le mardi 18 août ;

500 000 à la messe avec le Pape le jeudi dont seulement 280 000 avaient acquitté les droits d'inscription.

Ils étaient 850 000 le samedi soir selon les chiffres de la préfecture. Et plus d'un million le dimanche.

Voici les chiffres communiqués par l'association des JMJ présidée par Mgr Dubost lors de la conférence de presse du 21 octobre 1997. Ils ne concernent que les jeunes qui ont acquis un droit d'inscription.

4.1.3 Organisation en France

4.1.3.1 Les prémisses et la création de l'association JMJ 97

"C'est le Pape qui invite" .Telles furent les premières paroles du Père Destable, secrétaire général adjoint de l'épiscopat, en charge de la pastorale des laïcs à l'époque des JMJ, l'une des chevilles ouvrières du rassemblement , lorsque je l'ai interrogé. Propos qui enracinent bien ces rencontres dans une dimension ecclésiale car les modalités d'organisation sont toujours les mêmes:

Le pape annonce, puis commente dans un message adressé un an plus tôt aux jeunes, le thème de la rencontre, dont il confie l'animation au Conseil pontifical des laïcs qui la coordonne au niveau mondial. La responsabilité de l'organisation locale revient à l'évêque du lieu et à la conférence épiscopale du pays désigné, qui délèguent sa mise en oeuvre à une association-support créée pour l'occasion.

Le choix de Paris est celui:

"d'une ville, une mégapole du monde industriel, une ville de pèlerinage et une ville avec de très riches traditions spirituelles. L'enjeu était de montrer une Eglise pleinement enracinée dans sa tradition et une Eglise pleinement enracinée dans le monde contemporain" (interview du Père Destable).

La mission assignée est alors de faire en sorte que l'opinion publique accueille cet événement et en profite. D'où le désir d'ancrer résolument l'événement dans la ville et non dans des lieux "privés".

Le Père Destable:

"On a monté une association qui a reçu sa mission de la Conférence épiscopale française et en plein accord avec le Conseil Pontifical des laïcs."

Le **Président** de cette association était:

Monseigneur Michel Dubost, actuel évêque aux armées. Son passé montre des qualités requises pour la tâche qui fut la sienne en matière de pastorale des jeunes et de communication médiatique.

Diplômé de l'IEP de Paris, un temps chargé d'études à la SOFRES, il fut aumônier de lycée à Versailles, où il tissa de nombreuses relations bien précieuses lors de ces JMJ. Il assumait notamment le ministère de secrétaire général de l'actuel "Chrétiens-Médias" de 1976 à 1982 (organisme d'Eglise qui s'occupe de promouvoir une formation aux langages des médias), il fut également directeur des Aumôneries de l'enseignement public de Paris (82-88). A ce titre il s'impliqua dans la préparation du FRAT (grand rassemblement des jeunes d'Ile de France). Enfin, depuis 1991, il accompagne la délégation française aux JMJ.

Les **Vice-présidents** étaient:

- Le Père Paul Destable, secrétaire général adjoint de la Conférence des évêques de France chargé, à l'époque des JMJ, du Secrétariat de l'apostolat des laïcs et du Comité enfance/jeunesse.

-Le Père Patrick Jacquin délégué des évêques d'Ile-de-France pour la mission étudiante. Il fut l'un des responsables du pèlerinage étudiant de Chartres et de son renouveau avec le Père Paul Legrave .

-Le général de corps d'armée aérien Jean-Pierre Duvivier, proche de Monseigneur Dubost.

Cette association avait la charge d'accueillir les jeunes étrangers, de mobiliser les jeunes français et d'organiser matériellement ces JMJ.

Elle comportait quatre commissions: l'accueil, le contenu et la pédagogie, le festival de la jeunesse et les volontaires.

En plus des responsables de l'association, un conseil de pastorale réunissait les délégués des neuf régions apostoliques que compte l'Eglise de France et des représentants des mouvements (Scouts, Action Catholique etc....) communautés et congrégations.

Une volonté manifeste de réunir la communion de toutes les forces vives de l'Eglise

Selon le guide du Pèlerin distribué aux jeunes à leur arrivée, on compte 20000 jeunes lycéens et étudiants dans les aumôneries, 500000 enfants et jeunes (7-25 ans) dans les mouvements éducatifs (scoutisme, fédération sportive...) d'action catholique (Jeunesse ouvrière chrétienne, Mouvement rural de la Jeunesse chrétienne ...),mouvements de spiritualité (Mouvement Eucharistique des Jeunes) communautés nouvelles (Chemin Neuf, Emmanuel ..).

En outre des personnes étaient chargées d'un domaine particulier (finances, communication ou d'un site).

En tout 200 personnes, dont 15 au service de la communication qui ont travaillé pendant un an avant l'été 97.

La première réunion de la première cellule de réflexion ayant eu lieu le 10 décembre 1994.

A cette association et à ces responsables dont bon nombre sont des laïcs, il faut ajouter le comité interministériel mis en place par Alain Juppé et confirmé par Lionel Jospin pour s'occuper de l'interface entre les pouvoirs publics et l'épiscopat (en

particulier les problèmes de sécurité, d'ordre et d'hygiène). Il comprendra trois personnes (le Général Morillon, le Colonel Fourniol et Jean-Paul Algré, ancien sous-préfet) et une secrétaire.

4.1.3.2 Les objectifs pédagogiques et pastoraux

Nous l'avons vu les JMJ s'inscrivent dans une démarche qui a commencé officiellement en 1986. Il existe depuis cette date des points forts que l'on retrouve à chaque JMJ (l'accueil du Pape, la veillée entre le Pape et les jeunes, la célébration finale, les catéchèses - nous y reviendrons -) mais les organisateurs français grefferont deux options qui se révéleront essentielles pour le succès de l'événement:

- les journées préparatoires dans les diocèses.
- le Festival de la Jeunesse.

Le Père Destable: *"Une des lignes de fond a été de prendre au sérieux la parole du pape."* **Je vous invite aux JMJ pour un partage de foi".**

*Il nous invitait à un échange de témoignages. Notre rôle à nous, organisateurs ; n'était pas de donner la foi, mais de créer les conditions, multiplier les occasions pour que se vive, pour qu'il y ait en toute vérité cet **échange de foi**.*

Mais ce n'est pas parce qu'on chante Alléluia à 500 000 qu'on vit un partage de foi. Il faut qu'en amont il y ait une rencontre à taille humaine. Et pour se rencontrer, il faut passer les frontières, la frontière des nations et la frontière de ses propres traditions culturelles ou spirituelles. D'où l'accueil dans les diocèses à 2 ou 3 dans des famille. Et là on a revitalisé des liens dus aux missions du passé, aux jumelages."

Le *Festival de la jeunesse* est l'autre nouveauté de ces JMJ "à la française". Il permettra à différents moments de la semaine à Paris, de découvrir les richesses architecturales et religieuses des monuments de Paris, son histoire aussi. D'autre part les paroisses, les mouvements d'Eglise, les communautés nouvelles, les congrégations religieuses proposeront des animations autour de leurs spécificités. Ces spectacles, veillées de prière, animations, spectacles, cyber-café auront pour objectif de montrer la vitalité de l'Eglise et de permettre à chacun qu'il soit pèlerin des JMJ, touriste, parisien, badaud de venir "en contact" avec une vitrine de l'Eglise. C'était une manière de créer du lien, d'établir une connexion avec une réalité de l'Eglise.

On peut dire alors que les dimensions essentielles de ce rendez-vous auront été:

-l'accueil -la rencontre: d'abord dans les diocèses où de 1000 à 3000 jeunes étrangers passèrent du 14 au 18 août quatre jours de découvertes du patrimoine culturel, humain et spirituel de la région en partageant la vie d'une famille, en célébrant et en priant.

Ces quatre jours seront déterminants dans le succès des JMJ car beaucoup de français, jeunes et adultes, découvriront ou redécouvriront à cette occasion l'universalité de l'Eglise. Et beaucoup feront le voyage à Paris pour ne pas mettre un terme à une aventure très forte qu'ils commençaient à vivre en province.

- la formation: c'est l'objectif des temps de catéchèses, animés par des dizaines d'évêques du monde entier.

- la prière et la célébration: prières et célébrations en petits groupes sur les sites d'hébergement alterneront avec les cérémonies de masse.

- la participation des jeunes: aussi bien dans la préparation des catéchèses, du Festival de la Jeunesse que dans la logistique (il y eut 20000 volontaires en Ile de France, 8000 sur tout le territoire, d'une moyenne d'âge de 24 ans.) les jeunes auront été les acteurs de ces JMJ. Ce sont eux qui ont appelé, organisé, motivé d'autres jeunes dans les diocèses et produits leurs spectacles pendant le Festival de la jeunesse.

Ainsi, on peut dire que les objectifs des organisateurs étaient marqués dès le départ d'un souci de rencontre et de **communication**.

Communication entre les jeunes.

Communication (dialogue) entre les jeunes et les évêques lors des catéchèses.
Communication entre l'Eglise et la ville (immersion dans des sites publics hors les églises ou cathédrales).

Communication avec le passé historique et religieux de Paris (Festival de la Jeunesse) et avec les témoignage de foi du passé de l'histoire de l'Eglise : la figure des saints sera très largement utilisée.

Communication de tous les mouvements, congrégations qui pendant le Festival de la Jeunesse vont proposer spectacles, veillées, etc....autour de leurs spécificités.

4.1.4 La mobilisation externe et interne

Le succès des JMJ 97 n'est pas le fruit du hasard. Beaucoup se sont étonnés de voir "*surgir* "250 000 jeunes français alors que l'on sait combien les églises sont vides!

Et pourtant, l'importance du nombre de pèlerins est la suite d'un mouvement lent continu, mesuré qui est né de la rencontre de plusieurs éléments tous liés à des phénomènes de **rassemblements** et qui vont servir en quelque sorte de **tests** pour la suite.

Le premier est comme le note Danièle Hervieu-Léger le phénomène de "Taizé" , ce centre oecuménique de Bourgogne autour de Frère Roger, vers lequel vont converger à partir des années 70 une foule considérable de jeunes et de moins jeunes venus se recueillir, prier, réfléchir dans une ambiance à la fois très recueillie et festive. C'est le début de cette **démarche pélerine** du croyant d'aujourd'hui. Taizé réunit chaque année autour du 1er janvier, plus de cent mille jeunes dans une capitale européenne pour prier pour la Paix.

Le second va se produire autour du pèlerinage des étudiants de Chartres.

En forte baisse après l'hémorragie des années 60 et ce malgré le dynamisme insufflée par le Père Lustiger alors aumônier d'étudiants à Paris, il est passé de 20000 pèlerins dans les années 50 à 1800 dans les années 80.

Le Père Jacquin, alors aumônier du "Frat" d'Ile de France (rencontre des jeunes chrétiens de d'Ile de France) est nommé délégué "Initiatives jeunes" et deviendra en partie responsable pour la région parisienne des JMJ.

Ainsi en 1991, il emmène plusieurs milliers de jeunes pour les JMJ à Czestochowa. De retour à Paris, il leur donne rendez-vous à Chartres l'année d'après. Entre temps il sera devenu avec le Père Legravre co-responsable de ce pèlerinage.

Deux initiatives majeures seront prises:

- * une nouvelle date: ce sera le dimanche des Rameaux au lieu de Pentecôte en instaurant pratiquement par ce changement une JMJ diocésaine.

- * un nouveau recrutement: le pèlerinage est ouvert à la "**génération étudiante**" et non plus réservée à ceux qui sont dans les aumôneries.

Une petite révolution qui prenait en compte la façon multiformelle qu'ont les jeunes de vivre aujourd'hui en Eglise; certains sont en paroisse, d'autres dans des mouvements éducatifs ou d'action catholique (Scouts, J.O.C, etc...) d'autres encore dans des communautés nouvelles . Avec ce choix, il y a un désir manifeste de la part des

organisateurs d'aller au-delà des clivages et de penser à *"une communion ecclésiale renouvelée"*.(Guénaëlle Gault, Cahiers du CEIFR :47)

Ces expériences réalisées en Ile de France et pour les JMJ et ce surtout à partir de l'été 91 et le pèlerinage à Czestochowa, ces modalités de rassemblement qu'ont pu expérimenter dans d'autres diocèses des responsables d'aumôneries de l'Enseignement public ont été le creuset à partir duquel ces JMJ ont été pensées et élaborées . Et ce n'est pas un hasard si l'on retrouve dans l'équipe d'orientation et de direction Mgr Michel Dubost et les Pères Jacquin, Legrave et Gagey tous d'anciens responsables de mouvements de jeunes.

4.1.4.1 Dans le monde entier

En tant que pays accueillant, c'est le président de la Conférence épiscopale française, Mgr Duval à l'époque, qui a invité, 18 mois avant l'événement, les présidents des autres Conférences épiscopales du monde entier. Nous retrouvons ici la collégialité de l'Eglise.160 pays ont été représentés.

Cet universalité se retrouvera également dans les diocèses.

4.1.4.2 Dans les diocèses

Le diocèse est la "portion du Peuple de Dieu" confiée à la responsabilité de l'évêque.

L'Eglise de France en compte 93 en France métropolitaine .

Les DOM forment 4 diocèses et 1 vicariat apostolique.

Les TOM forment 4 diocèses.

Aujourd'hui un diocèse est le plus souvent subdivisé en quelques grandes zones (appelés régions ou archidiaconés) confiés à un représentant de l'évêque. Dans chaque zone, les paroisses sont groupées en sous-ensembles portant ordinairement le nom de secteurs pastoraux ou doyennés.

Ainsi, le diocèse de Lyon comprend trois zones:

- l'archidiaconé de St Jean, l'agglomération de Lyon.
- l'archidiaconé de St-Pierre, le Rhône vert.

- l'archidiaconé de Notre Dame, le Roannais.

Cette organisation quasi "militaire" sera d'un précieux secours dans l'acheminement de l'information et de la mobilisation des chrétiens.

Le Père Destable, responsable de la Pastorale des laïcs, utilisera cette chaîne de relais pour acheminer l'information: la Conférence épiscopale, les diocèses, les responsables de zones, les doyennés, les paroisses. Même si parfois la chaîne de transmission aura quelques pannes.....

La Conférence Episcopale française comporte un Secrétariat National à l'opinion Publique qui édite un hebdomadaire le SNOP par lequel est diffusé ses informations "officielles". Il relaiera un nombre important d'initiatives et de rendez-vous organisés dans les diocèses.

Au niveau communicationnel, dès le mois de septembre, des informations du service de la pastorale des jeunes de chaque diocèse ont été envoyées dans toutes les paroisses pour sensibiliser les chrétiens à l'événement et trouver déjà les moyens d'accueillir tous les jeunes attendus.

Des rencontres, des spectacles, des annonces à la fin des messes, des appels à verser une participation financière ont émaillé toute l'année.

Les réponses ont été très longues à venir car à quelques mois de l'événement la mobilisation des chrétiens étaient loin d'être acquise. Il a fallu attendre les derniers mois, mai, juin voire juillet pour commencer à déceler un frémissement.

L'événement concernant en priorité les 18-35 ans, les plus âgés se sentaient peu concernés.

Et pourtant, c'est cette mobilisation "au forcing" dans les diocèses qui à terme a porté ses fruits et donner le ton de la première partie des JMJ et ensuite de toute la semaine.

4.1.4.3 La mobilisation des jeunes

Comment y est -on parvenu ? Dès le mois d'août 1996, le Père Destable réunissait à Paris, 40 jeunes. Ils seront dix fois plus par la suite, qui allaient devenir les responsables diocésains des JMJ locales. Au programme: une information mais surtout des pistes pour créer une équipe, l'animer dans l'esprit voulu par les organisateurs, dans un esprit de service. Une véritable formation à la gestion de ressources humaines (avec fiches techniques etc...).

L'exemple de ce qui s'est fait dans le diocèse de Lyon est exemplaire de ce qui a pu se faire dans d'autres diocèses.

Le 6 septembre 1996, a été nommée une équipe de coordination formée de trois prêtres et deux jeunes pour devenir la cheville ouvrière de l'événement sur le diocèse.

Dès la mi-novembre ils vont appeler 80 personnes pour les relayer dans les trois zones et les secteurs. Il doit y avoir une équipe par secteur pastoral.

Mission: Trouver des familles d'accueil.

Inviter les jeunes.

Organiser les quatre jours.

Aidés par les fiches techniques mentionnées plus haut chaque équipe va se mettre au travail.

Au niveau diocésain, l'équipe de coordination est chargée de motiver les prêtres, les responsables des bulletins paroissiaux (journal d'information qui existe dans chaque secteur), les journalistes de presse écrite (le Progrès, le Dauphiné etc.) les radios, les télévisions. Une conférence de presse est organisée le 8 décembre lors de la messe des jeunes qui sera le véritable lancement de cette mobilisation.

Une aide toute spéciale viendra de *RCF Lyon*. et d'*Eglise à Lyon*, la revue officielle de l'archevêque de Lyon. RCF (Radios Chrétiennes en France) est le regroupement de 42 radios diocésaines en France et son siège est à Lyon.

Pour conclure cette première partie des préparatifs, deux rassemblements ont lieu dans le Rhône vert et le Roannais, réunissant 500 jeunes

De décembre à février, l'équipe coordinatrice s'est déplacée dans les secteurs pour établir une communication plus directe et appuyer les communiqués paraissant dans les bulletins de secteurs et les annonces faites très régulièrement dans les paroisses et dans les journaux d'informations paroissiaux distribués chaque dimanche.

Puis à partir du mois de mars une équipe d'une vingtaine de membres bénévoles s'occupera de la logistique, de l'accueil des étrangers, des traductions des documents officiels et touristiques, des inscriptions des lyonnais.

Dès la fin du mois de juin, une nouvelle conférence de presse est organisée pour tous les médias lyonnais: une vingtaine de journalistes viendront. Des points-presse sont

ensuite organisés régulièrement avant et pendant les quatre jours des JMJ dans le diocèse du 14 au 18 août.

4.1.5 La communication interne

La communication interne s'est développé selon deux axes:

- **vertical** pour une bonne harmonisation entre le Conseil Pontifical des laïcs à Rome et les instances en France (archevêché de Paris et association JMJ) et entre ces instances et l'ensemble des diocèses via les équipes de coordination mises en place dans les diocèses et les médias qui ont transmis les informations (nous avons vu plus tôt le détail des outils mis en place dans le diocèse de Lyon)..

- **horizontal**: entre toutes les composantes d'un diocèse.

Le Père Destable: *"Un des fruits des JMJ est que les mouvements, les paroisses, les diocèses ont travaillé main dans la main. Tout le monde a joué le jeuC'est l'ensemble des mouvements et des réseaux qui se sont mobilisés, sans qu'aucun d'entre eux ne se place en position de leadership. ... C'est un nouveau comportement du Peuple de Dieu: la prise de conscience que l' Eglise existe sous forme de diocèse et que celui-ci est le lieu d'une rencontre spirituelle authentique."*

(La Croix jeudi 14 Août 1997 p.3).

A cette communication inter-personnelle, il faut ajouter une

Communication intégrant des techniques de communication : des tracts, des affiches qui ont permis de sensibiliser les chrétiens à recevoir des étrangers, des mailings qui ont permis via les listings des revues confessionnelles ou de groupes de presse catholiques de récolter de fonds.

Et on ne saurait oublier le site Internet de la Conférence Episcopale française qui passera de 1200 connexions en septembre 1996 à 140 000 dans la semaine du 18 au 24 Août (source SNOP n°1014 - 5 septembre 1997). On pouvait y lire des reportages (tous les articles de La Croix ont été reproduits) , des nouvelles de l'événement, des photos, des renseignements pratiques.

En outre une grande partie de la logistique de l'hébergement en Région parisienne s'est faites par Internet.

Enfin, les JMJ n'auraient pas atteint ce taux de participation si important dans l'Eglise de France sans la **mobilisation** de l'ensemble des médias confessionnels ou d'appartenance catholiques (journaux, maisons d'édition, radios, émission religieuse de France 2 le dimanche matin etc..).

Une mention très spéciale au groupe Bayard-Presse qui a choisi d'appuyer et de promouvoir ces JMJ à travers toutes ses publications et en impliquant directement ses collaborateurs .

Dans un bulletin d'information (N° 1 20 décembre 1996), qui sera distribué aux membres du groupe de presse pour les sensibiliser à l'événement on peut lire:

"Comme pour la venue de Jean-Paul II en France en septembre 1996, Bayard-Presse va se mobiliser pour rendre compte, sensibiliser, accompagner, appuyer, aider à discerner, et tout simplement participer afin de contribuer à donner à ces JMJ toutes leurs dimensions....

...L'action de Bayard Presse pour les XII èmes Journées Mondiales de la Jeunesse s'oriente dans 4 directions:

**La couverture rédactionnelle par les publications Bayard-Presse.*

**La forte implication dans la préparation des JMJ du Journal expérimental de Phosphore, le journal des jeunes qui explorent du côté de Dieu et des hommes" pratiquement crée en vue des JMJ.*

** L'engagement de Bayard Presse auprès de l'Association JMJ 97 pour participer à une collecte de fonds.*

** Le partenariat.*

Ainsi tout au long de l'année 96-97 on notera des articles dans plusieurs publications du groupe dont à la date du 30 juin 97:

- **Prions en Eglise** missel pour suivre les prières de chaque jour de l'année et les lectures bibliques (une page par mois).

- **Pèlerin Magazine** (30 articles dans 19 numéros sur 26).

- **Phosphore** (4 parutions sur 6).

- **Panorama:** (6 numéros sur 8).

- **Le Journal Expérimental** a traité des JMJ dans chacun de ses numéros et a consacré entièrement son numéro 6 aux JMJ.

- **La Croix** a traité des JMJ dans plus de 125 articles, parus dans 75 numéros.

En outre à partir du 15 juillet, dans la Croix les JMJ ne quitteront pas l'actualité du journal sous la formes de reportages dans les diocèses, chronique des préparatifs à Paris, d'interviews, d' informations très pratiques, de coordonnées pour les inscriptions, l'hébergement etc....Un véritable relais-presse de l'événement à venir.

En contrepartie, le Groupe Bayard Presse confortera sa position parmi les autres groupes de presse catholiques. Des opérations de marketing seront organisées au profit des journaux du groupe.

Le Dimanche 6 Avril 1997 450 000 numéros de Prions en Eglise et 400 000 exemplaires d'un "4 pages" réalisées par Le Journal Expérimental seront distribués dans 9000 paroisses.

130000 livrets de Prions en Eglise seront distribués pendant les quatre journées dans les diocèses et 300000 pour les journées parisiennes.

Mardi 19, jeudi 21 (100 000 exemplaires au Champ de Mars) et Samedi 23 août (300 000 exemplaires à Longchamp) , distribution d'un spécial "8 pages" réalisé par La Croix, en 5 langues pour rendre compte de l'ambiance des premières journées et le samedi pour préparer la veillée. Le lendemain vente à la criée sur le site de Longchamp de 300 000 exemplaires du numéro spécial de *La Croix* résumant l'ensemble des JMJ. (Sources Bayard-Presse).

Pour toutes ces opérations, près de 200 volontaires du groupe Bayard Presse se retrouveront dès le mardi à pied d'oeuvre pour distribuer ou vendre les publications du groupe nommées ci-dessus.

On ne peut citer tous les titres des journaux catholiques qui ont relayé, annoncé l'événement .Nous mentionnerons tout de même le groupe des Publications de la Vie Catholique (deuxième groupe de presse catholique) qui avec ses publications comme *La Vie* et *Prier* donnera avant les JMJ deux numéros spéciaux sur les Jeunes et la Foi et couvrira amplement l'événement.

L'hebdomadaire "Famille chrétienne" proche des Associations familiales catholiques sera également un vecteur important pour relayer l'événement.

Les Editions Tardy publieront également un numéro spécial de leur missel *Magnificat* distribué aux participants des JMJ. Et elles publieront également l'album souvenir officiel des JMJ avec des commentaires de Monseigneur Michel Dubost.

Une couverture très importante on le voit de la part des journaux et des éditeurs catholiques.

La majeure partie des journaux catholiques sont réunis au sein de la **Fédération française de la presse catholique qui regroupe:**

- * Le Centre national de presse catholique (30 titres diffusés par 10 entreprises de presse; tirage cumulé de 120 millions d'exemplaires annuels).

- * l'Association nationale de la presse catholique de province (une quinzaine d'hebdomadaires ; tirage cumulé de 15 600 000 exemplaires annuels).

- * La Fédération Nationale de la Presse Locale catholique qui regroupe un millier de journaux catholiques locaux (les "bulletins paroissiaux") affichant un tirage cumulé de 20 millions d'exemplaires annuels.

(Source Paroisscom).

Parlons également de deux réseaux de radios chrétiennes:

RCF et Radio Notre Dame à Paris qui réaliseront en lien avec les coordinations diocésaines des émissions tout au long de l'année et bien sûr la couverture des JMJ proprement dites dont nous parlerons au chapitre suivant.

Enfin, l'émission religieuse "Le Jour du Seigneur" sur France 2 qui diffusera des célébrations en direct d'Assise, du Liban et des reportages sur des chrétiens au Mali, au Québec tous présents dans des paroisses françaises à l'occasion des JMJ.

4.1.6 Communication externe

C'est l'agence de publicité Publicis qui a été choisie par le cardinal Lustiger après un appel d'offres. Une première dans l'Eglise de France qui plus volontairement faisait appel à des créateurs du sérail. Une volonté de professionnaliser la communication de l'Eglise.

La plupart des médias ont accueilli gratuitement dans leurs pages, sur leurs antennes ou dans les salles de cinéma les annonces de l'Eglise.

Le logo s'est d'emblée imposé et Bernard Gendrin (secrétaire général de l'émission "Le Jour du Seigneur") y a vu une des raisons du succès des JMJ: " *Il y avait un visuel fort*" (interview du 15 mars 1998).

Le point rouge pouvait signifier un coeur qui bat et la croix au sommet de cette tour semblait déjà annoncer la présence de l'Eglise au coeur de la ville, comme le seront ces JMJ. Une église moderne ou une Tour Eiffel qui aurait pris des allures de cathédrale.

Le logo s'est répété partout dans le métro, les rues, sur les tracts, les tracts;

Les "slogans" ou plutôt les citations étaient tirés de l'Evangile et dès le mois de juin ils s'affichaient dans le métro; ainsi on pouvait lire: *"Aimez vos ennemis,"*

"Levez-vous, n'ayez pas peur "

"L'espérance ne déçoit pas".

750 espaces publicitaires seront mis à la disposition des JMJ par la société Avenir qui ne fournit que la pose des affiches. Un film de 10 secondes fut projeté dans les salles de cinéma et des spots radio diffusés à la radio mais il n'y eut aucun passage à la télévision car le message religieux est un acte de prosélytisme.

Au total ce serait , comme le rapporte *"Le Monde"* l'équivalent de 4,5 millions de francs d'espaces publicitaires qui auraient ainsi été offerts par les médias.(Le Monde 15 Août 1998).

Pour contribuer à financer la venue de jeunes pèlerins étrangers mais aussi pour compléter des rentrées d'argent, les JMJ ont mis en vente une gamme officielle de **"produits dérivés"** allant du T-shirt au briquet ou aux disques compact en passant par le foulard, la casquette, les cartes postales et 4 CD bénéficiant du label JMJ.

4.1.7 La Logistique - Les sponsors - Les artistes

4.1.7.1 La logistique

Dès qu'ils sont arrivés à Paris les jeunes ont reçu le **sac du pèlerin**. Ils pouvaient y trouver les coordonnées de leur lieu d'hébergement, les emplacements où ils devaient se rendre au Champ de Mars et à Longchamp, un ticket pour circuler, des tickets repas, le nom de la porte de Paris où ils devaient se rendre pour effectuer la chaîne de la fraternité, un livret.

On pouvait trouver dans celui-ci tous les lieux du Festival de la jeunesse, des itinéraires pour découvrir Paris, les consignes pour se rendre sur les sites etc...

Des mesures exceptionnelles de sécurité ont été mises en place : 3000 CRS et 3000 fonctionnaires de police à Paris, 680 médecins et infirmiers à pied d'oeuvre au Champ de Mars et à Longchamp. Lors de la visite du pape à la Cathédrale d'Evry, un groupe du RAID et une équipe de déminage seront mobilisés.

Trois cent places de stationnement de cars sont prévus Avenue Foch, un millier dans les Hauts-de Seine, les 2700 autres au Bois de Vincennes et à Trappes Elancourt.

Près de 10 000 volontaires (tee-shirt vert et canotier d'osier) ont assurés le service d'ordre .

La présence de nombreux militaires dans l'équipe de préparation aussi bien à Paris qu'en province a facilité ce travail énorme

4.1.7.2 Le sponsoring

La Sodexho a servi 4 millions de repas répartis dans 350 sites de restauration. Mais pas de sandwiches. Des plats conviviaux: paëlla, chili con carne etc... Les jeunes devaient former une équipe de six pour partager les repas servis par petites unités.

La SNCF et AIR FRANCE ont offert des tarifs préférentiels avec des rabais pouvant aller jusqu'à 50%.

Une soixantaine de groupes ou d'entreprises industrielles ont sponsorisés l'événement: Renault a prêté des Safrane, Bouygues Télécom a offert des téléphones portables, Apple des ordinateurs, le groupe des Chargeurs Réunis a offert 20000 mètres de tissu pour les chasubles des prêtres.

Christofle a signé l'orfèvrerie liturgique (des pièces uniques : calice, ciboire, patène) qui seront offerts à l'Eglise.

4.1.7.3 Les artistes

Lors des JMJ qui se sont déroulées à Denver aux Etats-Unis beaucoup avaient été choqué de voir le Saint Père célébrer la messe sur fonds de panneaux pour Coca-Cola et Malboro; pour ces JMJ à Paris, le Cardinal Lustiger a manifesté une ferme volonté de donner à l'événement une beauté en même temps qu'une simplicité et montrer que l'Eglise comme par le passé pouvait faire appel aux créateurs pour imaginer les objets de

culte, les vêtements du prêtre, etc... Une manière aussi de montrer le dialogue entre l'Eglise et la modernité, le sacré et le profane.

Jean-Charles de Castelbajac a dessiné les chasubles en les ornant de cinq couleurs (signe des cinq continents).

Sylvain Dubuisson a créé les objets du culte et en particulier le ciboire dont le pied est orné d'un globe terrestre symbole de l'universalité de l'Eglise.

Christian de Porzampac, Jean-Marie Duthilleul et Jean-Michel Wilmotte ont structuré les sites du Champ de Mars et de Longchamp. C'est la première fois que l'Eglise confiait à des architectes renommés la conception de lieux où le Pape allait célébrer.

En bois blanc, recouvrant des structures métalliques, ces podiums, intègrent le public, l'environnement et la signification de la célébration. Au Champ de Mars, la scène est adossée à l'Ecole Militaire plutôt qu'à la Tour Eiffel avec laquelle il est difficile de rivaliser.

"Ils nous a fallu retrouver l'esprit de bâtisseurs du Moyen-Age. Pour la grand-messe du 24 Août, l'idée d'une cathédrale en plein air, avec chœur, nef et transept, s'est apparue naturellement. Notre intuition a rejoint celle de l'Eglise. (Le Figaro, 16 Août 1997).

Jean Marie Duthilleul poursuit: *"Longchamp a été conçu comme une cathédrale en plein air, avec l'idée de structurer la foule en vertu d'une symbolique forte, celle d'une icône vivante de l'Eglise".*

Même perspective pour la tribune, en forme de bras ouverts, où Jean-Paul II prendra place. *"A la scène prise au sens du spectacle, nous avons préféré la Cène et sa dimension de cercle,"* précise l'architecte. *Il ne fallait pas que le pape se sente loin des pèlerins et en même temps qu'il puisse être vu à près de 400 mètres. Voilà pourquoi la tribune s'élève progressivement dans le prolongement de l'assemblée. Jusqu'au bout de l'allée centrale, on a réellement l'impression que le Pape est tout près."* (Le Figaro Samedi 23 Août 1997).

Le site de Longchamp est centré sur un large podium de 8 m de haut et aura comme toile de fond les tours de la Défense. Grands gradins romains, avant-scène de 12 mètres de profondeur, fosse d'orchestre pouvant recevoir 200 choristes et 100 musiciens, ce podium s'ouvre à l'accueil des pèlerins. Une immense croix, brillante, creusée dans le

mur prendra tout au long de la soirée des couleurs diverses en fonction des différentes parties de la célébration.

D'autres artistes seront également présents: Dee Dee Bridgewater et Françoise Pollet chanteront à Longchamp et au Champ de Mars, Cecilia Bartoli, Andrea Bocelli, Ruggero Raimondi seront à Longchamp tandis que le chef d'orchestre Myung Whun Chung dirigera l'orchestre devant le podium où Jean-Paul II présidera la veillée.

La scénographie et la mise en scène des célébrations du Champ de Mars et de Longchamp a été confiée à Jacques le Dizet, à qui l'on doit déjà la célébration du 50^{ème} anniversaire de la Libération de Paris.

Enfin, trois sociétés spécialisées dans la gestion de conventions commerciales et de concerts rock, *Offshore*, *Expansion* et *Public system* sont chargées de monter les podiums et les infrastructures des sites et des manifestations du Festival de la jeunesse et de la Chaîne de la Fraternité, et de gérer les foules présentes sur ces lieux.

4.2 LE DEROULEMENT DES JOURNEES MONDIALES

4.2.1 Dans les diocèses du 14 au 17 Août

Du jeudi 14 Août au lundi 18 Août , près de 100 000 étrangers furent reçus dans les diocèses accueillis par des familles et découvrant les lieux spirituels et les jeunes chrétiens de la région. Ainsi, les Marseillais et les peuples du Sud effectuèrent un pèlerinage à l'Oratoire de la Sainte Baume où aurait vécu Marie-Madeleine et seront montés en procession à Notre Dame de la Garde. Près de Nancy, près de 5000 personnes gravirent la colline de Sion, lieu de pèlerinage séculaire. La Communauté du Chemin Neuf rassembla près de 2000 jeunes à l'abbaye de Hautecombe.

Dans le diocèse de Lyon, 3000 étrangers furent accueillis:

108 Texans et Mexicains, 1700 Italiens, 700 Polonais, 100 Litوانيens, 90 Ukrainiens, 30 Suédois, 530 Libanais, 30 Vanuatais, 20 Burkinabés, 6 Ivoiriens, 4 Camerounais, 2 Malgaches. Au programme: visite de Fourvière et du théâtre romain, évocation des premier martyrs chrétiens, messe à la Cathédrale et au palais des sports de

Gerland, accueil dans les familles, découverte du diocèse de Lyon et des réalités de la vie des Eglises étrangères.

Ces quatre jours furent déterminants pour la poursuite de la semaine. Certains chrétiens ayant accueillis des jeunes feront le voyage jusqu'à Paris voulant prolonger ce moment de fête et de rencontres. D'autres ayant de la famille en région parisienne les entraîneront à se joindre à la rencontre dans leur ville. Le phénomène de contagion observé par Daniel Dayan se vérifie bien pour ces JMJ.

4.2.2 A Paris du 18 au 24 août

Dans une interview à la revue *Communio*, le Cardinal Lustiger précise le sens de la semaine à Paris.

"Les quatre dernières journées des JMJ suivaient le déroulement de la Semaine sainte: du Jeudi saint au dimanche de Pâques; dès que furent envisagées ces Journées à Paris, le pape avait approuvé et encouragé ce projet. De la sorte, les JMJ étaient structurées par le mystère du Christ mort et ressuscité; elles culminaient dans la liturgie du Baptême et de la Confirmation lors de la veillée du samedi; elles s'achevaient par l'Eucharistie et l'envoi de tous les chrétiens, le dimanche de la Résurrection. Les jeunes ont découvert le mystère de la foi, ils l'ont célébré par les sacrements et rendu visible par la liturgie" (Lustiger *Communio* 1997: 123).

Un autre élément croisait ce projet : celui de la célébration du Jubilé de l'an 2000 organisée dans l'ensemble de l'Eglise Catholique. A cette occasion, le Pape a proposé à tous les chrétiens de célébrer le Mystère de la Foi chrétienne en redécouvrant chaque année et ce jusqu'en l'an 2000, les trois personnes de la Trinité.

en 1997, ce fut le Christ d'où le thème de ces JMJ Maître où demeures-tu?

en 1998, le Saint Esprit.

en 1999 il s'agit du Père.

De plus chaque année jubilaire est également la redécouverte d'un ou plusieurs sacrements et cette année 97 voit l'approfondissement du baptême

On comprend mieux alors, l'articulation entre cette célébration jubilaire (centrée sur le Christ et le baptême) et le projet exprimé par le Cardinal Lustiger et organisé sur

le déroulement de la semaine Sainte et la veillée pascale du samedi soir au cours de laquelle chaque année les chrétiens renouvellent les promesses de leur baptême.

Au cours de la veillée du samedi 23 Août on célébrait justement le baptême de dix jeunes catéchumènes venus des cinq continents: c'était la première fois dans l'histoire des JMJ que la veillée entre les Jeunes et le pape s'organisait de cette manière. Traditionnellement , on assiste à un dialogue entre le Pape et les jeunes et à une veillée de chants et de prières .

Les deux projets vont alors s'entrecroiser pour former une semaine de célébrations et de redécouvertes du mystère de la foi chrétienne : une véritable catéchèse.

Concrètement le programme de la semaine a été le suivant:

Lundi 18 août: Accueil des jeunes.

Mardi 19 Août: Messe d'ouverture à 17.30 au Champ de Mars.

Mercredi 20 août: Catéchèses et Festival de la Jeunesse;

Jeudi 21 Août: Arrivée du pape. Cérémonie au Trocadéro (Droits de l'homme).
Accueil du saint Père au Champ de Mars.

Vendredi 22 Août: Messe de béatification de Frédéric Ozanam à Notre Dame de Paris.

Chemins de Croix préparés par les équipes d'accueil sur les sites d'hébergement.

Samedi 23 Août : Chaîne de la Fraternité. Veillée avec le baptême des dix catéchumènes.

Dimanche 24 Août: Messe de clôture.

Ces JMJ ont été placées sous le regard de deux figures importantes de l'Histoire de l'Eglise.

Frédéric Ozanam, un jeune laïc, père de famille, professeur à la Sorbonne qui fonda la Société de Saint Vincent de Paul. Il fut l'un des précurseurs de la doctrine sociale de l'Eglise au siècle dernier. Il sera béatifié par Jean-Paul II au cours d'une messe le vendredi 22 Août à Notre Dame de Paris.

Et surtout **Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus**, morte à 24 ans, que le Pape déclarera Docteur de l'Eglise lors de la messe de clôture. Une distinction tout à fait

exceptionnelle (ils ne sont que 32 dans l'Eglise Catholique) pour cette jeune carmélite aux écrits fulgurants marqués par la vision d'un Dieu d'amour

C'est par ces thèmes que le Cardinal Lustiger introduira ces douzièmes JMJ, lors de la messe d'ouverture les donnant comme leitmotiv pour toute la semaine.

La **jeunesse**, l'**amour**, l'**espérance** voilà les trois mots qui vont se décliner dans toutes les manifestations et célébrations de la semaine.

4.2.3 Les liturgies

Elles sont le lieu privilégié de communication et de communion entre Dieu et l'assemblée réunie et entre les membres de l'Eglise toute entière.

Elles utiliseront des moyens traditionnels comme le chant choral, les orchestrations amples et fortes mais également on entendra des chœurs et des orchestres africains. Les mouvements des prêtres, des figurants, la dimension des étendards et des oriflammes sont adaptés pour la télévision. Les chasubles aux couleurs des cinq continents seront comme des repères visuels tout au long des célébrations.

On sent d'ailleurs un souci constant de soigner le visuel mais sans qu'il prenne le pas sur la liturgie.

Pour préparer ces liturgies, une cellule a été mise en place sous l'autorité du Cardinal Lustiger et de Mgr Michel Dubost. Voici un extrait de l'interview de Charles Eric Haughel, spécialiste de la liturgie et membre de la cellule de préparation, à la revue Signes.

"Dans un premier temps, une cellule de conception et d'écriture des événements s'est retrouvée, à raison d'une demi-journée toutes les trois semaines, pendant trois mois environ. Il s'agissait de voir - et donc d'imaginer- ce qui devrait se passer, ceci avec trois axes majeurs:

- Un rassemblement international de jeunes autour de Jean-Paul II sur le thème: "Maître, où demeures-tu? Venez et voyez .*
- Une démarche pascale de type triduum.*

- *Un centrage autour de la personne du Christ et du sacrement du baptême, en lien avec les thèmes dominants de la première année de préparation du Jubilé 2000.*

Dans un deuxième temps, une fois le scénario écrit assez précisément , a suivi une période de conception des podiums et de mobilier liturgique. cette démarche s'est faite en lien avec les agences d'événements (Public Système pour Longchamp et Extension pour le Champ de Mars) mais aussi en concertation avec les responsables de la retransmission télévisée. et les artistes metteurs en scène auxquels il avait été fait appel.

Dans un troisième temps , il a fallu organiser la gigantesque tâche de la "logistique liturgique": matériel liturgique, organisation des processions, distributions de la communion, etc..

L'une des grandes difficultés, dans la mise en place de ces liturgies , a été en effet la gestion de contraintes:

- contrainte d'un tel rassemblement.

- contrainte des agences d'événement qui ne devaient pas enfermer l'événement dans leur logique très professionnelle de spectacle mais mettre leurs techniques au service de la liturgie.

- contraintes de la télévision pour laquelle on doit tenir compte de l'axe des caméras, d'une nécessaire absence de temps mort et d'un souci constant de perfection car la télévision montre tout et grossit tout .

(Signes d'aujourd'hui: 1997, p11-12).

C'est au cours de la veillée baptismale que le travail conjoint de ces trois instances sera le plus abouti avec une liturgie construite sur la symbolique de l'eau, de la lumière , de la mort et de la résurrection, et par phénomène d'identification aux dix catéchumènes un travail sur la thématique de la conversion

Nous y reviendrons dans le chapitre consacré à la célébration du samedi soir.

Outre le visuel, une grande attention a été apportée à la proclamation, à la déclamation (textes de l'Evangile ou homélie). Même si sur les sites beaucoup de jeunes ont déploré parfois ne pas avoir tout entendu (La Tour Eiffel brouillait les retransmissions), la réception sonore à la télévision était d'une très grande qualité.

Les trois célébrations ont été mises en scène par Jacques Le Dizé .

Prenons l'exemple de la première au Champ de Mars. Avec son équipe "Les Productions de la Seine", 20 régisseurs, 5 comédiens et une chorégraphe, J. Le Disez a encadré plus de 200 bénévoles.

Le thème de l'avant messe était une animation orchestrée autour du thème *Maître où demeures-tu? Venez et voyez*.

Une procession de 1000 prêtres du monde entier, porteurs d'une croix, traversera d'abord l'assemblée réunie sur le Champ-de-Mars: ils représentent la dimension universelle de l'Eglise.

Placées sur le podium, 5 jeunes filles réciteront ensuite en 5 langues des textes de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Suivra une chorégraphie avec des danses évoquant l'angoisse devant la question *Maître où demeures-tu?*

Question reprise par Le Cardinal Lustiger dans son explication de l'Evangile qu'il terminera par cet appel: *Venez et voyez*.

Des cerfs-volants, où ces mots "*Venez et voyez*" sont inscrits dans toutes les langues, se répandront alors progressivement au-dessus des têtes des pèlerins. une autre procession pourra alors revenir vers le podium avec des bannières représentant les saints.

4.2.4 Les catéchèses

Leur élaboration adoptera un processus analogue à celui de la préparation des JMJ dans les diocèses: un dialogue entre l'évêque et les jeunes. Les catéchèses ne seront pas du caté!

Dès le retour de Manille, en 1995, le Père Jérôme Gagey se voyait confier une mission pour mettre en oeuvre les catéchèses à Paris. Les précédentes catéchèses avaient montré les limites de l'exercice trop exclusivement centré sur l'enseignement. Le souci de l'équipe de préparation a été de mettre en place durant l'année 96-97, des équipes de jeunes, mélangeant des publics divers et qui n'avaient pas l'habitude de travailler ensemble: JOC et scouts ou paroissiens parisiens et membres de communautés nouvelles. Ils seront 500 en tout.

Leur mission: décrire la forme d'échange et les thèmes qu'ils souhaitaient aborder avec l'évêque. Les conclusions furent envoyées aux évêques chargés d'animer les catéchèses et le résultat fut ces catéchèses **interactives** dispensées pendant trois

matinées au cours desquelles des groupes de jeunes (de 700 à 3000) se sont réunis sur 130 lieux différents en fonction de leur langue maternelle.

Chaque matin, les groupes vont aborder les trois thèmes proposées par le Pape.(La Bible, la messe et le Christ). Et trois temps suivront : la discussion entre les groupes de jeunes, l'enseignement de l'évêque puis le dialogue des jeunes avec celui-ci. Enfin, l'Eucharistie viendra clore chaque catéchèse.

Les catéchèses, données en 21 langues , suivies par plus de 40000 jeunes, ont eu un succès qui a dépassé les prévisions des organisateurs. Le livre "Surfeurs de Dieu" (Editions Saint Paul 1999) qui en donne le compte-rendu montre un dialogue entre les évêques et les jeunes loin de la langue de bois et du langage ésotérique adoptés trop souvent par les premiers. Les questions portent sur le sens de la vie, l'intérêt de l'engagement en Eglise, le doute, les différentes lectures de la Bible etc... Les évêques n'éludent pas les questions et leurs réponses mêlent le témoignage personnel et l'enseignement donné d'une manière familière. Pour qui est un peu familier des écrits épiscopaux assez conceptualisés , on y trouve un langage clair, direct et très personnel.

4.2.5 Le festival de la jeunesse

Autre initiative originale pour ces JMJ 97, et qui n'existait pas lors de précédentes rencontres, l'Organisation du Festival de la Jeunesse. Plus de 300 manifestations culturelles, artistiques et spirituelles auront lieu dans de nombreuses églises de Paris mais aussi à l'Unesco, au Palais des Congrès, à la Porte de Versailles, au Palais Omnisports de Bercy. A l'initiative de congrégations religieuses, mouvements, ou services d'Eglise, ils auront animé la ville et contribuer à renforcer l'esprit de fête.

On y découvrira entre autres:

- * Les cybercafés, jazz-rock cafés des Franciscains et des Dominicains.
- * Sur le parvis de Notre Dame, un grand jeu scénique sur la vocation.
- * Au Jardin des Tuileries, le Village Mondial du développement.
- * A l' église Saint Gervais: musiques et prières proposées par les Fraternités de Jérusalem.
- * A l'Unesco une soirée autour de la paix avec Pax Christi .
- * Au Trocadéro "Allumons les étoiles" jeu scénique par le mouvement scout.
- * A l'Eglise Saint Sulpice méditation avec Frère Roger de la Communauté de Taizé.

* A l'Eglise Saint Eustache , les Focolari et la communauté San'Egidio dialoguent avec des croyants d'autres religions.

* Au Rond Point des Champs-Élysées "Le Podium des Iles": des chrétiens du Pacifique et des Antilles chantent et dansent leur foi.

* etc.....

4.2.6 La chaîne de la fraternité

Le samedi 23 août à 11 heures, 450 000 personnes ont établi une chaîne autour de Paris tournés vers l'extérieur pendant une minute. Le "top" était donné par Radio Notre Dame et des relais tous les 100 m avaient pour consigne de veiller à la bonne marche de l'opération. Ce fut sans doute la manifestation la plus controversée car certains y voyaient une attitude ostentatoire et triomphaliste, controversée aussi par les pouvoirs publics qui avaient beaucoup de réticences pour décider d'arrêter la circulation aux feux rouges. De fait, ce fut tout de même un succès: on attendait trois cent mille personnes, il y en aura 450 000. Des parisiens rejoignant sur le trottoir les jeunes des JMJ. Une association "Brisons la chaîne" avait organisé une contre-manifestation . Elle réunira quelques centaines de manifestants.

Au-delà du succès du nombre, pour l'Eglise Catholique, cette chaîne avait valeur de symbole. Toute cette semaine de rencontres et d'échanges était placée sous le signe de la fraternité. *"Cette chaîne était la signature de la semaine"* me confiera le Père Destable lors de son interview.

4.2.7 Les médias

Nous avons abondamment parlé au chapitre précédent de la place des médias catholiques dans la diffusion et le relais de l'information pour mobiliser l'Eglise de France à cet événement.

Les médias non-confessionnels ont aussi largement couvert l'événement.

Assez tardivement pour annoncer l'événement, beaucoup plus largement par la suite.

Trois mille journalistes et techniciens de télévision ont été accrédités par le service de presse de l'Episcopat.

Presse:

Outre la couverture normale de l'événement dans la semaine du 18 au 34 août, il faut signaler combien la presse régionale a beaucoup relayé les JMJ dans les diocèses, suivant à Paris les jeunes de leur région. C'est une dimension qui a compté aussi car avant le succès parisien, la presse s'était déjà fait l'écho que quelque chose se passait dans les régions.

Dans la presse magazine, des enquêtes sur les croyances des jeunes, des sondages montrant la désaffection, et l'éloignement de l'Eglise par rapport à cette population.

Nous y reviendrons.

Radio:

Nous ne détaillerons pas la couverture normale que les radios ont effectué autour de l'événement. En revanche on peut retenir le fait que plusieurs d'entre elles ont retransmis en direct des grandes cérémonies de la semaine en six langues: arabe (Beur FM), portugais (Radio Alpha), anglais (95.2 Paris), allemand, italien et polonais (Génération Jazz).

Pour Radio Notre Dame, outre la diffusion en direct sur ses antennes de la manifestation, une retransmission par le biais de Canal France International en 4 langues sera assuré en direction d'un public potentiel de 22 millions d'auditeurs.

Le réseau de RCF quant à lui bénéficiera de tous les correspondants des radios locales implantées dans les diocèses et pourra assurer des décrochages en lien avec les jeunes venus de chaque diocèse de France.

Télévision

TF1 et LCI ont assuré la couverture normale de l'événement dans les journaux d'information de la journée. Mais c'est France Télévision qui aura le monopole de la couverture télévisuelle. Ses deux chaînes (France 2 et France 3 pouvant se compléter).

La société a prévu de produire 22 heures de programmes spéciaux (11 pour France 2 et 5 pour France 3).

12 cars régie seront nécessaires, 350 personnes (journalistes et techniciens) pour un budget total de 9 millions de francs.

Il y aura 11 caméras au Champ de Mars et 17 à Longchamp.

Nous avons vu dans ce chapitre combien l'événement avait été préparé longtemps à l'avance, dans les diocèses, avec les jeunes, en utilisant au maximum les réseaux existants, les médias d'Eglise ou proches d'elle.

Il est pourtant un média : **la télévision** qui va avoir un rôle primordial dans le succès des J.M.J dans la mesure où elle va par sa présence valider l'événement et participer elle-même au scénario imaginé par l'Eglise.

C'est ce que nous allons voir dans le chapitre suivant.

5. LES JMJ

LES CELEBRATIONS TELEVISEES

Nous avons vu longuement au chapitre précédent les dispositifs qu'avaient mis en place l'Eglise catholique pour préparer ces JMJ: les intuitions qu'elle avait eu, les objectifs pastoraux et pédagogiques qu'elle s'était choisis.

Le choix de situer cet événement au coeur de la ville et de permettre à l'opinion publique d'en bénéficier a également introduit dans le dispositif l'élément médiatique.

On a vu à quel point la communication interne et externe a mobilisé en amont les jeunes et l'ensemble des chrétiens dans les diocèses.

L'entrée en "scène" de la télévision a donné un impact médiatique très fort aux JMJ . On peut même dire que les retransmissions ont été le vecteur le plus important du phénomène de contagion que l'on a pu observer.

Du mardi 18 août au dimanche 24 août le nombre de personnes assistant aux célébrations a été multiplié par quatre.

Dans ce chapitre, nous allons analyser la manière dont la télévision retextualise ces cérémonies en les inscrivant dans un nouvel espace-temps; le rôle qu'elle impartit aux différents acteurs et la dramaturgie produite par cette mise en scène.

Pour rendre compte de la retransmission des JMJ à la télévision, nous analyserons la retransmission de la célébration de la Veillée baptismale du samedi 23 Août, point culminant de la semaine et qui a montré la collaboration la plus aboutie entre la télévision et l'événement ecclésial.

En contrepoint de cette analyse, nous établirons des correspondances avec deux autres célébrations, la messe d'ouverture et celle de clôture car elles utilisent des symboles et des rites communs créant ainsi un continuum du début à la fin de ces JMJ.

5.1 LES DIFFERENTS SCENARIOS. LES JMJ SCENARIO DE CONQUETE

Dans leur ouvrage Daniel Dayan et Elihu Katz distinguent trois grands types d'événements qui vont déterminer trois processus narratifs.

* *Les couronnements*

* *Les confrontations*

* *Les conquêtes*

C'est dans cette dernière catégorie des *conquêtes* que nous allons analyser les JMJ.

Cette semaine peut être vue comme la conquête de l'opinion publique basée sur une intuition : le message de fraternité et d'amour basé sur l'Evangile peut intéresser et toucher un public au-delà du cercle des fidèles.

Une conquête de l'opinion publique afin de lui montrer que l'Eglise sait habiter l'espace public et utiliser les moyens de communication modernes.

Et dans le même temps c'est aussi un message envoyé à tous ceux qui se plaignent du faible nombre de jeunes parmi les adeptes d'une pratique régulière: oui les jeunes ne pratiquent plus comme avant mais si nous leur offrons une "expérience" de foi vécue dans l'**échange** et la pratique des sacrements, ils pourront peut-être renouer des liens avec l'Eglise.

5.2 NEGOCIER L'EVENEMENT

5.2.1 Entre les instances d'organisation et les médias

En observant plus attentivement la façon dont se sont déroulées les négociations entre la télévision et les instances ecclésiales, on peut dire qu'il y a eu également de la part de France Télévision, une démarche volontaire de retransmettre et donc, par la force des choses de participer à l'amplification de l'événement.

Il faut rappeler alors, la visite de Jean-Paul II en France en septembre 1996 à Tours, Saint Anne d'Auray et Reims à l'occasion de l'anniversaire du baptême de Clovis. Des liens se sont noués à cette occasion entre journalistes, producteurs de télévision et membres du clergé. Une "bonne" répétition pour l'événement d'août

Fort de cette heureuse expérience, France Télévision a décidé de la renouveler .

C'est Betty Durot qui a coordonné les opérations exceptionnelles de cette semaine et pour elle comme pour Xavier Gouyou Beauchamps, le patron de France Télévision, prévoir vingt deux heures de direct en moins de cinq jours n'a rien d'excessif.

" Vous connaissez un autre événement de cette ampleur en plein mois d'août? avoue-t-elle au Monde (Supplément Radio-télévision du 11 août). Et elle ajoute:

"La télévision est gagnante dès qu'elle traite d'un phénomène touchant au tissu social. Comme le Tour de France, Roland-Garros ou le Téléthon, il s'agit d'un événement rassembleur des familles et autres groupes sociaux; même les non-catholiques regarderont"; (Le Monde supplément Radio-Télévision du 11 Août).

Au magazine Panorama elle précise:

"Jamais je n'avais réalisé un travail d'équipe comme celui-là, dans la confiance et l'estime réciproques et le respect de nos exigences mutuelles." (Panorama n°330 février 98). Derrière les images il y avait sept mois de travail avec les architectes, les metteurs en scène, les musiciens. Betty Durot avait donné des consignes précises à tous les réalisateurs pour qu'il n'y ait pas d'images difficiles d'un pape diminué. Par contre, elle a passé outre le désir du cardinal Lustiger de ne pas faire de gros plans de la cérémonie des baptisés lors de la cérémonie du samedi soir à Longchamp puisque les impératifs télévisuels sont justement de personnifier les retransmissions télévisées.

C'est le réalisateur Jean Cazenave qui a eu la responsabilité de superviser l'ensemble des réalisateurs.

"L'an dernier, à Reims, la réalisation était trop rigide. Nous avons été prévenus tardivement et nous avons dû subir les options des autorités religieuses.Nos relations avec les JMJ sont excellentes. Nous leur donnons des conseils dans l'organisation matérielle des manifestations. En contrepartie, nous essayons de traduire au mieux leurs intentions" (Le Figaro Lundi 18 Août 1997, Page 22).

France-Télévision, a disposé d'un centre de presse où viendront puiser les chaînes du monde entier, de huit équipes de journalistes ayant à leur disposition plus de soixante caméras. Privés du dirigeable qui devait effectuer les plans de survol, le dispositif sera complété par une multitude de caméras sans fil, donnant une impression d'ampleur et de mouvement, ainsi que par les objectifs judicieusement intégrés au podium de Longchamp.

Le budget alloué pour la semaine s'élève à près de 9 millions de francs.

Une présence massive à la télévision qui a provoqué la grogne de diverses organisations laïques, telles que le Mouvement français pour le planning familial, la Ligue du droit des

femmes, le Mouvement des citoyens. Elles ont souhaité le mercredi 20 août, *"l'expression et la défense de la laïcité et des valeurs républicaines aux mêmes horaires que ceux attribués à la visite du Pape"* (Le Monde 23 août).

On voit donc comment s'est effectué la *"chaîne des prises en charge"*:

- Le pape a invité les jeunes à se rassembler à Paris.
- La conférence épiscopale française a mis en oeuvre cette rencontre par le biais de l'association des JMJ. Dans le cas des JMJ 97, le Cardinal Lustiger a eu une influence majeure sur le déroulement des célébrations entre le mardi et le dimanche.
- Les jeunes ont répondu à cette invitation, même s'ils l'ont fait tardivement.
- Les parisiens et les franciliens ont répondu aussi puisque les relations entre les jeunes et les habitants de la capitale ont été plutôt chaleureuses.
- La télévision a alors pris en charge l'événement qui se déroulait sur différents sites pour en faire une célébration télévisuelle qu'elle a retransmis dans des foyers. ce qui a provoqué d'autres adhésions à l'événement.
- Et on arrive à une ultime définition du public ayant assisté à ces JMJ: le public du foyer familial ou plutôt de la communauté élargie. Nous verrons dans l'analyse, l'importance de ce "corps donné à la communauté".

5.2.2 Le phénomène de loyauté:

Comme le notait Daniel Dayan il faut plus parler de loyauté que de fidélité à propos du traitement donné par la télévision à ces retransmissions.

La télévision est loyale en ce sens qu'elle respecte le caractère liturgique de la cérémonie: c'est une messe, un sacrement de baptême.

La télévision va marquer le caractère **cérémoniel** des célébrations:

* le dispositif scénique est tel que les cardinaux, évêques, prêtres, et choristes sont installés sur des estrades qui montent en déclivité jusqu'à l'autel où officie le Pape. Ils apparaissent souvent à l'image. Dès la première célébration du Champ de Mars les chasubles des évêques rehaussées des cinq bandes de couleurs signes de leur appartenance à la collégialité épiscopale et à mettre en parallèle aux chasubles des prêtres qui eux portent une chasuble dotée d'une seule couleur signe de leur appartenance à un continent.

* Le temps télévisuel est lui-même suspendu: les horaires sont bousculés, le temps "sacré" de la célébration est préservé par la télévision qui ne laisse pas d'autres émissions "contaminer" l'événement. France 3 par exemple acceptant de supprimer son jeu "Questions pour un champion" pourtant facteur d'audience.

* Enfin, mais nous y reviendrons plus loin, les rites de la cérémonie du baptême (l'appel du nom, l'eau, le vêtement blanc, le cierge allumé) seront amplement montrés à la télévision et sur écran géant pendant les célébrations.

5.2.3 L'interprétation convergente

Nous venons de le voir, les images que la télévision a choisi de montrer amplifie le phénomène de cérémonialité.

On va noter ainsi des convergences dans les **modalités discursives** adoptées dans:

5.2.3.1 Le traitement de l'image

Les thèmes forts des JMJ vont être repris à l'image, en contrepoint.

* *La multitude*:: les JMJ vont réunir une foule de 300 000 à 1000000 de personnes et cet élément va être considérablement montré.

* *L'universalité et l'identité nationale*: : lors de la première messe avec le Pape, ce dernier énonce la liste des cent soixante pays représentés: la télévision montre à ce moment-là les drapeaux qui se lèvent dans la foule et l'on entend les vivats des jeunes concernés. De même, on verra les évêques des différents pays agités des foulards.

* *La variété des pèlerins*: si d'une façon générale la jeunesse est représentée, la télévision en montrera les différentes facettes : les jeunes volontaires aux tee-shirts verts, de jeunes religieuses, des scouts plus traditionnels, des couples enlacés , des jeunes riant et chahutant.

* *La fête*:: on sait que les organisateurs avaient insisté pour donner à ce rassemblement un côté festif; cette dimension-là sera reprise au début (lors de l'arrivée de pape) et à la fin des offices où l'on voit des jeunes jouer et danser. Et dans les reportages des journaux télévisés.

* *Le recueillement: et l'expression de la foi des jeunes:* on verra à de nombreuses occasions des jeunes en prière ou très attentifs pendant l'homélie du Pape. Les reportages des JT sauront assez bien reprendre cet aspect du rassemblement.

* *Les autres confessions::* lors de son homélie du samedi soir, à la veille du 24 Août, jour anniversaire du massacre de la Saint Barthelemy , le Pape va condamner cet acte . Nous verrons à ce moment-là le visage des trois représentants des diverses Eglises protestantes de France.

5.2.3.2 Les commentaires des journalistes

* Enfin, les commentaires des journalistes vont accompagner toutes ces cérémonies. Des journalistes des chaînes publiques seront aidés dans leur tâche par des prêtres . Ce sera pour la cérémonie du baptême, Monseigneur Di Falco, ancien porte-parole de l'Episcopat et porte parole des JMJ. Un choix qui a surpris certains journalistes car soulignant d'avantage encore cet accord entre la télévision et l'événement. Nous y reviendrons dans la partie consacrée à la réponse du public.

TF1 qui n'a pas eu la possibilité de retransmettre l'événement va montrer une loyauté à l'événement reprenant dans ces journaux télévisés la vision d'une jeunesse croyante, décomplexée et sachant par des mots simples témoigner de sa foi. Les reportages soulignent, la "folie" qui s'est emparée de Paris, la joie et la fraternité entre les parisiens et les pèlerins.

C'est paradoxalement sur France 2 que l'on verra les reportages les plus critiques ou les moins attestataires: un parti-pris de rendre compte des différences voire des oppositions entre divers courants de l'Eglise, reportages au ton ironique ou remplis de sous-entendus (à propos du mouvement des Focolari) , visite à la nonciature de Paris en accentuant le caractère "onctueux" du nonce apostolique, interviews appuyés de jeunes plus particulièrement attachée à une certaine forme de tradition (noms à particules, scouts d'Europe etc..). Une façon pour une rédaction de marquer son indépendance et ses distances face à un événement que la chaîne a choisi de couvrir abondamment?

5.3 LA TRANSPOSITION DE L'EVENEMENT

5.3.1 La construction de l'événement par l'Eglise:

Déplacement- recherche-rencontre-conversion.

On peut dire que les JMJ s'inscrivaient dans une thématique du **déplacement**.

On peut dénombrer trois sortes de déplacement:

Un déplacement dans l'espace:

- * Des diocèses vers Paris.
- * A l'intérieur de Paris, en cheminant à travers les sites (Champ de mars, Trocadéro, Notre Dame, Longchamp),
- * En participant aux productions du Festival de la Jeunesse.

Un déplacement spirituel:

Dans une démarche de rencontres et de recherches:

- * Avec les témoins de l'histoire de l'Eglise, (F. Ozanam, Sainte Thérèse, les Saints).
- * Les témoignages des différentes communautés pendant le Festival de la Jeunesse. * La rencontre du Christ avec le thème de ces JMJ: "*Maître, où demeures-tu? Venez et voyez*"

Un déplacement personnel:

avec une proposition de "conversion" au message d'amour de l'Evangile.

- * Avec les catéchèses.
- * La célébration du baptême le samedi soir.

5.3.2 La construction de l'événement par la télévision

Le phénomène de contagion

" La performance de la télévision vient compléter celle des acteurs cérémoniels en mettant en place de nouvelles trajectoires d'identification, de nouvelles surfaces de contact avec le public" (DAYAN,1996:94).

La télévision va permettre à ceux qui ne sont pas venus aux JMJ d'y assister comme s'ils y étaient. dans le prolongement de la thématique du déplacement; elle va organiser une **continuité spatiale** entre

- * Les Journées dans les diocèses et celles qui se déroulent à Paris.

- * Entre les différentes célébrations de la semaine (celles du Champ de Mars , de Notre-Dame, du Trocadéro et de Longchamp).

- * entre les pèlerins des diocèses et ceux de Paris.

Par cette continuité spatiale, la TV va donner une "**image de cette contagion**" qui s'est emparée de Paris en montrant ce qui se passe dans les rues et sur le site et en même temps elle va fournir aux téléspectateurs des points d'identification pour aller eux-mêmes sur ces sites.

Les parisiens voient la même chose dans les rues que sur l'écran.

D'autre part , elle va organiser une **continuité temporelle** par une progression du mardi au dimanche où le public va retrouver les mêmes acteurs, les mêmes gestes liturgiques, la même foule de jeunes joyeux, le rappel des témoins du passé (la litanie et la procession des Saints sera reprise lors de la Veillée baptismale), des repères visuels (les parapluies de la communion, les jeunes qui dansent, les drapeaux) sonores (les chants) .

Cette contagion va également gagner les commentateurs .

Pendant la retransmission des célébrations un journaliste de France 2 ou France 3, chaînes qui retransmettaient l'événement était toujours secondé par un prêtre et pour la veillée de samedi également par une journaliste animatrice de l'émission oecuménique du dimanche matin AGAPE, Martine Chardon.

La présence d'un prêtre va faire en sorte qu'on assistera dans le contenu des commentaires à un dévoilement de la réalité de la vie de l'Eglise

On va ainsi assister à une petite "catéchèse" concernant la symbolique du baptême: l'eau, le vêtement blanc, la lumière. Le dimanche matin, la retransmission sera faite dans le cadre de l'émission du Jour du Seigneur et le commentaire du Père Jean-Didier Boudet sera l'explication de toutes les étapes d'une messe.

Là aussi, on sentira une progression très nette entre les commentaires des célébrations du début de la semaine et ceux du dimanche.

A plusieurs reprises , ces commentateurs seront filmés dans la tribune de presse, dominant le site , en interface avec le public de la télévision.

La présence des trois commentateurs à la veillée renvoie à trois lectures possibles de l'événement.

Mgr Di Falco représentant celui qui sait et qui croit.

Philippe Harrouard, journaliste de France 2 représentant celui qui voudrait comprendre ce qui se passe.

Martine Chardon représentant le public naïf qui ne sait pas et qui a du mal à formuler les questions.

On va également assister à un déplacement des frontières des compétences et des rôles.

Philippe Harrouard, le journaliste, traduisant à un moment donné le texte de la première lecture, tâche il me semble qui relevait plus du prêtre.

Ce même Philippe Harrouard, pris à son tour par la ferveur de la foule à Longchamp qualifiant ce qu'il a sous les yeux d'*invraisemblable*", alors que sa fonction de journaliste l'amènerait plutôt à ne pas prendre parti et à attester de la réalité des faits.

Martine Chardon qui terminera la soirée par ces mots: *"On n'a qu'un seul regret c'est de ne pas avoir été parmi tous ces jeunes, pour participer à cette cérémonie."*

Les journalistes sont eux-mêmes gagnés par la contagion de la fête.

Pour prolonger cette "bulle" festive et émotionnelle, dès la fin de la messe d'envoi le dimanche, la télévision va diffuser un résumé de toute la semaine en images.

5.3.3 Le phénomène d'incorporation

A une communauté

A une lignée

A une Foi

Nous avons vu que la performance de la télévision était de procurer de nouvelles surfaces d'identification. C'est la conclusion de ce procédé qui va conduire l'ensemble du public à se sentir appartenir

A une communauté:

* Par cercles concentriques, on va se sentir appartenir à cette communauté **joyeuse de jeunes**.

* Puis la vision des différents drapeaux va marquer l'appartenance à la fois à un pays et à l'Univers (l'universalité de la religion chrétienne).

* Enfin, la retransmission des différentes célébrations va donner un corps à cette communauté de croyants, dans sa diversité grâce aux reportages des différents JT.

A une lignée:

De la vision de Sainte Thérèse dont l'image gigantesque "signe" la première célébration à la procession des bannières de Saints, les organisateurs entraînent les pèlerins et les téléspectateurs dans cette lignée de croyants.

Cette "incorporation" trouvant son point d'orgue avec la célébration du baptême le samedi soir.

Tout d'abord dans cet enclos sur lequel la nuit tombe arrivent de trois lieux différents les bannières des Saints déjà vus au Champ de Mars et les oriflammes sur lesquels sont inscrits *Venez et voyez*. Les chorales et l'orchestre entonnent la longue litanie des Saints; ce qui fait une longue mélodie, qui "prépare" l'assemblée à entrer en prière et en méditation. Le spectacle est saisissant et provoque une réelle émotion.

Le Pape d'une voix forte rappelle ce qu'est le Baptême, une histoire d'amour qui provoque chacun à le recevoir à devenir lui-même. La caméra s'attarde sur le visage d'une jeune fille que l'on retrouvera tout à l'heure.

Une caméra fixée sur les portiques du podium donne l'impression d'un regard qui veillerait au-dessus de l'assemblée.

Puis pendant le baptême, le pape appelle chacun par son nom (Désiré, Arnaud ..). La couleur du micro est blanche comme le vêtement du pape. On voit Jean-Paul II verser abondamment sur les visages de ces dix jeunes l'eau du baptême. Ils reçoivent le sacrement de Confirmation puis revêtent le vêtement blanc signe de leur vie nouvelle. Enfin, ils portent le cierge allumé, signe qu'ils portent la Lumière du Christ, qu'ils doivent maintenant porter témoignage. Et sur le site 800 000 bougies sont allumées, signifiant à leur tour leur participation au même acte de conversion.

Sur le fond, derrière l'autel, la croix creusée dans le mur de briques a changé de couleur : elle se détache lumineuse dans la nuit .

D'énormes projecteurs lancent autour du site de arcs de couleur entourant la foule d'ogives comme pour dessiner les murs d'une cathédrale virtuelle.

Tous les participants entonnent le "*Magnificat*" de Taizé, lieu de pèlerinage bien connu des jeunes.

Les pèlerins et les téléspectateurs en s'identifiant aux dix catéchumènes sont invités à une conversion et à venir s'agréger à cette lignée de croyants pour faire l'Eglise- Peuple de Dieu.

L'image de la foule donnée par la télévision est l'icône de l'Eglise comme l'avait imaginé l'architecte Duthilleul.

A une FOI

Point d'orgue de la semaine, la messe d'envoi et la redécouverte par l'intermédiaire des dix catéchumènes du sacrement de l'Eucharistie que ces derniers vont recevoir pour la première fois.

On arrive à l'aboutissement de cette semaine d'initiation au mystère de la Foi et à la rencontre avec la personne du Christ. Le Christ qui devient nourriture pour tous et force pour aller témoigner.

C'est le dernier message donné par le pape:

" Chers jeunes, votre chemin ne s'arrête pas ici. Le temps ne s'arrête pas aujourd'hui. Partez sur les routes du monde, sur les routes de l'humanité, en demeurant unis dans l'Eglise du Christ! (homélie du dimanche 24 août)

Pour finir les dernières images données par la télévision sont celles de ces pèlerins qui s'en vont chez eux.

La thématique du **déplacement** est close.

5.4 LA REPONSE A L'EVENEMENT. LA REPONSE DU PUBLIC

On peut dénombrer quatre sortes de réponses:

- * les participants à la manifestation proprement dites.
- * les téléspectateurs.
- * les contestataires.
- * la presse.

5.4.1 Les participants:

Jusqu'à la veille de la première messe, les chiffres d'inscriptions étaient très bas et les organisateurs étaient inquiets. Près de 200 000 personnes sont arrivés des diocèses et on a comptabilisé 350 000 personnes au Champ de Mars pour la première messe, 450000 pour la messe du jeudi , 800 000 le samedi soir, plus d'un million le dimanche.

On peut dire alors que le succès a été croissant et la réponse du public importante.

Dans l'analyse qu'il dresse dans le document des Cahiers du Centre d'Etudes Interdisciplinaires des faits religieux et qui ne sont que des conjectures, Fabien Gaulue donne trois explications à ces "ouvriers de la onzième heure" qui sont venus rejoindre les premiers pèlerins.

* Il y a une première vague de 70000 pèlerins à la messe d'ouverture qui n'ont pas acquitté de droits d'inscription. A son avis, ce sont des jeunes assez proches de l'Eglise, qui ont accueilli des étrangers dans les diocèses et qui ont décidé de venir à la dernière minute . Ayant de la famille à Paris, ils n'ont pas eu à s'acquitter des droits d'inscription.

* La deuxième vague (150 000) qui rejoindra les JMJ pour la messe d'ouverture avec le pape a vu à la télévision la chaleur et la joie des pèlerins de la messe d'ouverture. Catholiques éloignés d'une pratique régulière, ou même devenus incroyants, désœuvrés pendant cette trêve estivale, ils sont encouragés par des amis ou plus simplement attirés par l'esprit fraternel et festif.

* Enfin, on comptera 170 000 inscriptions supplémentaires pour la messe du dimanche portant à 450000 le nombre de pèlerins régulièrement inscrits. Ce public là sera celui des jeunes professionnels qui n'ont pu venir pendant la semaine, les franciliens tous âges confondus et note Fabien Gaulue, les chrétiens des "4 saisons de la vie" (baptême, 1ère communion, mariage et enterrement) qui loin de l'Eglise ne manqueraient pas de se marier religieusement .

Pour tous les franciliens, la vision des reportages télévisés correspond à ce qu'ils voient dans la rue et ce processus aura un effet d'entraînement.

5.4.2 Les téléspectateurs.

Selon Médiamétrie voici le nombre de téléspectateurs et la part d'audience obtenus pendant la retransmission des célébrations.

Célébration de la messe d'ouverture . Mardi 19 Août 17h-18H55

1091370 téléspectateurs. 22,1% de parts de marché.

Célébration de la messe d'accueil du Pape. Jeudi 21 Août 15h45 18h55

1559100 téléspectateurs. 31,9% de parts de marché.

Veillée à Longchamp Samedi 23 Août 20h30; 23h00.

3 533960 téléspectateurs. 28,6% de parts de marché.

Messe à Longchamp 9h 13H00.

2546530 téléspectateurs. 45,0% de parts de marché.

Scores tout à fait honorables puisque le jeudi, le Club Dorothée sur TF1 était crédité de 28% de parts de marché et l'émission "Salut les chouchous" samedi soir sur TF1 obtenait face à la veillée baptismale 32,3% de parts de marché.

5.4.3 La contestation

Dès l'annonce de l'événement des voix s'élèveront , même au sein de l'Eglise pour montrer le peu d'enthousiasme à une telle rencontre.

Les organisateurs auront eu beaucoup de mal à mobiliser les jeunes, les chrétiens pour accueillir les étrangers, certains prêtres pour qu'ils relaient l'information.

De vives critiques dont on aura eu quelques échos dans la presse catholique se sont élevées également sur l'appel à des noms prestigieux de la haute couture et de l'orfèvrerie et sur les sommes dépensées pour la logistique et la publicité. Mgr Dubost a du rappeler la tradition de l'Eglise de faire appel de tous temps aux artistes et aux bâtisseurs .

Des mouvements laïcs ont contesté le rôle du comité de coordination du Général Morillon trop lié selon lui au gouvernement français puisque travaillant dans les locaux de Matignon et donc en contradiction avec les accords de séparation entre l'Eglise et l'Etat.

De nombreuses critiques se sont élevées aussi contre la visite du pape sur la tombe du Professeur Lejeune et le secrétaire général de l'Episcopat minimisera l'événement en faisant remarquer que cette visite sera d'ordre privé.

Un mouvement "Brisons la chaîne" manifesterà lors de la chaîne de la fraternité il réunira 200 personnes. Et une manifestation organisée par La Libre Pensée rassemblera 2000 personnes le dimanche à Saint Denis.

Plus sérieuse en revanche fut la revendication de la section jeunes de la Fédération protestante de France de proposer au Pape l'organisation d'une rencontre inter-religieuse dans le cadre des JMJ. Les jeunesses orthodoxes et juives s'étaient associées à cet appel. Cette rencontre n'aura pas lieu. En revanche les représentants de la Fédération protestante seront invités lors de la veillée à Longchamp.

L'oecuménisme sera la part restée dans l'ombre lors de ces JMJ 97.

Le public des conquêtes est appelé à être le témoin , à attester de cet événement historique mais note Dayan d'être un témoin qui va s'engager et il ajoute "*au sens que prenait ce terme dans le christianisme antique: celui à qui l'on demande de se convertir à une nouvelle définition de la réalité, puis de lui servir de médium; de devenir l'instrument de sa propagation*" (DAYAN et KATZ, 1996:132)

C'est exactement le sens de l'appel de Jean-Paul II à la fin de la messe d'envoi.

5.5 AGIR PAR L'EVENEMENT: CEREMONIES DE PREFIGURATION

C'est pourquoi le bilan que l'on peut tirer n'est pas dans une analyse de ce que le public va faire dans le temps de l'événement, mais ce qu'il peut percevoir **de ce qui est possible**. La télévision cérémonielle des conquêtes préfigure la société dans laquelle on pourrait vivre. Il y a alors une redéfinition de l'espace et de l'histoire de la communauté.

L'événement qui préfigure cette société va être **joué et parlé**.

Il va être joué c'est à dire visualisé. Dans le cas des JMJ, ce sera cette fraternité, ce respect de l'autre, ce partage d'expériences et de foi, cette chaîne de la fraternité le samedi matin.

Il va être parlé dans la manière où il va être annoncé, décrit et dans le cas des JMJ ancré dans les textes de l'Ecriture. C'est-à-dire cette fraternité, cette société d l'Amour que le

pape appelle de ses voeux et qu'il propose aux jeunes n'est pas simplement celle des Droits de l'homme mais elle s'enracine dans la Parole de Dieu.

D'autre part, cette société qui est préfigurée est en fait aussi le rappel d'une société, de valeurs, d'une expérience déjà ancrée dans la communauté. D'où le rattachement à ces figures de saints, à cette communauté des premiers chrétiens. C'est un peu le retour aux sources. **C'est faire mémoire du passé fondateur.**

5.6 EVALUER L'EVENEMENT

L'évaluation des JMJ pourrait porter suivant trois critères:

- * L'évaluation propre aux caractéristiques d'une cérémonie télévisée.
- * L'évaluation interne aux objectifs de l'Eglise catholique et des organisateurs.
- * L'évaluation faites par les jeunes participants.

5.6.1 L'évaluation propre aux caractéristiques d'une cérémonie télévisée

Procéder à une telle évaluation, c'est, disent Dayan et Katz parler en terme d'*efficacité symbolique*.

Car pour être couronnés de succès ces événements "performatifs" doivent répondre à trois conditions:

"Les acteurs ont -ils l'autorité nécessaire pour introduire les transformations espérées? La procédure mise en place fait-elle partie d'un répertoire sanctionné par une quelconque tradition?"

Les destinataires de l'événement cérémoniel sont -ils prêts à en accepter la dimension performative, à y voir autre chose qu'une gesticulation? (DAYAN et KATZ, 1996:200).

Le succès était loin d'être acquis et on a bien vu combien de personnes même au sein de l'Eglise avaient montré tardivement leur intérêt. Le succès numérique des JMJ, la manière dont les jeunes ont apprécié les célébrations et les catéchèses montrent que l'intuition des organisateurs a été reconnue.

Selon les vœux des organisateurs, c'est la parole de Dieu célébrée dans les sacrements et visualisée dans les liturgies qui a été au cœur du dispositif des JMJ. Peut-être qu'on peut avancer l'hypothèse, devant le succès de la manifestation que, lorsque l'Eglise prie, célèbre et annonce l'Evangile, elle est reconnue, elle reçoit une validation sociale de l'opinion.

On pourrait également évaluer l'effet qu'ont eu les JMJ pendant leur déroulement. Nous reprendrons différents points de l'analyse de Daniel Dayan et Elihu Katz:

5.6.1.1 Sur les acteurs

Le rôle des évêques a été renforcé et chaque évêque s'est senti conforté plus dans sa tâche de pasteur que comme chef d'une Eglise diocésaine. Grâce aux relations conviviales et fraternelles vécues pendant les catéchèses.

L'expérience JMJ a un peu auréolé ceux qui y ont participé: Les dirigeants de Sodexho (entreprise de restauration) ont noté de meilleures relations dans l'entreprise, la fierté d'avoir réalisé un tel exploit. Pour beaucoup d'entreprises d'ailleurs, cette expérience réussie a ouvert la perspective d'autres contrats.

La société Offshore a fait homologuer la chaîne de la fraternité dans le livre des records et certains salariés de l'association JMJ ont retrouvé du travail par la suite grâce à cette expérience.

5.6.1.2 Sur les journalistes

Ils retrouvent un peu l'enthousiasme des débuts de la télévision; dans une interview à Panorama, Betty Durot de France 2 notait combien plusieurs mois après l'événement, ses collaborateurs étaient encore marqués par l'événement.

Mais on observe dans le même temps que leur rôle semble modifié s'apparentant plus à celui d'acteur, voire de "grand prêtre" emporté par la contagion de l'événement.

5.6.1.3 Sur les spectateurs

Les spectateurs de ces événements voient leur quotidien modifié, le rythme de leurs occupations changé. Les parisiens ont été invités à vivre une expérience festive et fraternelle les amenant à réfléchir sur cette vision de la jeunesse différente de celle habituellement montrée par les médias et en même temps sur une nouvelle forme de sociabilité. Pendant quelques jours, le quotidien des parisiens a été changé.

5.6.1.4 Sur l'opinion publique

Les cérémonies télévisées sont une source de prestige pour les institutions qui les organisent. En l'occurrence l'Eglise Catholique. Elles renforcent le statut des dirigeants mais laissent dans l'ombre les intermédiaires.

Elles cristallisent des opinions qui étaient latentes dans l'opinion. On pourra citer à propos des JMJ, l'attente spirituelle d'une grande partie des jeunes présents, d'une demande de sens pour leur vie.

5.6.1.5 Sur la religion

Du fait de l'inscription des JMJ dans la ville et de l'apport important d'artistes et de professionnels venus de la société civile, il y a une redéfinition des notions de sacré et de profane. L'Eglise a emprunté à la société civile des manières de communiquer qui lui sont propres et en même temps on peut observer que dans la société, des questions sur le sens de la vie, sur la transcendance ne laissent pas étrangers.

Les cérémonies télévisées renforcent les hiérarchies religieuses car elles renforcent la personnalisation du pouvoir. On le voit bien avec Jean-Paul II.

5.6.1.6 Sur la mémoire collective

L'événement JMJ est fréquemment évoqué par la suite, on s'en souvient on y fait souvent référence. Une année après les JMJ, des rétrospectives dans la presse catholique essayeront d'en faire le bilan, et plusieurs articles feront un parallèle entre les JMJ et le Mondial 98.

Les cérémonies télévisées marquent l'histoire de l'institution qui l'a provoqué d'une borne de repérage, Mgr Michel Dubost et le Cardinal Lustiger emploieront le terme d'événement fondateur .

5.6.2 L'évaluation propre aux objectifs de l'Eglise Catholique

Nous reprendrons pour cela le bilan qu'en a tiré Mgr Michel Dubost lors d'une conférence de presse le 18 octobre 1997.

Voici les points positifs soulignés par lui pour la société et pour l'Eglise:

- La collaboration entre toutes les sensibilités de l'Eglise.
- La collaboration de la part des institutions républicaines et de nombreuses municipalités qui ont prêté locaux ou même organisés buffets et vins d'honneur.
- Un travail intergénérationnel a montré une Eglise aimant le monde.
- La communication a bien fonctionné en partie grâce aux maisons d'édition et aux radios chrétiennes.
- Les JMJ sont l'expérience d'un peuple qui s'est constitué et qui est restitué dans sa vocation première: un peuple fraternel.
- Les catéchèses ont restauré la fonction d'enseignement des évêques.
- Ce peuple débordait les réseaux habituels et rassemblait en grande majorité des baptisés n'ayant plus beaucoup de liens avec l'Eglise.

(Source SNOP N° 1018 du 31 octobre 1997).

A cette conférence de presse il faut ajouter un bilan financier.

Au 5 septembre 1997 le déficit des JMJ se montait à 8 Millions de francs.

Après un appel à la générosité des chrétiens, il affichait en mars 98 un excédent de 20 à 30 millions! 100 000 chèques d'une valeur moyenne de 400 francs ont été envoyés par les fidèles et la vente des produits dérivés a permis également cet équilibre financier.

5.6.3 Le bilan du côté des jeunes

Deux cent jeunes du diocèse de Lyon qui avaient participé aux JMJ se sont réunis le 19 octobre 1997 pour en faire le bilan .

A la question: *Vous êtes revenu sans doute avec beaucoup d'impressions de ces JMJ. Quelles sont les deux ou trois vraies découvertes (du Christ, de l'Eglise, de la Foi....) que vous avez faites, la parole qui vous a marqué et qui demeure en vous*

Voici des éléments de réponse que j'ai regroupés selon cinq thèmes:

*** La découverte de l'Universalité de l'Eglise:**

" On est allé au-delà de nos diversités; on a prié ensemble sur le même lieu et on a réussi. On ne l'aurait peut-être pas fait sans les JMJ.

- Grande diversité de l'Eglise et profonde unité dans la diversité.(c'était bien la même foi)..

- A Longchamp, on a été impressionné par la vision de l'Eglise tout entière. Bonheur de participer à une fête d'Eglise avec tous nos sens. (chanter, danser, taper des mains, voir, sentir, écouter).

L'expérience d'une nouvelle expression de la foi, avec d'autres

A Paris, on n'a pas eu peur de dire notre foi devant un large public- croyant - ou non croyant.

" La Joie, l'Espérance qui nous habitaient étaient communicatives. Les parisiens étaient transformés au même titre que nous .

- J'ai découvert que je n'étais pas la seule à avoir soif de Dieu, que d'autres jeunes ont aussi soif de Dieu.

- La soirée baptismale a été très impressionnante surtout le français et son parrain

_ Moments d'émotion intense (Longchamp, baptêmes,).

Une découverte du Christ :

Découverte des différentes facettes de la prière: une relation personnelle avec Dieu. Présence du Christ palpable pendant les JMJ, autant dans le recueillement que dans la fête .

Découverte du Christ plus personnelle à travers les catéchèses et homélies : présence du Christ dans l'Eucharistie.

Nous avons aimé le silence de tous dans les célébrations. Silence dont on a besoin pour se retrouver. et prière personnelle possible " au milieu " d'un million de personnes.

Redécouverte de l'essentiel: (eucharistie, temps de recueillement).

Les mots que je retiens: ferveur, fraternité, partage.

Ils ont été sensibles aux catéchèses:

Les évêques se mettent à la portée des jeunes: ils disent des choses qui nous touchent lors des catéchèses.

Ceux qui dirigent l'Eglise (évêques,...) ont réussi à parler à des jeunes dans leur langage . Ils ont dit des choses qui leur tenaient à coeur et ça été bien perçu. Une étonnante simplicité.

Ils ont découvert le sens de l'engagement:

Les JMJ, non seulement une rencontre, mais un envoi- nous avons une mission à remplir dans nos paroisses.

En tant que volontaire à Paris, nous avons découvert l'importance de l'engagement pour le service dans l'Eglise.

Une relecture qui permet de voir que les objectifs de l'équipe d'animation sont en partie atteints:

- faire se rencontrer des jeunes de différents pays.
- vivre un partage de foi.
- découvrir ou redécouvrir le sens des sacrements.
- découvrir la personne du Christ.
- devenir acteurs dans l'Eglise.

Et dans l'ensemble de l'Eglise de France ?

Dans un numéro spécial du journal La Croix, sur une année dans la vie de l'Eglise publié le 24 mai 1999, Claire Lesegretain, journaliste, notait:

Pendant l'année 98-99, la plupart des 95 diocèses ont organisé au moins un pèlerinage ou une manifestation à destination des 18-35 ans.

Ainsi, lors de la fête des Rameaux 1999, 20 rassemblements ont réuni plus de 20000 jeunes. Mais, il ne faut pas oublier de dire que , pour en réunir 5000, il a fallu contacter 15 aumôneries, 1é mouvements, 50 paroisses.....

Les diocèses ont bien compris l'enjeu de tels rassemblements puisque 65 d'entre eux (contre 42 en 1994) sont aujourd'hui dotés d'une instance de coordination de la pastorale des jeunes.

.....pour autant, ni les JMJ 97, ni celles de l'an 2000 ne rempliront les paroisses et les séminaires d'un coup de baguette magique. Même si l'Eglise Catholique peut se réjouir de toucher régulièrement quelque 160000 jeunes français, il lui reste encore beaucoup à faire pour rejoindre les 97% restants de cette tranche d'âge.

(La Croix, Samedi 22, Dimanche 23 Mai 1999).

En conclusion de ce chapitre d'observation: une satisfaction pour les médias, des objectifs atteints du côté de l'Eglise Catholique, une expérience forte de vie fraternelle et de partage de foi pour les jeunes.

Mais pour quelle suite?

6. LES JMJ A TRAVERS LA PRESSE ECRITE

Nous avons vu précédemment, la "performance" de la télévision et sa "loyauté" face à l'événement ainsi que la réponse du public .

Voyons maintenant comment la presse écrite a produit un discours d'information sur cet événement.

Nous regarderons les articles de deux quotidiens régionaux

Le Dauphiné Libéré et **Les Dernières Nouvelles d'Alsace** ,

trois quotidiens nationaux: **le Monde**, **Libération** et **l'Humanité**,

Deux hebdomadaires: **Le Nouvel Observateur** et **l'Express**.

Nous avons volontairement tenu à l'écart **La Croix** et **Le Figaro** qui proches de l'Eglise ont puissamment relié l'événement.

En revanche, nous les avons retenu dans la partie événement commenté. Avec **Le JDD**, **VSD**, **Paris Match**, **Valeurs actuelles**, **Le Progrès**.

Nous établirons trois classifications

6.1 AVANT L'EVENEMENT.

6.2 PENDANT L'EVENEMENT

6.3 APRES L'EVENEMENT

6.1 AVANT L'EVENEMENT

Lorsqu'on relit certains articles de l'époque, avec le recul et l'importance numérique de l'événement, on est frappé par le ton des propos plutôt sombres traitant les rapports entre les jeunes et l'Eglise.

Dans **Le Monde** du mardi 19 août Henri Tincq dresse la cartographie de la pratique religieuse des jeunes:

"L'Eglise s'adresse à des jeunes aux croyances de plus en plus incertaines. Les enquêtes d'opinion convergent pour souligner le scepticisme des nouvelles générations. à l'égard des pratiques et des dogmes du christianisme"

De même, on peut lire en titre d'un article du Monde du vendredi 15 août:

"L'Eglise s'inquiète du faible nombre de Français inscrits aux JMJ".

Le journal **La Croix** donne les résultats d'un sondage réalisé par CSA dans un numéro daté du vendredi 22 Août par lequel il ressort que pour deux jeunes sur trois la religion les laisse indifférents, pour 65% d'entre eux la foi est une affaire privée et pour 77% la foi est un facteur de division. Ce que le quotidien catholique titre par ces mots:

"Les jeunes tiennent la religion à distance" .

Dans **Libération** du 18 Août, la première page est consacrée à une photo couleur représentant des jeunes catholiques répétant un spectacle avec ce titre en forme de clin d'oeil à la gay-pride *"La catho Pride". "Rap et gospel pour séduire les tièdes"*

A l'intérieur, c'est cette dimension d'un rassemblement de catholiques ne représentant plus qu'une minorité qui sera choisi comme fil conducteur.

En revanche pour les responsables de l'Eglise, l'espoir est de mise.

Dans le numéro de **La Croix** du mardi 19 Août, l'interview de Monseigneur Dubost est titré *"Ces JMJ seront un événement fondateur"*. Le président des JMJ disait notamment: *"Cette génération de jeunes n'a pas eu d'histoires. Leurs prédécesseurs ont eu l'Algérie, mai 68, le Vietnam. mais depuis vingt ans, il n'y a pas eu de grands "événements formateurs" en France. Pour un certain nombre de gens, les JMJ seront un événement fondateur..."*(LA Croix mardi 19 Août 1997, p.3).

Décision volontaire des organisateurs de donner une dimension fondatrice à l'événement. Volonté du quotidien catholique de relayer cette vision de l'événement.

6.2 PENDANT L'EVENEMENT

Comme pour un événement d'envergure nationale, les journaux ont abondamment donné des renseignements d'ordre pratique: les plans des sites de Longchamp et du Champ de Mars, les difficultés de circulation, les modalités pratiques pour s'inscrire.

En outre, on aura vu les repères chiffrés des autres rencontres des Journées mondiales de la Jeunesse, le nombre des participants pour celle de 1997, l'origine de leur provenance. Il y avait beaucoup de monde sur les sites des célébrations et beaucoup de chiffres dans les colonnes de journaux!

6.2.1 L'événement rapporté dans la presse provinciale

Dans le **Dauphiné Libéré**, aspect provincial et importance du nombre. On parle de "vague" et d'eau qui déferle.

Mardi 13 Août: *"Les JMJ jouent les provinciales" Les diocèses accueillent les pèlerins"* .

Samedi 16 août: *"Un coup de jeune pour l'Eglise" Le pèlerinage de Notre Dame de la Salette, toile de fond des XIIème Journées mondiales de la jeunesse.* Suit un reportage de la marche qu'ont effectué 500 jeunes français et étrangers en gravissant la colline qui se situe autour de ce lieu de pèlerinage.

Lundi 18 Août: *"Le Pape nous a encouragés à nous réconcilier"* à propos de la rencontre avec l'évêque de Sarajevo.

Mardi 19 Août: *"Le grand déferlement " 250 000 jeunes à Paris.*

Mercredi 20 août: *"La divine surprise" 350000 jeunes pour la messe d'accueil. Mieux que l'on espérait.*

Dimanche 24 Août: *"Un long fleuve tranquille" 300 000 jeunes la main dans la main autour de Paris.*

Dans les **Dernières Nouvelles d'Alsace**, les articles du début sont polémistes et moins consensuels que dans le Dauphiné.

On relève:

15 Août: *"Polémiques autour de Castelbajac et de la St Barthélémy"*

19 Août: *"Le one man show parisien de Jean-Paul II "*.

"Où sont les anticléricaux et les laïcs"?

20 Août: "*La cyberparole de Dieu*".

Au ton critique de ces articles suit un éditorial le même jour au ton différent:

"*Ce rassemblement qui étonne*" dans lequel on peut lire: Et si on osait parler de foi?

Puis plus loin:

"*Ces journées mondiales s'annoncent comme un succès. Est-ce vraiment étonnant ? Voir des garçons et des filles s'investir dans leurs valeurs, se donner un sens à la vie et afficher en toute légalité leurs convictions ne devrait en aucun cas, soulever des polémiques. Ou provoquer des sarcasmes. Le respect serait plutôt de mise.*"

6.2.2 L'événement rapporté dans la presse nationale

Dans **Libération** , on oscille entre la polémique et l'attraction militaro-musicale.

Mercredi 22 Août: titre militaire "*L'Eglise défile devant 300000 fans.*"

et un sous titre show business "*World Music, ambiance tifosi et chasubles Casteljacob, hier à Paris pour la messe d'ouverture.*"

un article polémiste : *Morillon, quelle mission ?*

Vendredi 22 Août, encore un titre militaire *Jean-Paul II tient ses troupes en liesse*"

puis suit un article relatant l'euphorie béate de la messe avec Jean-Paul II, pointant du doigt l'ambiguïté des autorités à vouloir traiter ce rassemblement de rendez -vous de la jeunesse mondiale alors qu'il ne concerne que les catholiques.

Samedi 23 Août: "*Le pape, sur la tombe d'un croisé antiavortement*"

Lundi 25 août. Photo de couverture. La foule en liesse et le pape sur l'estrade. Un titre en lettres blanches sur fond rouge "*Un million et lui, et lui, et lui.*"

A l'intérieur le ton est plus mesuré que les jours précédents et les propos moins sur le ton de l'ironie: "*L'afflux inespéré de fidèles français assure le succès des JMJ*".

L'article décrit la joie de la foule, les relations affectives de ce Pape avec les Jeunes. Il note les propos déférents de Lionel Jospin à propos du Saint Père. Plus loin, un article souligne le succès médiatique de l'événement au service d'une liturgie archi-classique.

Un changement tout de même entre les premiers jours et ces derniers articles. Le ton reste mesuré.

L'Humanité va insister sur **les points de convergence entre chrétiens et communistes**: place de l'homme dans la société, d'avantage de *justice sociale*, la *solidarité avec d'autres peuples*.

Le journal communiste va apporter le témoignage de jeunes chrétiens mais aussi de jeunes habitant la région parisienne. Il donnera également la parole aux jeunes protestants ayant écrit une charte du vivre ensemble avec d'autres croyants

Voici les titres que l'on peut lire:

Mardi 19 Août: *L'opposition de la libre pensée.*

Les Protestants auraient souhaité des échanges interreligieux.

Mercredi 20 Août: *Les jeunes catholiques du monde par centaines de milliers au Champ de Mars.*

Vendredi 22 Août: *500000 jeunes du monde entier accueillent le Pape.*

Samedi 23 Août : *Jean-Paul II : aucune société ne peut accepter la misère comme une fatalité;*

Lundi 25 Août: *Soif d'idéal Une jeunesse fervente et ouverte au monde.*

Quand tous les pèlerins du monde se donnent la main.

Le Monde a mis l'accent sur **le message social du pape** et la découverte d'un catholicisme décomplexé et réconcilié.

Voici les titres que l'on peut lire:

Jeudi 21 Août: *300 000 jeunes ont participé à la messe d'ouverture. La cérémonie était grandiose mais a manqué d'émotion.*

Vendredi 22 Août *Jacques Chirac et Jean-Paul II témoignent d'une même inquiétude pour la jeunesse.*

La France des droits de l'homme et la France des Saints: le Père Wrezinski, missionnaire de la pauvreté Frédéric Ozanam, un universitaire du XIX ème siècle.

Samedi 23 Août: *Le Pape invite les jeunes à s'engager pour que chacun "vive debout". Un hommage sans image sur la tombe du Professeur Lejeune.*

Mardi 25 Août *A Longchamp, une foule sereine et joyeuse malgré l'inconfort et l'épuisement.*

Lionel Jospin plaide en faveur d'une conception ouverte de la laïcité.

6.3 APRES L'EVENEMENT

Dans un très grand nombre de journaux, on aura noté la différence des signataires des éditoriaux entre le début de la semaine et la fin, comme pour marquer l'importance prise par l'événement et le fait de confier à un représentant plus fameux l'appréciation globale de l'événement.

Ainsi, à l'Humanité, le premier éditorial est fait par Antoine Spire et le dernier par Pierre Zarka.

A Libération, on lit d'abord Gérard Dupuy et au lendemain du 25 Août, c'est Laurent Joffrin, directeur de la rédaction qui signe l'éditorial

Pour les Dernières Nouvelles d'Alsace, Patrice Nonni écrit l'éditorial sur les rassemblements diocésains mais c'est le billet d'Alain Duhamel qui conclut.

On peut diviser ces commentaires en six grands thèmes.

La quête de sens. La défense des mêmes valeurs.

Le rapport à la génération précédente.

L'analyse critique. Les limites d'un tel rassemblement .

Le rapport entre la société et l'Eglise. La fin des " deux France".

Le défi lancé à l'Eglise.

La personnalité du Pape.

6.3.1 La quête de sens. La défense des mêmes valeurs:

L'Humanité, fait un rapprochement entre l'idéal des jeunes chrétiens et la lutte pour plus de justice sociale.

C'est ce que choisit de délivrer Pierre Zarka dans son éditorial du 25 Août:

Ces jeunes ne sont pas différents de ceux qui expriment angoisses et colère face à un monde qui fait peur. Peut-être sont -ils les mêmes.....

(.....).....Les jeunes cherchent des causes où s'investir. ...(....)...Dès lors, ils posent une question: qui les comprend et entend ce besoin où se mêlent justice, progrès social et recherche d'idéal ? ...En vérité il était urgent de concevoir la société et le monde de manière nouvelle. D'y mettre au coeur, le développement humain. Comme toujours, la

jeunesse exprime fortement des aspirations qui sont celles de tous. Et c'est à cela que la politique doit répondre.

Marianne sous la plume de Jean-François Kahn, emploie un ton encore plus radical:

"Jeunes Catholiques, ne vous contentez pas d'entonner passivement la vieille chanson qui de tous temps, a bercé la misère humaine. Jeunes Catholiques, nous vous tendons la main. "Passons du côté des barbares, c'est-à-dire de la démocratie, pour aller au peuple" s'écriait Ozanam. Exprimons la même idée, autrement. passons du côté de la civilisation pour faire front contre la barbarie!" (Marianne: du 25 au 31 Août).

Dans le **Dauphiné**, Patrice Nonni écrit:

"Ces JMJ ont démontré qu'ils sont bien en quête de quelque chose, du sentiment religieux notamment. (Le Dauphiné du 25 Août).

Dans **Le Figaro** du 24 Août, Ivan Rioufol écrit:

"Le pape a poursuivi lors de la béatification de Frédéric Ozanam, son discours social engagé, en invitant les jeunes à "travailler à l'édification de sociétés plus fraternelles ...(....)....Comment pourrait-il avoir tort lorsqu'il rappelle que l'homme doit primer sur l'économie? La conscience universelle reconnaît des sons familiers dans cette morale évangélique, bâtie sur la défense de la dignité humaine et sur la révélation d'un Bien et d'un Mal"

6.3.2 Le rapport à la génération précédente

Dans le **Dauphiné**, Patrice Nonni écrit:

"Ceux qui étaient là sont, peut-être, venus chercher des valeurs que le monde adulte, qu'ils côtoient quotidiennement, ne leur apporte plus.(....).....Enfants d'une génération qui a souvent condamné la religion, ils découvrent ou cherchent à découvrir un Dieu qu'on ne leur a pas appris. (Le Dauphiné Lundi 25 Août).

Dans **Paris-Match**, le 4 Septembre, dans une interview par Robert Serrou de Tony Anatrella, psychanalyste et jésuite celui dit:

"La génération de leurs parents n'a pas transmis de convictions ni appris un certain nombre de valeurs, si ce n'est répéter celles, ennuyeuses, de la société de

consommation. Que font ces jeunes? Ils se tournent vers leurs grands-parents. Il n'y a pas de coupure entre le Pape et les jeunes.

Dans **le Monde** du mardi 26 Août Henri Tincq commence son papier d'analyse par ces mots:

"Un Mai 68 à l'envers? Joaquim Navarro-Valls, porte-parole du Pape, n'était pas loin de le penser en demandant après ce rassemblement d'un million de jeunes catholiques à Longchamp: mais qui donc est le "père" de ces enfants? De même qu'on a parlé de génération Mitterrand, on pourra parler demain d'une génération de Longchamp pour exprimer une utopie de fraternité universelle ...(....)....et une réaction contre la défaillance, depuis trente ans, des systèmes de transmission éducatif, religieux, familial, intellectuel ou médiatique.

6.3.3 L'analyse critique. Les limites d'un tel rassemblement.

Libération dès le premier éditorial de Gérard Dupuy, le lundi 18 Août, ne participe pas à l'engouement ambiant et titre *"Indifférence"*.

... Il ne s'agit que d'une parmi d'autres des grandes transhumances conviviales qui marquent la saison chaude. La demi-torpeur de l'août parisien se prête admirablement aux fêtes de famille, et même de grande famille. Bonnes fêtes, donc. C'est Laurent Joffrin, directeur de la rédaction, qui écrira le dernier éditorial de la semaine:

"Du bon usage du Saint Père".

Après avoir "salué" la modernisation du langage de l'Eglise, *"Il y a un génie catholique de la mise en scène qui n'a rien à envier aux messes païennes que sont les raveparties, le Tour de France ou les carnivals homos)*. Il reconnaît que le catholicisme est double: *religion établie, mais aussi religion des pauvres*, et que souvent les associations des deux bords se retrouvent coude à coude pour la défense des exclus. Malgré tout pour Laurent Joffrin, l'Eglise apparaît comme une minorité qui lutte pour sa survie:

"Non, il est des menaces autrement sérieuses qui pèsent sur la République (le chômage, la désagrégation urbaine, l'extrême droite) pour faire de l'anticléricalisme un combat central. Et sur ces fronts prioritaires, les cathos sont souvent des alliés utiles. Il y a un bon usage du Saint Père.

Henri Tincq dans **Le Monde du 26 Août**, note le risque d'un évangélisme catholique.

Avec leurs intensités festive et médiatique, leurs liturgies chaleureuses, les réponses simples données à des attentes fortes et le culte d'une personnalité aussi charismatique, les célébrations du Champ de Mars et de Longchamp ont manifesté le risque d'un développement rapide d'une sorte d'évangélisme catholique.si des actions de plus longue durée ne sont pas demain menées dans la recherche théologique, dans la formation et la structuration de la foi, la menace d'un glissement catholique vers un "évangélisme" qui concurrence depuis longtemps déjà les Eglises historiques ne sera pas de pure forme.

On notera que dans l' **Evénement du Jeudi**, Georges-Marc Benamou ne demande vers où se destine cette métamorphose de l'Eglise. *"Un triomphe, pour quoi faire?"*

Et dans **VSD**, Eric Welther écrit: *"Un vrai petit miracle, pas moins mais peut-être pas plus "*.

Enfin, Alain Duhamel, dans les **Dernières nouvelles d'Alsace** du Dimanche 24 Août après avoir souligné les qualités de Jean-Paul II reprend les chiffres alarmistes des sondages sur la pratique des jeunes et il conclut:

"La pratique religieuse s'est effondrée, les normes sociales se sont métamorphosées, les croyances se sont diversifiées. En ce sens, le voyage de Jean-Paul II s'apparente aussi à une tentative de reconquête et son triomphe populaire mobilise spectaculairement ce qui n'est plus qu'une minorité agissante."

6.3.4 Le rapport entre la société et l'Eglise. La fin des deux France.

Dans l'**Express** du 28 Août Frédéric Lenoir, un des auteurs de l'Encyclopédie des religions (Editions Bayard 1997) analyse les nouvelles quêtes spirituelles et pense que:

"A l'aube du XXIème siècle, les grandes questions philosophiques et religieuses sur le sens de la vie reviennent en force dans nos sociétés occidentales après la double perte de crédibilité des religions historiques et des "religions séculières" issues du mythe du progrès. Mais ces nouvelles appartenances religieuses et ces nouvelles quêtes spirituelles ...(....)... sont pour la plupart marquées du sceau de la modernité : pragmatisme, individualisme, subjectivisme, relativisme, pluralisme..... Bref, il nous faut penser le religieux non plus "contre" la modernité mais "dans" la modernité.

Dans **La Croix** du 30 Août 1997 , Emile Poulat, spécialiste des religions, directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales note lui aussi dans une contribution sous la forme d'une carte blanche:

"Toute une gauche laïque s'est montré sensible à l'événement populaire et accueillante à cette jeunesse croyante. Ailleurs, c'est l'hostilité au "Pape conservateur" qui a prévalu et obstrué le champ de vision; ...(...)....il reste que le nouvel esprit religieux, dont ces journées ont été une expression, ferme la voie à toute réactivation des "deux France" ennemies à mort.. 1848 (Ozanam) avait eu ses arbres de la liberté. 1997 a proposé une chaîne d la fraternité autour de Paris.

Jean Daniel dans **le Nouvel Observateur** du 28 Août au 3 Septembre fait un parallèle avec le message des "chrétiens sociaux" tel Ozanam et les valeurs défendus par la République:

"Personne, à ma connaissance, n'a rappelé la conformité des professions de foi de ces "chrétiens sociaux" avec les textes lus lors de la grande fête de la Fédération à Paris le 14 juillet 1790. .."Talleyrand y officiait au Champ -de -Mars en présence du roi, des membres de l'Assemblée nationale et d'une foule immense dans laquelle les délégations venues de toute la France manifestaient l'unanimité de tout un peuple réuni dans une cérémonie à la fois religieuse et patriotique "(La pique et la croix, histoire religieuse de la Révolution ouvrage collectif, Editions du Centurion.)...On disait alors que la Constitution révolutionnaire revenait aux principes de "l'Eglise primitive".

Puis le directeur du Nouvel Observateur conclut:

.... Les difficultés ont commencé avec l'application de la Constitution civile et l'exigence de la prestation de serment. ...(...)...C'est à cette époque que sont nés les deux France. Il a fallu attendre Mgr Roncalli , devenu Jean XXIII pour que l'Eglise de France soit présente dans les deux France, celle de droite et celle de gauche, supprimant une partie de ce qui faisait l'essentiel de leurs conflits. C'est cet héritage qui a été consacré par Jean-Paul II à Notre Dame et à Longchamp.

6.3.5 Le défi lancé à l'Eglise

Dans **La Croix** du 28 Août 1997, Danièle Hervieu-Léger, spécialiste de sociologie des religions, directeur d'études à l'Ecole des Haute Etudes en Sciences sociales, notait:

"La religiosité des jeunes se coule parfaitement dans une "Pratique pèlerine" qui mobilise des volontaires, une pratique des hauts-lieux et des moments exceptionnels. Cette forme de religiosité - qui explose littéralement dans les JMJ- constitue un défi pour les structures d'une Eglise qui a organisé pendant des siècles une religiosité des observances régulières, vécue dans la quotidienneté de paroisses territoriales stables."

Dans **Le Monde** du 25 Août, Mgr Claude Dagens, évêque d'Angoulême proclame:

"Aurons-nous, demain, la capacité de mieux écouter les nouvelles générations, de débattre de leurs questions, de leur apporter des réponses satisfaisantes ? Alors, nous devons compter autrement sur les grandes institutions qui ont rythmé la vie de l'Eglise: les paroisses, les mouvements d'action catholique."

Dans **Le Progrès** du lundi 1er Septembre, le Père Christian Delorme signe une tribune libre: *"Après les JMJ: l'Eglise catholique au défi"* . Il conclut sa contribution par ces mots: *Va-t-on désormais être capable de décliner en des milliers d'autres fois cette capacité à réunir et à combler une jeunesse en attente d'espérance et de fraternité? La grande majorité des jeunes qui se sont rassemblés à Paris demandent d'abord à être aimés et respectés. Ils ne sont pas preneurs d'une Eglise-organisation -de-masse, mais ils veulent bien de petites communautés chaleureuses, où chacun se sent pris en compte."*

6.3.6 La personnalité du pape

Le dernier thème qui parcourt beaucoup de commentaires et d'analyses est la présence et l'importance de Jean-Paul II. Tous ne la mentionnent pas mais beaucoup y font référence:

*Le Nouvel Observateur: . Titre de l'éditorial de Jean Daniel (28 Août 1997). "**Pourquoi Jean-Paul II a gagné**"

*Valeurs Actuelles: Titre de la chronique de Henri Marque. "**Qui d'autre que lui?**"

*Le Journal du dimanche: titre de l'éditorial d'Alain Génestar. "**Le mystère Jean-Paul II**" .Il écrit:

"Jean-Paul II est de toutes les grandes figures vivantes la plus controversée, la plus admirée, la plus critiquée, mais la seule capable de réunir cette foule de jeunes d'horizons, de cultures et de comportements si différents".

* Les dernières Nouvelles d'Alsace du dimanche 24 Août: Titre de l'éditorial d'Alain Duhamel : "**Le phénomène Jean-Paul II**". Il écrit: *"L'ancien archevêque de Cracovie*

n'est pas seulement le pape le plus marquant de ce siècle, il sera bientôt celui dont le règne aura été le plus long. Ce voyageur infatigable possède un don de communication exceptionnel, une capacité rare pour impressionner, enthousiasmer, marquer.(.....)....Cette force intrinsèque-là aura marqué tout son pontificat et beaucoup fait pour susciter l'élan, l'affirmation, l'inspiration qui le caractérisent.

7. ANALYSE

En reprenant les trois parties précédentes de ce mémoire:

- La stratégie de communication de l'Eglise catholique pour ces JMJ..
- La performance de la télévision.
- L'aperçu du discours de la presse écrite à propos des JMJ.

Nous allons tenter d'analyser :

La stratégie globale qui a précédé l'événement.

Le rôle de l'Eglise Catholique comme puissance organisationnelle.

Les sacrements comme modes de communication.`

La médiation de la télévision

Le phénomène de la communicatio en réseaux.

Les JMJ comme une tentative de recomposition de l'Eglise catholique.

7.1 LA STRATEGIE DE COMMUNICATION DE L'EGLISE CATHOLIQUE

7.1.1 Une approche en terme de stratégie marketing

Il y a quelques années, Jean-Paul Flipo écrivait un ouvrage "Le marketing et l'Eglise" (Editions du Cerf: 1984) dans lequel il préconisait que l'Eglise se montre, ose parler, pose des signes. Ce livre, en son heure avait dû hérisser bon nombre de chrétiens et pourtant à sa lecture, on ne peut être surpris par ses analyses et les convergences qu'on y décèle avec la réussite des JMJ.

Dans cet ouvrage, Flipo préconisait de reconstruire **l'identité** de l'Eglise compte tenu de la concurrence (l'indifférence religieuse), de sa vocation (la transformation des rapports humains par l'exemple), des attentes du "marché" (qu'elle soit plus authentique et réponde aux besoins de solidarité).

Jean-Paul Flipo écrivait:

*"Le pouvoir attractif d'une offre est d'autant plus grand qu'il y a cohérence et correspondance entre la **vocation d'une organisation**, sa **production réelle**, l'**image qu'elle s'est créée** et les **attentes de son marché** (FLIPO:1984:199).*

Dans le schéma ci-dessous, tiré de l'ouvrage et qui montre les différentes stratégies d'emarketing, on peut établir des comparaisons avec la situation de l'Eglise.

Au mot client on fait correspondre le mot chrétien.

Au mot marché, l'ensemble des attentes des gens en matière de spiritualité.

Au mot produit, le message de l'Evangile.

Intérêt du client	I	II
Intérêt de l'organisation	III	IV
	Orientation produit	Orientation marché

Flipo propose de développer deux stratégies en priorité: I et II.

"D'une part l'orientation-produit en direction des chrétiens, c'est une stratégie éducative, inhérente à la fonction d'intermédiaire de l'Eglise entre Dieu et les hommes. D'autre part : une orientation -marché, c'est -à-dire une stratégie de réponse aux attentes, préoccupations et de l'humanité.

La manière dont doivent s'exercer ces deux types de stratégie doit être attractive:

*...Pour l'orientation-produit , la clef de l'attractivité, c'est la pédagogie.
pour l'orientation-marché, c'est l'étude permanente des besoins. (FLIPO,1984: 205).*

Jean-Paul Flipo pense que l'Eglise doit travailler à partir du message de l'Evangile en portant témoignage par des **actes**.

Enfin, la notion de public doit **s'élargir** et englober les attentes d'un plus grand nombre que celui des **pratiquants réguliers**.

Une démarche entreprise avec succès pour les JMJ.

7.1.2 Une stratégie dans une visée pastorale:

Il ne saurait être question de réduire l'organisation des JMJ en analogie complète avec une démarche marketing. Même si des techniques de marketing (mailings, affiche publicitaire, spots radio et cinéma, ventes de produits dérivés), ont été largement utilisés).

On a vu que depuis le premier rassemblement à Rome en 1985, le pape a souhaité montrer que l'Eglise avait un rôle et des valeurs à promouvoir dans la société et qu'il chargeait en premier lieu la génération des jeunes de cette tâche.

L'Eglise de France a repris à son compte cette mission et en fonction des expériences menées depuis les JMJ à Cseztowowa en 1991, elle a réorienté ses actions en direction des jeunes en prenant en compte les nouvelles pratiques religieuses, en particulier la mobilité.

L'Eglise de France va alors initier un vaste mouvement pour "prendre au mot" la proposition du Pape: "Que les JMJ soit un partage de foi".

Elle va répondre aux besoins de spiritualité en portant tous ces efforts sur le partage d'expériences et les témoignages de foi.

7.2 LE ROLE DE L'EGLISE CATHOLIQUE COMME PUISSANCE ORGANISATIONNELLE

7.2.1 Transmettre c'est organiser

Régis Debray a développé longuement cette approche dans son "Cours de médiologie générale" :

*"Les grandes productions de croyances de l'humanité sont des instruments, des **"moyens d'organisation collective"**. C'est pourquoi, en dernière instance, le corps éclaire l'esprit, et non l'inverse..La "propagation admirable " de la Révélation chrétienne illustre admirablement cette hypothèse: "Penser, c'est organiser. Organiser, c'est hiérarchiser ". (DEBRAY,1991:142).*

*"A vrai dire, il n'y a pas eu **d'abord** la croyance dans le Christ sauveur, et **ensuite l'ecclesia**.(....).....Le regroupement est constitutif de la croyance. Ce qui veut dire: pas de communion à la verticale sans organisation à l'horizontale." (DEBRAY,1991:144).*

C'est l'Eglise qui fait le Dieu. *"Telle est bien l'hypothèse médiologique: l'Eglise a précédé le canon qui la fonde. Non pas seulement: la doctrine a un effet de groupement; mais tout groupement a un effet doctrinal. (DEBRAY,1991:155).*

Il me semble que dans le cas des JMJ, lorsqu'on s'aperçoit de la puissance organisationnelle de l'Eglise, quand on analyse la force d'attraction qu'elle est encore aujourd'hui, même si les modes d'appartenance ont changé, on n'est pas loin de partager les thèses de Régis Debray d'autant que ces thèses semblent s'illustrer dans les modalités des JMJ.

Pour l'auteur les interfaces qui ont permis cette propagation de la foi sont:

- * Les performances des ordres religieux.
- * Les textes sacrés (car sacralisé par le Christ).
- * La constitution du Peuple de Dieu.

Trois formes d'organisation et de communication que l'on a retrouvé pendant les JMJ.que l'on a retrouvé aux JMJ.

Mais cette constitution du peuple de Dieu s'accompagne pour Régis Debray de la constitution de l'élément vertical institutionnel et hiérarchique:

"A-t-on jamais propagé un message sans une structure de communication? Eglise, parti, ligue, association, etc.? Et a-t-on jamais instauré une structure de communication sans hiérarchie statutaire?" (DEBRAY,1991:153).

7.2.2 L'organisation dans le temps et l'espace

Nous avons vu dans le chapitre consacré à l'organisaation de l'Eglise que celle-ci avait développé la thématique du déplacement. Ce déplacement va se déployer:

Dans **l'espace**: ce sera

- * L'organisation décentralisée dans les diocèses.
- * L'expérience du Festival d'été de la Jeunesse.
- * La continuité spatiale orchestrée par la télévision.
- * La rencontre avec la catholicité d'aujourd'hui sur les différents sites.

L'Eglise s'est déployée sur tous les continents. Elle a eu des "diffuseurs", les apôtres, mais aussi les simples témoins, des personnages plus marquants, les docteurs de l'Eglise etc.....

Régis Debray parle du *"rapport qui permet le passage de la communication brève à l'institution longue"* (DEBRAY, 1991: 142).

Le déplacement va également se déployer dans **le temps** avec:

- * Les fondements de la foi transmis pendant des siècles.
- * Les textes de l'Evangile. L'appel des premiers disciples.
- * Les traditions des différentes familles spirituelles.
- * La redécouverte de sacrements.
- * La progression sur une semaine.

C'est donc à un voyage dans l'histoire et à une redécouverte de l'Eglise des premiers temps que l'Eglise d'aujourd'hui a invité les jeunes.

Ce sera d'ailleurs les paroles d'une jeune fille, interrogée par les journalistes de France 2, le dimanche 24 Août au matin après une nuit passée sur le site de Longchamp et diffusées au journal de 13 heures:

"Je ressens une impression étrange . C'est comme si nous étions les chrétiens des premiers siècles, comme si nous sortions des catacombes" .

7.2.3 La semaine centrée sur le triduum pascal.

Le rite comme élément de communication symbolique

Je rappelle les propos du Cardinal Lustiger interrogé dans la revue *Communio*:

"Les quatre dernières journées des JMJ suivaient le déroulement de la Semaine sainte: du Jeudi Saint au dimanche de Pâques; De la sorte, les JMJ étaient structurés par le mystère du Christ mort et ressuscité; elles culminaient dans la liturgie du Baptême et de la Confirmation lors de la veillée du samedi; elles s'achevaient par l'Eucharistie et l'envoi de tous les chrétiens, le dimanche de la Résurrection. Les jeunes ont découvert le mystère de la foi, ils l'ont célébré par les sacrements et rendu visible par la liturgie" . (LUSTIGER, 1997:123).

Dans son ouvrage consacré aux symboles chrétiens Michel Scouarnec écrit:

"Les sacrements sont les rites qui font les chrétiens et accompagnent leur vie en Eglise. Les rites se définissent d'abord comme des actions symboliques."

(Michel Scouarnec, 1998: 13-15).

Ainsi, la communication de ces JMJ va-t-elle être une communication **symbolique** appelant de la part du public une réponse d'appartenance.

Dans le "Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication" les rites apparaissent comme un exemple d'une telle communication.

"Il s'agit de stratégies de communication destinées à faire apparaître l'appartenance de tous à une même communauté" (p.142).

Outre les rites propres aux sacrements et sur lesquels nous reviendront, d'autres rites vont marquer les premières célébrations du Champ de Mars.

Il y a ceux qui appartiennent proprement à l'univers religieux comme les rites liés aux différentes séquences de la messe; citons entre autres:

- l'accueil du célébrant.
- les lectures des textes bibliques.
- les répons de la foule.
- le rituel des offrandes.
- les rites de la prière eucharistique.
- le rituel eucharistique (paroles et gestes).
- le rituel de l'envoi.

Mais il y a aussi le rituel de procession des bannières des saints, amplement montrées durant toutes ces JMJ, le rituel de la colombe lancée par un jeune enfant pour symboliser la paix, le rite processionnel de tous les évêques pour signifier l'universalité de l'Eglise, le rituel de la communion où des centaines de parapluies bleus entoureront les prêtres donnant la communion.

A ces rites religieux, s'ajouteront ceux plus profanes:

des drapeaux des différents pays brandis à la fin de toutes les célébrations, des danses exécutées sur les pelouses, des chants folkloriques nationaux, des foulards agités pour saluer le pape, du trajet de la papamobile à travers la foule comme pour un chef d'état.

Ce mélange des genres, ce mélange des rites nous amènerait à exprimer des réserves sur la spectacularisation de ces célébrations: est ce du spectacle? Est-ce encore un rituel religieux? N'y a-t-il pas mélange du sacré et du profane?

Daniel Dayan notait que le mélange du sacré et du profane était une des conséquences des cérémonies télévisées.

Dans un ouvrage consacré aux "*Nouveaux idoles, nouveaux cultes: dérives de la sacralité*" sous la direction de Claude Rivière et Albert Piette, les auteurs analysent la religiosité et la sacralité dans le monde moderne. En analysant les voyages du Pape et ses apparitions à la télévision, ils notent eux une **oscillation** entre la présentation de ce personnage transcendantal et les images qui le montrent fatigué, ému, amusé. On se demande alors si il y a encore une vérité ritualisée. Mais plutôt qu'une réponse négative, (il n'y a rien) apparaît une formulation sur le mode **subjonctif**: il pourrait y avoir quelque chose. La réponse reste ouverte. Les rituels collectifs modernes se joueraient ainsi sur un mode "**à venir**" sans qu'il y ait passage à une quelconque transformation réelle. Ce n'est pas parce qu'il y a émotion collective et apparence de fraternité que la collectivité dans le futur le deviendra . (voir le Mondial de football).

"Plutôt qu'un mode interrogatif attendant une réponse négative (est ce qu'il y a encore une vérité ritualisée ?), cette dynamique entre l'affirmation d'une foi et le doute du salut possible introduit un mode subjonctif spécifique dans la performance rituelle(....)...La performance rituelle permet alors une oscillation entre l'un et l'autre, sans s'approcher de l'un ou de l'autre, et sans conséquence radicalement transformatrice." (RIVIERE et PIETTE, 1990: 2378).

On peut noter tout de même que le rituel proposé lors de ces cérémonies est fait de gestes simples, facilement reconnaissables, que chacun a pu voir dans son enfance ou sa jeunesse. On peut y voir la *nostalgie d'un sacré diffus mais unificateur* (Mario Mesquita, 1995:117) ou le souci de retrouver une nouvelle manière d'exprimer la religion populaire, de permettre à ceux qui n'ont pas une grande pratique des liturgies de reconnaître certains rites pour ainsi faire partie de cette communauté élargie le temps d'une cérémonie.

7.3 LES SACREMENTS COMME MODES DE COMMUNICATION. LE SACREMENT DU BAPTEME.

7.3.1 Le dispositif télévisuel

La semaine des JMJ a été basée sur la progression de la semaine Sainte et sur le passage de la mort à la vie du ressuscité. Au cours de chaque veillée pascale dans la nuit du samedi au dimanche, la liturgie propose à chaque chrétien de renouveler les vœux de son baptême. Traditionnellement, des catéchumènes sont baptisés au cours de cette veillée.

A Longchamp ce sont dix jeunes qui recevront le sacrement du baptême et ce choix va se révéler sur le plan de la communication tout à fait déterminant.

Danièle Hervieu-Léger parlera de coup de génie, dans sa préface au travail d'enquête réalisé sur place. Daniel Dayan interrogé dans *Télérama* en parlera comme la métaphore de l'événement;

*"Le coeur de l'événement, c'est le rituel du baptême" . A cette **conversion** menée par le clergé répond l'initiation du public auquel il était clairement proposé: "Venez et vous verrez" . L'ensemble forme un dispositif cohérent, qui agit pour le compte d'autrui, le pape est médiateur entre les baptisés et les pèlerins. A nouveau Jean-Paul II s'efface sur la pointe des pieds, derrière un événement qui parle de lui-même. Et là, tout s'emboîte dans la construction du public en strates successives et évolutives: les dix catéchumènes, " coeur de cible" , véritable métaphore de l'événement, sont regardés par les pèlerins qui ont payé de leur personne. En retrait, lorgnant par-dessus les épaules de ces fidèles, les Parisiens pointent leur nez. Et enfin, pour couronner ce " zoom arrière" , il y a l'ensemble des téléspectateurs. (DAYAN, 1997:9).*

Sur l'écran, les signes du rituel (et en particulier l'eau que le Pape versera abondamment sur le visage des jeunes gens) seront montrés en gros plan propageant à l'ensemble des téléspectateurs l'émotion ressentie sur le site. Les mêmes images seront visibles par les jeunes sur grands écrans géants.

7.3.2 La figure du converti

L'autre figure est celle du converti: aujourd'hui, les croyances ne se vivent plus "par héritage" mais par choix. Ce rassemblement en mettant au centre de son dispositif le phénomène de conversion prenait acte de ce changement de sociologie religieuse. Danièle Hervieu-Léger, dans la préface au document de recherche édité par les Cahiers du centre d'Etudes Interdisciplinaires des Faits religieux écrit:

"La dynamique symbolique de l'opération, portée par une spectacularisation particulièrement réussie était évidemment de conduire la foule de ces pèlerins- aux investissements spirituels et aux sensibilités religieuses extrêmement diversifiées- à s'identifier à ces huit catéchumènes. Elle visait autrement dit, à transformer les "pèlerins" en " convertis" . .. (...). Au terme du processus, la figure du converti devenait la figure organisatrice du rassemblement , constitué tout entier en une assemblée de "nouveaux baptisés ". (D.HERVIEU-LEGER, 1998:12).

Les sacrements sont le signe de l'Alliance de Dieu avec les hommes, sont le signe de sa rencontre avec les hommes. Mais cette rencontre est aussi appel à vivre selon les commandements de chaque sacrement : l'appartenance à l'Eglise pour le baptisé, vivre le pardon après le sacrement de réconciliation, témoigner de l'Amour du christ après le sacrement de l'Eucharistie etc....Il y a une dimension performative dans chaque sacrement.

D'autre part, le sacrement puisqu'il est rencontre avec Dieu, rencontre avec l'Autre peut être considéré comme le mode de communication le plus parfait:

Le Père Michel Dubost, dix ans avant les JMJ écrivait dans la revue *Communio*:

"Le sacrement est le mode de communication le plus parfait: il est, dans l'ordre humain, la plus totale expression de Dieu; il accomplit ce qu'il signifie; il permet à l'homme de devenir lui-même. ...(...). La communication n'est-elle pas de donner corps aux âmes et souffle au corps ? La communication sacramentelle est en tout cas cela:

dépassement de la division qui blesse nos identités: c'est une action qui est un langage, un langage qui fait quelque chose. (DUBOST,1987:72).

7.3.3 Une validation sociale

En dehors de la performance propre au sacrement du baptême pour les dix jeunes baptisés, on peut peut-être dire aussi qu'il y a eu pour tout le public une autre forme de validation : **une validation sociale**.

En quoi, l'assistance a-t-elle reconnu, accepté cette conversion que l'Eglise lui proposait ? L'affluence et le climat de prières, de recueils, les propos recueillis plus tard ont témoigné de l'impact très fort de cette veillée baptismale. L'assemblée a semble-t-il validé le cérémonial comme si elle reprenait à son compte ce qui était proposé aux dix jeunes baptisés. Comme si elle reconnaissait à l'Eglise Catholique l'autorité pour promouvoir cette conversion et ce changement.

François-René Isambert dans un ouvrage sur "Le sens du sacré" parle de cette validation sociale à propos des sacrements:

"La validité dont il est question ici est une validité sociale, distincte de ce que les Eglises entendent par validité d'un sacrement. ...(...).Ce dont il est question, c'est le rite dans son ensemble, comme circulation du sacré entre des partenaires et partage, entre tous, des effets salutaires de l'opération. De ce point de vue; l'efficacité dépend d'une validité globale du cérémonial, inséparable d'une licéité reconnue par tous. On est donc à nouveau renvoyé du rite à la collectivité et aux représentations collectives." (ISAMBERT, 1988:110).

7.4 LA MEDIATION DE LA TELEVISION

7.4.1 Donner un corps à la communauté

Nous avons vu dans le deuxième paragraphe de cette analyse, le corps est le premier média et toutes les grandes organisations politiques, religieuses cherchent à organiser la communauté qu'elle souhaite créer.

L'Eglise catholique a durant toutes ces journées travaillé à cette tâche en organisant Une **communauté spatiale**:

- les fidèles dans les diocèses reliés à ceux de la région parisienne puis à la communauté universelle mais également les chrétiens sur le site de Paris, le public des parisiens enfin celui des cérémonies télévisées à travers toute la Terre.

Une **communauté temporelle**:

- l'incorporation à la lignée de croyants.

Une **communauté sacramentelle**:

- l'incorporation au Corps du Christ pour faire l'Eglise en recevant le sacrement de l'Eucharistie le dimanche à la messe d'envoi. .

Mais cet objectif de donner un corps à la communauté n'aurait jamais pris cette ampleur -là si la télévision n'avait pas relayé l'événement.

Elle a interrompu le temps des médias par celui plus lent et plus sacré des célébrations. Elle a entretenu l'attente entre les différentes messes et sans doute contribué à ce que le chiffre des participants soit chaque fois plus important. Elle a relayé la ferveur, la joie des pèlerins, elle a abondamment repris dans ses journaux télévisés l'image décomplexée, joyeuse des jeunes, la notion de fête et de solidarité.

7.4.2 Incarnation-incorporation

Jusqu'au Christ les religions s'adressaient à des initiés: le Peuple élu de la religion juive. Le judaïsme reste identitaire, ethnocentré.

Avec le message évangélique, les disciples vont aller enseigner toutes les nations.

Dans son chapitre consacré à l'expérimentation chrétienne, Régis Debray écrit:

*"L'incarnation, c'est, au-delà du Verbe fait chair, le **peuple élu fait individu**"(.....)....La transmission évangélique, de type généraliste vise tous les publics.....Les révélations religieuses opposent d'ordinaire un savoir à d'autres savoirs. Ici, il y a révélation d'une personne où n'importe qui peut déchiffrer sa propre existence , où chacun peut lire sa propre histoire. (DEBRAY,1991:134).*

On passe du nous au tous, de Notre Dieu à Mon Dieu.

"L'expérience fondatrice juive, c'est l'Exode, elle est collective.

L'expérience fondatrice chrétienne c'est la Résurrection, elle est personnelle."

Les modalités de la médiation de chacune des religions n'est pas la même:

Le judaïsme est interprétation. Le christianisme, incarnation. Et cette incarnation permet au christianisme de ne pas se transmettre seulement par les textes mais par un *"corps à corps, un bouche-à-bouche. Dans la communion, j'incorpore la chair de Dieu"* (DEBRAY,1991:134).

Le risque ne serait-il pas alors de favoriser lors de ces grands rassemblements, des phénomènes d'incorporation plutôt que des phénomènes d'incarnation?

On appartient à une communauté, on se sent bien, mais on n'est plus trop enclin à incarner sa foi dans une réalité tangible.

Reste que ce phénomène de grande communauté planétaire est un élément majeur dans l'expression médiatique du pontificat de Jean-Paul II

7.4.3 La communication planétaire de Jean-Paul II.

Depuis les débuts de son pontificat , Jean-Paul II n'a cessé de voyager et de rendre ces déplacements des événements relayés par les médias. On le voit avec son dernier voyage en Pologne qui est suivi pratiquement quotidiennement par la télévision. A tel point qu'il est devenu à lui seul *"l'image"* de l'Eglise Catholique.

Jean-Paul II a bien compris combien il fallait être présent dans chaque foyer et que si auparavant tous les chemins menaient à Rome, Rome aujourd'hui est en chemin dans le monde entier!

Derrick de Kerckhove, chercheur, codirecteur du *MacLuhan Program* à l'Université de Toronto, dans un article de la revue *Communio* intitulé *"Le pape et la télévision"* écrit (nous l'avons déjà signalé dans le chapitre consacré à la communication des institutions religieuses):

"Dans l'environnement électronique, la communication religieuse ne signifie plus écrire des choses aux gens, comme le font habituellement les papes avec les encycliques; elle signifie désormais faire sentir sa présence avec la plus totale immédiateté-pour ne pas dire intimité- et partager son propre corps dans cette nouvelle sorte de communion que permettent les ondes (De KERCKHOVE, 1987:86).

Comme nous l'avons vu dans le livre de Daniel Dayan, les cérémonies télévisées rapprochent les gens et affaiblissent les différences communautaires. Tout le monde

partage la même émotion devant le même spectacle. De Kerckhove pense la même chose:

"L'oecuménisme est un effet des media électroniques qui rapprochent les gens, et souvent malgré eux." (De KHERCKHOVE,1987:96).

On voit le même principe avec la personnalité du pape qui compte tenu de l'importance de l'Institution-Eglise depuis 2000 ans et pratiquement sur toute la terre, peut revendiquer une identité planétaire. Il le peut sans doute car il représente une entité spirituelle et non géographique.

Ce nouveau genre de communication que De Kerckhove appelle "communication planétaire" a pour effet de nous imposer le **sentiment de l'unité de l'humanité**. Et Jean-Paul II a pleinement conscience que les médias électroniques peuvent apporter une nouvelle sorte d'unité, non seulement à l'Eglise, mais au monde en général.

Pour De Kerckhove, *"L'image mondialisée par la télévision du pape comme symbole électronique de l'humanité répandue à travers la planète est l'une des images les plus importantes du XXème siècle. (De KHERCKHOVE, 1987:97).*

7.5 UNE COMMUNICATION EN RESEAUX

Nous venons de voir l'influence des médias électroniques (et en particulier la télévision) sur le mode de communication de l'Eglise catholique. Cet article écrit en 1987 ne mentionne pas Internet et la communication en réseaux et pourtant c'est une dimension de communication importante qui s'est exprimée durant ses JMJ.

Bien sûr, l'outil technologique a servi à gérer l'énorme problème de l'hébergement. mais au-delà de cet aspect utilitaire une réflexion fait état d'une analogie entre les relations qui se sont instituées durant ces JMJ et les connexions au réseau.

Un livre "Surfeurs de Dieu" (et il faut prendre le terme de surfeur par analogie à surfer sur le Net), paru cette année, reprend les thèmes et les échanges qui ont eu lieu pendant les catéchèses entre les évêques et les jeunes.

Dans la postface, le Père Jacques Gagey, qui était le responsable pédagogique de ces catéchèses note que l'on n'appréhende pas correctement la crise du religieux. Pour lui, ce n'est pas une crise de la transmission, mais une crise des "représentations de la transmission" qui est en jeu. Non pas "que dire" ou "comment dire", mais "**par quel trajet**". C'est l'accès à la transmission qui compte.

Faisant référence aux propos de Saint Pierre, dans les Actes des Apôtres (Ac 10 34-48), qui racontent le moment où le témoignage des disciples atteint des hommes et des femmes au-delà du premier cercle de ceux qui ont vu le Christ, le Père Gagey souligne que c'est la joie et l'espérance des apôtres qui touchent ceux qui les écoutent. Il y a eu "contact".

Il ajoute: *"Pour parler avec un vocabulaire récent, la connexion au site d'échanges de foi formé par les premiers chrétiens est possible: il y a un accès. ...(...) Au rendez-vous des premiers croyants, transportés par l'espérance (lorsqu'ils se rappellent Jésus, sa vie, sa mort) on peut entrer, on peut s'asseoir, on peut sortir: on est chez soi* (GAGEY, 1999:166).

C'est ce qu'ont pu vivre les évêques et les jeunes quand les premiers ont su trouver un langage simple et vivant puisant dans la tradition de l'Eglise ou dans leur propre expérience matière à dialoguer.

Si les jeunes ne viennent pas vers l'Eglise c'est faute de trouver *"ces sites d'échange de la foi en accès libre"* . (GAGEY,1999:168).

Mais libre ne veut pas dire sans fondement. Et c'est à la lumière de l'Evangile (ce qui a été fait au cours de ces JMJ) que doit se faire un discernement sur ses élans pour en découvrir la valeur et la profondeur.

Ce que les jeunes demandent poursuit Jacques Gagey ce n'est pas "Qu'est ce que la résurrection? mais Qui est Jésus? Où puis-je le rencontrer?"

"Les jeunes ne sont pas pressés de faire référence à Jésus-Christ comme le point d'amarrage. Ils ont surtout besoin de trouver au milieu de ce monde, un point d'amarrage, une Eglise, qui les aide à rencontrer Jésus." (GAGEY,1999:171).

Puis il va plus loin dans la comparaison de l'expérience de ce partage et des échanges sur la "Toile". Quand au cours d'une messe, un climat de silence et de prières se fait sentir, ce qui est perçu ce n'est pas la multitude d'expériences singulières mais *"la conscience de toutes ces histoires spirituelles en présence, de toutes ces personnes distinguées, citoyennes d'un monde commun, veillé par Dieu.*

(Gagey, 1999:173).

Ce que dit le Père Gagey c'est que dans ces rassemblements c'est un peu de l'humanité qui se révèle à elle-même.

On peut voir dans cette veillée de Longchamp un grand spectacle plein de ferveur et de musique, bien huilé. Ou bien un événement qui transcende ceux qui y assistent .

7.5.1. Humaniser la mondialisation

En analysant cet aspect de l'universalité de l'Eglise et ce souci qu'a eu l'Eglise pendant ces JMJ d'organiser ces "accès aux sites d'échanges de la foi" on aborde le problème de la mondialisation. C'était aussi un des objectifs des organisateurs:

humaniser le mode de relations que l'on vit avec les nouvelles technologies de communication. Et pour cela, cette religion qui se vit déjà dans l'universalité apporte des échanges de personne à personne.

De plus, elle s'enracine dans une **histoire**, une mémoire, des textes et une référence à **des actes fondateurs**.

7.6 LES JMJ: UNE TENTATIVE DE RECOMPOSITION DE L'EGLISE CATHOLIQUE

On a vu déjà la façon dont s'étaient préparées ces JMJ:

- Un travail commun des diverses sensibilités de mouvements de jeunes (scouts, communautés charismatiques, mouvements d'action catholique).
- Une volonté de rendre les jeunes "acteurs" de cette manifestation. D'où le travail de préparation des catéchèses avec 900 jeunes.

Ces deux attitudes pastorales montrent que l'Eglise modifie ses liens avec les jeunes et prend en compte les évolutions de la société.

Nous allons voir en détail les raisons et les modalités de cette "recomposition".

Pour cette partie, je m'appuierai largement sur les travaux de recherche effectués par l'équipe des doctorants du Groupe d'observation du Catholicisme sous la responsabilité de Danièle Hervieu-Léger.

7.6.1 Les intuitions

Nous avons vu que les JMJ avaient puisé leur inspiration dans des manifestations antérieures qui avaient connu un succès: les grands rassemblements de Taizé, le pèlerinage du FRAT à Lourdes, les précédentes JMJ, les rassemblements de prière etc...

D'autre part, les jeunes sont moins sensibles aux idées qu'aux témoignages. Ils ne se sentent pas d'un seul lieu, d'une seule "chapelle" mais vont et viennent au gré de leurs rencontres.

"Ils ne sont pas pratiquants dans le sens où ils ne vont pas à la messe le dimanche, dit le Père Patrick Jaquin, mais ils prient, sont attentifs à marquer le coup à Noël, à Pâques, font une retraite d'une semaine dans une abbaye, suivent les JMJ. Notre préoccupation n'est pas de monter des rassemblements pour faire des adeptes mais de poser des repères" (Cahier du Centre d'Etudes Interdisciplinaires des Faits religieux: p.50).

Le pèlerinage va donc être le lieu où vont venir s'exprimer et se rencontrer des attentes différentes.

7.6.2 L'Eglise face ou dans la modernité:

L'Eglise comme d'autres institutions connaît les changements occasionnés par les effets de la modernité.

- les différents registres de l'activité humaine sont dissociés.
- les sujets acquièrent une autonomie par rapport à leur choix de vie.
- les phénomènes de rationalisation se sont développés.

Aussi, les difficultés se sont accrues s'agissant de la construction des identités religieuses individuelles et collectives.

Ainsi l'Eglise doit faire face à une perte de légitimité, de crédibilité mais son poids demeure important et elle conserve même dans une moindre mesure, sa capacité à faire du lien social.

Aussi il faut *"comprendre les JMJ comme des instruments d'une régulation renouvelée dont l'enjeu est la survivance de l'institution"* (Cahiers du CEIFR, p.52).

Pour réussir ce pari, l'Eglise a bénéficié de deux aspects liés aux limites des effets de la modernité:

- Les individus aussi autonomes soient-ils, cherchent toujours à stabiliser leur propre système de signification par une validation extérieure à eux.

- D'autre part, ils recherchent également des cadres leur permettant de se "reposer" momentanément de cette liberté extrême que produit l'autonomie. Ces jeunes viennent alors "s'adosser" à l'Eglise pour y trouver des structures qui les portent momentanément. Loin d'être spectatrice de ces évolutions, l'Eglise ou en tout cas les représentants qui ont "pensé" les JMJ ont assimilé ces évolutions et ils se situent non pas face à la modernité mais **en** elle. Ils ont compris que:

- les jeunes catholiques sont minoritaires (c'est à eux qu'ils s'adressent et ils viennent les fortifier dans leur foi.
- que le rapport à l'autorité a changé: celle-ci doit être construite et choisie.
- ils acceptent que dans un rassemblement peuvent cohabiter des démarches spirituelles diverses;

Le rôle de l'Eglise sera de **gérer la mobilité, le mouvement, la mobilisation des ressources humaines du groupe.**

7.6.3 Un modèle organisationnel nouveau

Guénaëlle Gault qui signe ce chapitre avance l'hypothèse que l'engagement dans une action collective peut être assimilé à un acte de consommation.

L'action collective peut être l'engagement dans une action politique ou l'accès à un bien public (association, Eglise etc...). Il faut que le "prix" à payer soit en rapport avec les profits obtenus.

D'où ces propositions "séduisantes" de rencontres festives et variées, D'où ce travail énorme de marketing pour rendre l'image du jeune "catholique" moderne et attirante pour les autres mais surtout pour le jeune lui-même qui participe et qui ressentira la fierté d'être chrétien.

Si l'on poursuit l'analogie entre le domaine politique et religieux, on peut dire que le bien autour duquel s'organise l'action est ici, l'Eglise. En outre, on voit que bon nombre des responsables ecclésiaux raisonnent désormais par rapport à **l'acteur** et non plus par rapport aux **groupes**.

On individualise les propositions de découverte de la foi.

On observe aussi que l'Eglise propose différents accès aux réalités de la vie religieuse (Festival de la Jeunesse, catéchèses, prières, redécouvertes des sacrements) permettant à chaque pèlerin une gestion tout à fait personnalisée de son temps.

Et puis, lors de ces manifestations l'Eglise se présente comme un puissant **réservoir de sens , de symboles et de rituels** dont elle souligne le caractère polysémique, valorisant ainsi leur capacité à être approprié par chacun.

*"Les grands rassemblements , du fait de leur structuration souple et informelle, ont permis à l'Eglise de proposer l'image d'un catholicisme souple et par là même plus adapté à la modernité. Dépassant l'alternative inconfortable qui supposait de choisir entre l'attestation ou la contestation de cette modernité, les JMJ doivent , au même titre par exemple que l'actuel pèlerinage de Chartres des étudiants, être comprises comme des **productions** en elles-mêmes **modernes**.*

Ca catholicisme à géométrie variable dont le succès est aujourd'hui indéniable trace les contours d'une nouvelle forme d'organisation religieuse, tissant et connectant les réseaux, organisant la circulation pour mieux servir les itinéraires individuels. Une Eglise en quelque sorte conçue comme un " cathonet" ...(....).... Or, plus qu'une stricte dépendance, il existe un rapport d'homologie entre la forme particulière que prennent ces événements et l'émergence d'un nouveau modèle organisationnel, l'emboîtement des deux redoublant l'efficacité du modèle. (Les Cahiers du CEIFR p.56).

L'Eglise doit se restructurer mais ce n'est pas perdre son âme pense Guénaëlle Gault, car sur d'autres institutions elle a l'avantage de s'enraciner dans une mémoire et une tradition séculaire et **la mémoire religieuse** n'est en aucune manière la conservation du passé mais plutôt " *la reconstruction du passé à travers le vécu social du présent*" (cahiers du CEIFR p.58).

7.7 Les JMJ 97: LA "SCENE PRIMITIVE" SUR LA SCENE MEDIATIQUE

Les JMJ ont été une rencontre publique qui a montré le désir de vivre les valeurs de la fraternité, de la rencontre inter-culturelle, de faire l'expérience d'une Eglise universelle, de l'Eglise Peuple de Dieu et en même temps, nous venons de le voir de comprendre à quel point l'institution "Eglise" est au coeur de cette recomposition et de ce renouvellement;

Nous évoquions dans la partie précédente, l'histoire et la mémoire religieuse sur laquelle s'appuie l'Eglise. En effet, la recherche de sens, le désir de fraternité et de justice sociale ne sont pas des modalités propres aux chrétiens.

En revanche, ce qui fonde l'action et les croyances de ces derniers est l'Incarnation de Dieu en son Fils, la place unique et centrale de l'homme et l'universalité du message chrétien.

Ainsi, au-delà de ces rencontres festives, chaleureuses, spectaculaires et priantes **c'est un enracinement dans les fondements mêmes de la Foi chrétienne que ces JMJ ont construit:**

Rappelons certains éléments de ces rencontres:

- * Les paroles du pape enracinant la première JMJ dans le temps du dimanche des Rameaux où le Christ à Jérusalem est accueilli par la jeunesse. Cette référence est rappelé par le Cardinal Lustiger un an après les JMJ dans un interview à La Croix et l'archevêque de Paris trace un parallèle entre ce que Jésus pressentait de la semaine qui allait arriver (et que lui seul connaissait) avec ce que les JMJ ont pu faire naître comme prémisses d'un renouveau de l'Eglise .
- * La semaine bâtie sur le triduum pascal est qui est le coeur de la foi chrétienne.
- * La cérémonie du sacrement de baptême et de confirmation de dix jeunes le samedi soir. Puis du sacrement de l'Eucharistie le dimanche. Ces trois sacrements étant les sacrements de l'initiation chrétienne.
- * La thématique du converti qui va sous-tendre cette cérémonie et amener cette soirée à une vaste invitation de toute la foule à se convertir elle-même. Comme une renaissance.
- * Les phrases du thème de ces JMJ "Maître où demeures-tu? Venez et voyez" qui sont les premières paroles échangées par les premiers disciples avec le Christ.
- * La thématique de l'Amour, sujet de l'homélie du cardinal Lustiger lors de la messe d'accueil et de celle du Pape. La thématique de l'amour fondement du message chrétien: "Aimez-vous les uns les autres, comme je vous aime".
- * La redécouverte de cette dimension de l'Eglise: la succession des apôtres est assurée par les évêques et le Peuple de Dieu se réunit autour d'eux. L'Eglise réunie autour de l'évêque est la cellule de base de l'Eglise.
- * Enfin, grâce à la personnalité exceptionnelle de Jean-Paul II, un parallèle est possible entre lui-même et la personne du Christ. C'est un peu le sens de sa démarche quand il

enracine les JMJ dans la rencontre de Jésus et des jeunes à Jérusalem pour le dimanche des Rameaux . En somme il s'identifie au Christ.

Comme on serait tenté d'identifier le pape au Christ en le voyant souffrant mais plein de tendresse et d'affection pour ces jeunes.

Le Père Destable, vice-président de l'association des JMJ me déclarait à la fin de son interview:

"Jean-Paul II est un témoin authentique qui paie de sa personne et qui témoigne du Christ qui aime l'homme. On sent profondément à travers cet homme ce mouvement de Dieu vers cette humanité qu'Il veut voir vivre à plein, heureuse" .

Plus que les autres voyages pontificaux qui sont toujours des voyages pastoraux au sein d'une Eglise locale, on voit que ces JMJ ont été **une réappropriation des fondements de la foi sur la scène médiatique. En quelque sorte "la scène primitive" sur la scène médiatique.**

7.8 LES JMJ. QUEL EVENEMENT?

Dans une analyse parue dans Libération du 29 Septembre 1997, l'écrivain Emmanuel Todd confiait: *"Les JMJ, un mystère sociologique"* Et Guy Coq, philosophe, de renchérir , *"C'est un objet sociologique non identifié"*.

Danièle Hervieu-Léger dans la préface du document du CEIFR notait elle aussi:

"Un an après l'événement , le bilan des JMJ demeure à bien des égards mystérieux" .

Il est en effet difficile d'analyser la complexité de cet événement constitué de faits et de réalités qui s'enchevêtrent.

Après l'événement, on a eu l'impression que la vague se retirait ne laissant plus grand chose de visible à observer et à analyser.

On peut tout de même avancer quelques explications:

7.8.1 La prégnance de l'événement n'a pas été immédiate

Pendant une année, les organisateurs ont eu du mal à mobiliser les chrétiens et les jeunes pour qu'ils s'inscrivent ou accueillent des pèlerins. Jusqu'à la veille de l'ouverture il n'y

avait que 80000 inscriptions officielles. Même la presse a reconnu qu'elle s'était trompée. Au mois de novembre 1997, des rédacteurs en chef de journaux confessionnels et non-confessionnels, se réunissaient à Paris pour réfléchir à cette question:

Pourquoi n'a-t-on pas su anticiper l'événement?

Les médias n'ont commencé à parler de l'événement que lorsque les premiers pèlerins sont arrivés en province.

Les JMJ ont d'abord été une **rencontre**, qui a donné lieu à des **cérémonies télévisées**, qui sont devenues des **événements médiatiques**, en même temps que des **événements publics collectifs** le tout donnant lieu à un processus **d'événementialisation** produisant des **problèmes publics**.

7.8.2 Un processus d'événementialisation

La **rencontre** est celle provoquée par le Pape pour un partage de foi et de monstration vis à vis du public.

Les **cérémonies télévisées** vont donner lieu à une collaboration étroite entre l'instance médiatique et l'Eglise au cours desquelles va s'écrire un scénario souhaité par l'Eglise: une image jeune et joyeuse de l'Eglise, des chrétiens décomplexés et affirmant tranquillement leur foi, une ambiance fraternelle dans les rues de Paris, les expressions diverses et multiples des familles de pensée de l'Eglise à travers le Festival de la Jeunesse, et l'esquisse d'une société basée sur les valeurs évangéliques de l'amour et de la fraternité.

Ces cérémonies utilisent le rituel classique des cérémonies religieuses traduit dans une mise en scène et une mise en forme moderne et professionnelle.

Ces cérémonies de par leur impact, vont devenir des **événements médiatiques** qui vont drainer des foules au cours des derniers jours des JMJ: les jeudi, samedi et dimanche. Les chiffres d'audience sont là pour attester du succès. Et sur les sites on passera de trois cent cinquante mille personnes le mardi à plus de un million le dimanche.

Mais contrairement à d'autres événements médiatiques comme une rencontre sportive bien délimitée dans le temps et dans l'espace, les JMJ seront un enchâssement de différents événements. Car et ce phénomène sera sans doute plus véritablement perçu à

Paris qu'en province, l'événement se passe aussi dans les rues de Paris que 400000 jeunes vont parcourir, traverser, investir faisant qu'à leur tour les Parisiens ont été invités à participer à l'événement.

On a ainsi vu une rencontre qui concernait d'abord un groupe, celui des jeunes catholiques devenir par un processus **d'événementialisation** un **événement public**.

Ce processus d'événementialisation avait débuté avec l'intention de l'Eglise de situer cette rencontre au coeur de la ville et d'en faire profiter le grand public.

Puis nous avons vu la prise en charge de la télévision participant au processus de fictionalisation de l'événement : la création d'une communauté élargie et symbolique représentant une société telle qu'elle pourrait exister.

La participation du public sera le troisième étage du processus: des gens se sont sentis concernés, intéressés par cette proposition de fête, d'échange etc...

Enfin la presse écrite par la manière diverse de rendre compte de l'événement prendra part aussi à ce processus.

7.8.3 Événement collectif et question publique

Grâce à leur liberté éditoriale, les journaux de presse écrite et dans une moindre mesure le journal de France 2, offriront les seuls espaces de regard critique à l'événement. mais en même temps, par les interviews d'intellectuels, d'artistes, d'écrivains, de sociologues ils participeront vers la fin des JMJ à faire en sorte que cet événement deviennent un **problème public**:

Pourquoi un tel nombre ?

Que signifie cette demande de spiritualité et d'approfondissement de la foi ?

Quelle suite aura ce rassemblement ?

En un sens on peut parler à propos des JMJ **d'événement collectif**. En rapport avec la définition qu'en donne Louis Quéré dans son introduction au chapitre consacré à l'événement dans l'ouvrage "*Sociologie de la communication*" :

" ...Ils sont souvent composés d'une multitude d'événements divers, avec des extensions temporelles différentes, ces événements étant reliés entre eux par des liens plus ou moins lâches ou imbriqués dans des intrigues qui s'enchevêtrent . Il n'empêche que ce divers hétérogène apparaît comme une unité et une totalité intelligibles. Il peut

être saisi comme événement dans sa globalité (en tant que tout) comme dans sa composition (ses parties sont elles-mêmes des événements). On peut parler à ce sujet d'événements collectifs" . (QUERE,1997:427).

Les trois derniers points que je voudrais souligner concerne la production de " news" , la notion d'espace public, d'opinion publique et le temps de l'événement.

7.8.4 La production de "news"

Dans le cas des JMJ, il me semble que l'on n'est pas complètement dans l'approche constructiviste de l'événement qui veut que les événements n'existent que par ce que les médias nous en donnent en fonction d'une certaine pertinence, des schèmes de perception et de représentation des médias.

Les JMJ ne sont pas passées complètement par les modalités de fabrication de la **nouvelle**. Les médias et en particulier la télévision étant partie prenante dans la production de l'événement. En revanche la presse écrite est entrée dans cette configuration et a rendu compte comme je le disais plus haut en fonction de ces schèmes de perception donnant lieu à des lectures plurielles.

7.8.5 L'espace public-l'opinion publique

L'espace public en tant que lieu a été occupé par les participants aux JMJ. Mais je pense que l'Eglise a aussi occupé l'espace public entendu comme *le résultat de la conjonction des pratiques sociales et des représentations* (CHAREAUDEAU, 1997:114).

Ainsi, il me semble que dans cet espace public se sont entrecroisées différentes questions:

- * Celle de l'image de **la** jeunesse et du changement de cette image. De violente et blasée elle est passée à celle d'**une** jeunesse joyeuse, fraternelle et en quête de spiritualité.
- * Celle du rapport entre société et Eglise. On a peut-être assisté à une redéfinition du concept de laïcité.
- * Celle du besoin de lien social dans la société.

- * Celle de la transmission et du rapport aux parents. Il a été souvent fait référence à mai 68.
- * Celles relatives à la quête de sens d'une façon générale et à la religion.
- * Enfin celle du décalage entre les représentations de toutes ces questions et la réalité de l'événement. L'opinion des médias coïncidait-elle avec l'opinion publique?

7.8.6 Le temps de l'événement

On a vu que la télévision a interrompu ses programmes pour offrir plus de 20 heures de temps d'antenne à l'événement. C'est le temps de l'événement qui a imposé son "timing" à la télévision. D'autre part, le concept *d'agenda-setting* a eu peu court ici je crois, ou en tout cas ce fut surtout l'agenda des organisateurs et l'agenda du public qui ont prévalu sur l'agenda des médias.

Les JMJ ont été un événement public ritualisé. Il est trop tôt pour dire s'il s'inscrit dans le **temps de l'histoire**".

On peut peut-être dire qu'il s'inscrit dans un **schème temporel cyclique**, puisqu'il revient tout les deux ans; mais plus encore, cet événement 97 peut être analysé comme la reprise en écho d'un événement fondateur: la venue du Christ il y a deux mille ans puisqu'on a vu qu'il permettait de se réapproprier les mythes fondateurs du christianisme.

Si l'on se réfère à la notion d'histoire du temps présent, et au propos de Nora :

"L'événement témoigne moins pour ce qu'il traduit que pour ce qu'il révèle..

(NORA,1986:305), alors les propos d'André Comte-Sponville me semblent bien clore ce chapitre consacré au temps:

"...Plus personne n'est sûr, que de religion, toute une jeunesse peut se passer. C'est tant mieux peut-être: cela renvoie aux questions fondamentales de la morale, de la spiritualité ...Qu'on puisse y répondre indépendamment de la religion, c'est ce que je crois. Ce que ces jeunes viennent de montrer, c'est autre chose qui est plus important: que ces questions se posent et continueront à se poser. c'est donc une jeunesse de la religion, si l'on veut, une jeunesse des questions éternelles qui sont les vraies questions.
(Le Figaro Lundi 25 Août).

7.9 VERIFICATION DES HYPOTHESES

Au tout début de ce travail, je formulais quatre hypothèses. Je les rappelle ici brièvement:

- Les JMJ ont modifié la relation "Eglise-médias" pour ouvrir une relation tripartite : Eglise-médias-société.
- Les JMJ n'ont pas été qu'un "fait divers" amplifié et représenté par les médias mais ont révélé l'imbrication des instances de production de l'événement, de l'instance médiatique et des instances de réception.
- Les JMJ ont provoqué des **déplacements** d'images, de relations et de représentations entre l'Eglise, les médias et la société. Sont-ils observables? Ont-ils perduré?
- Les JMJ s'inscrivent dans une stratégie plus globale pour l'Eglise catholique ou plus exactement par une nouvelle approche du fait religieux.

7.9.1 Le face- à -face Eglise-médias

On n'est plus dans le face-à-face décrit au premier chapitre par Mgr Defois et Henri Tincq. Les analyses faites par Bernard Dagenais ou Bernard Gendrin qui toutes deux préconisaient que l'Eglise utilise plus et mieux les ressources des moyens de communication et "s'adapte" au monde des médias ont en partie été entendues.

En utilisant ces ressources, en créant cet énorme événement, l'Eglise a, il me semble, rejoint les attentes de la société et en même temps occupé l'espace médiatique.

Si des critiques ont été émises de part et d'autre, les JMJ ont sans doute montré une relation plus ouverte. Les médias ont été sensibles à l'impact de l'événement et l'Eglise a amplifié le début de bonnes relations qu'elle avait inaugurée avec le voyage à Reims du Saint Père.

L'opinion publique (une partie en tout cas) a montré aussi qu'elle pouvait rejoindre une partie du message du Pape (le plus consensuel et social sans doute) au point de participer à ces rencontres festives.

7.9.2 Les JMJ et le traitement d'information médiatique

Le chapitre 3 a montré abondamment combien avait été long et important le travail de préparation, d'élaboration des JMJ et que les médias et les moyens de communication en ont été partie prenante.

De ce fait, on peut dire que les JMJ ont été textualisées à la fois par les instances organisatrices, (l'Eglise) les instances de productions du discours médiatique (les médias et en particulier la TV) et les instances de réception (le public).

L'Eglise a dû prendre en compte les contraintes de la télévision et la télévision a dans le même temps modifié le déroulement de ses émissions acceptant le "temps sacré" des cérémonies religieuses.

7.9.3 Les déplacements

Comment se sont effectués les déplacements d'images, de relations, de représentations entre l'Eglise et les médias?

Ces déplacements se sont-ils maintenus dans le temps ?

C'est ce que nous allons voir maintenant.

7.9.3.1 L'image de l'Eglise

* En allant habiter des **lieux publics** et en provoquant des questions publiques dans l'opinion, en choisissant des professionnels pour les mises en scène de ces célébrations, pour la publicité, pour la gestion pratique des sites, pour la confection des autels et objets de culte, l'Eglise a montré qu'elle utilisait les moyens d'expression et de communication actuels. Le dessin de l'affiche pouvait se lire comme un signe précurseur de ce qui allait se produire: la réunion de l'image de la Tour Eiffel et de la Croix. C'était aussi la réunion sur une même image des deux "signes" qui ouvriront (la Tour Eiffel) et fermeront (la Croix de Longchamp) les JMJ.

* L'Eglise a permis aux jeunes de se sentir fier d'être chrétien. Elle a donné d'elle une **image décomplexée**, joyeuse et à l'aise avec le monde médiatique. Pour les chrétiens, ces JMJ auront été aussi un moyen de prendre conscience de la nécessité d'apporter plus de professionnalisme dans l'élaboration des liturgies et de lever en partie un tabou sur

l'argent. Finalement, les catholiques par leurs dons à posteriori ont apporté leur caution aux dépenses jugées avant les JMJ beaucoup trop importantes.

* L'Eglise a donné toute leur place aux jeunes, les rendant "acteurs" de ces JMJ et leur donnant des moyens et des outils pour préparer dans leurs diocèses ces rencontres. Tous ceux qui ont travaillé à la préparation directe des JMJ ont pu après, faire état de ces expériences en responsabilité pour retrouver un travail.

* L'Eglise a su comprendre les modifications apportées par les nouveaux moyens de communication et baser la pédagogie et par là même son organisation sur la manière de favoriser l'accès à **des sites d'échanges et de partage de foi diversifiés et multiples. C'était, il me semble, un des axes majeurs de ces JMJ.**

La pédagogie s'est plus centrée sur l'**acteur** et moins sur le groupe. Les responsables ont été très à l'écoute des attentes des jeunes.

L'Eglise a donné d'elle une image d'**une Eglise dialoguante** (ce qui n'est pas toujours le cas!) et fraternelle. On l'aura vu également sur les sites du Festival de la Jeunesse et lors de la chaîne de la fraternité.

* L'Eglise a proposé une expérience de partage et de redécouvert à la fois de l'**Eglise** Universelle mais aussi **diocésaine**: la place qu'ont occupés les évêques me semble majeure et a laissé des traces profondes chez la plupart des évêques. Il y a eu osmose réussie pendant ces jours-là, entre l'Eglise hiérarchique et l'Eglise Peuple de Dieu.

* La liturgie des cérémonies était classique, mais son traitement visuel et sonore a été grandement travaillé pour l'espace du petit écran. Jamais en France, le travail avec la télévision n'avait été poussé aussi loin.

* Enfin, l'Eglise a su transmettre les fondements de la foi chrétienne surtout pour les jeunes pèlerins présents et en particulier les sacrements de l'initiation. Là encore, non pas nouveauté dans le fond mais sur **la cohérence de la semaine**, les moyens employés, la **répétition des thèmes** de réflexion, des thèmes visuels, du slogan " *Maître, où demeures-tu? Venez et voyez* " , l'enracinement dans une **histoire** et un **territoire**. .

7.9.3.2 Les relations Eglise et société

Des rapports ont changé ou se sont rapprochés:

* Il y a eu des convergences de pensée autour des valeurs de fraternité, de solidarité, d'universalité. Des valeurs qu'on a retrouvé pendant le Mondial de football où l'on a célébré la jeunesse, le cosmopolitisme, la chute momentanée des barrières sociales, la joie de brandir le drapeau national, le partage d'un moment d'euphorie où chacun s'identifiait à un champion.

Des moments où l'on s'est senti transcendé.

* L'Eglise a invité la société à porter un autre regard sur la jeunesse. Un regard plus confiant moins négatif.

* L'Eglise a invité la société à se poser les questions liées au sens de la vie, à la mort, à la question de Dieu. (voir le billet d'André Comte-Sponville).

* Il y a eu pour une partie de la population un rappel de l'héritage culturel chrétien de la France. Et devant la manifestation sans ostentation particulière des jeunes pèlerins, des éditoriaux sur la fin des "deux France". Lionel Jospin a salué lui-même dans son discours d'adieu à Jean-Paul II en la personne de Frédéric Ozanam, l'un des grands témoins de notre temps et a plaidé en faveur d'une conception ouverte de la laïcité. Jack Lang a déclaré à La Croix: "La République n'a plus rien à craindre". (La Croix Jeudi 4 Septembre).

7.9.3.3 Relation Eglise-médias

* Nous avons noté plus haut le traitement très visuel des célébrations. La célébration du baptême en particulier fut "écrite" pour le petit écran avec ses gros plans, les lettres des bannières justes visibles à l'écran, la personnalisation des baptisés, les jeux de lumière sur la croix et ceux des projecteurs au final, les plans successifs du pape, des baptisés, et de la foule qui permettaient ce processus d'identification aux jeunes convertis.

* Contrairement à certains reportages parus dans les JT, les cérémonies ont été retransmises "loyalement" dans le sens où l'entend Daniel Dayan.

* De la bouche même du Père Destable, c'est la première fois qu'un événement religieux en France obtenait une telle couverture médiatique et de cette manière.

Le temps rituel de l'Eglise s'est substitué au temps médiatique. Et les questions relatives à la religion ainsi que les témoignages ont occupé l'espace public et le "discours circulant" des médias.

7.9.3.4 Les relations entre médias et société

Les médias n'ont pas anticipé l'événement et même à la fin de la semaine certains avaient des commentaires qui tentaient de minimiser encore l'événement (Libération, VSD) ou d'en voir les à-côtés anecdotiques (Le canard Enchaîné, l'EJD). Les médias ont eu du mal à comprendre ce qui se passait. On se rappelle la phrase du commentateur de France 2: *"C'est invraisemblable"* devant les 800000 jeunes à Longchamp. Et le responsable du service religieux d'un grand quotidien national prenant en aparté le mardi soir, le directeur du Centre de Presse pour lui dire: *"Dites-moi ce qui se passe, je ne comprend pas les raisons d'une telle affluence"*

En revanche, on trouvera un éditorial très "religieux" un an après dans Libération intitulé "Mystique" à propos de la victoire des Bleus en Coupe du Monde dans lequel François Armanet parle d'une équipe *"transcendée par la ferveur nationale, , des footballeurs transfigurés par leur mission "*, *"une assomption de quinze points pour Chirac dans les sondages"*. Libération du 13 Juillet 1998).

On le voit: des déplacements en termes d'images, de relations, de représentations entre les médias, l'Eglise et la société.

La manifestation des JMJ a donc changé les rapports de l'Eglise avec les médias et la société et sans doute à l'intérieur de l'Eglise elle-même.

Ces nouveaux rapports se sont -ils installés dans la durée ou n'ont -ils été visibles que le temps de l'événement ?

7.9.4 La pérennité des déplacements

7.9.4.1 L'image de l'Eglise

Depuis les JMJ elle a peu évoluée.

L'Eglise de France a recentré les services de sa communication et nommé comme porte-parole de l'épiscopat, le Père Lalanne, qui était directeur du Centre de Presse des JMJ.

Des prises de position importantes ont cependant eu lieu. On retiendra la demande de repentance de l'Eglise de France envers la communauté juive à Drancy en septembre 1997, les prises de position de l'Eglise contre le projet du PACS à la fin de l'année 1998,

et un document de la commission Justice et Paix intitulée "*Maîtriser la mondialisation*"

.

Mais à ma connaissance il y a peu eu de réflexions et/ou d'actions pour transposer à d'autres échelons de l'Eglise, d'une façon massive, les analyses faites sur les JMJ en termes de communication.

Depuis 18 mois, des rassemblements de jeunes ont lieu dans à peu près tous les diocèses, moins spectaculaires que celui de l'été 97 mais l'élan a été maintenu. Ces rassemblements sont différents les uns des autres (pèlerinage, marche) mais le moment le plus fort est celui de la célébration eucharistique qui est toujours très festive et chantante.

Les réalisations se font par petites touches et le travail auprès des jeunes est pour l'heure un travail souterrain (écoles de la foi, propositions de formation, création de services de la pastorale des jeunes là où il n'y en avait pas encore, création d'une pastorale des jeunes professionnels).

Reste que ces propositions touchent 4% de la population de plus de 18 ans....

7.9.4.2 Dans la société

Ces JMJ qui ont vu une affluence record ont été comme pour les jeunes pèlerins, **l'utopie d'une autre société**, d'une autre forme de communauté. Comme nous l'avait montré Claude Rivière et Albert Piette, la performance rituelle introduit un **mode subjonctif**, une oscillation entre le possible et la réalité. Les conquêtes proposent à leur public un rôle "promissif", celui de témoigner et de propager la nouvelle. La réponse dépend de leur degré d'implication après. Ce que dit autrement Daniel Dayan interrogé dans Téléràma:

"L'événement de Longchamp, qui tire toute sa ressource de sa seule dimension symbolique, entend illustrer, par le rituel, ce que le monde pourrait être. Nous passons alors d'une définition "indicative" de la réalité (le monde est ce qu'il est) à une définition " subjonctive" de cette réalité (le monde devient ce qu'il devrait être). ...(..)....Chacun peut alors se retrouver autre que ce qu'il croyait être, chacun peut réagir à des émotions qu'il ne pensait pas accepter..(..)... Qu'y -a-t-il donc là? Je n'incite personne à tomber à genoux, mais l'événement doit être pris au sérieux. Il donne du sens et il vaut mieux donner un sens, quitte à ce qu'il soit récusé, plutôt que de rester dans le non-sens commun....(Téléràma, N2486 3 septembre 1997 P.8-9).

En revanche ces élans ne se tournent pas vers une certaine forme de pratique religieuse même si l'on sait que le nombre de catéchumènes ne cesse d'augmenter d'année en année. 2500 personnes ont reçu le sacrement de baptême cette année dans la nuit de Pâques en France.

7.9.4.3 Dans les médias:

C'est peut-être dans les médias que le changement est resté le moins visible et a le moins duré.

Dans l'ensemble la pluralité de l'opinion publique à propos de la religion est bien représentée à la télévision, mais pour l'Eglise Catholique il est toujours difficile de rendre compte de la vie des croyants ou des fêtes religieuses en dehors des voyages du pape. Lors d'un colloque qui réunissait le 8 Juin dernier à la Videothèque de Paris des experts et des religieux sur le thème "*Les images de la religion dans la société*", Robert Rochefort, directeur du centre d'études sur l'observation des conditions de vie (CREDOC), a noté que l'Eglise était plutôt mieux lotie qu'hier car "*aujourd'hui, la société cherche à savoir, à voir et à être surprise par le fait religieux*". En revanche, la religion comme la politique sont des "*activités immatérielles qui se prêtent mal à la visualisation*" a déclaré René Rémond.

Ce colloque avait été précédé d'un sondage CSA-La Croix dans lequel près de 70% de personnes interrogées trouvaient que les religions n'étaient pas assez bien présentées à la télévision.

7.9.5 La recomposition de l'Eglise

Mais c'est à l'intérieur de l'Eglise que les changements sont les plus conséquents. Les JMJ étaient un vrai défi et un pari sur l'avenir. Dans ce domaine-ci aussi, les JMJ auront été de l'ordre de la préfiguration. Elles ont montré:

- * Que l'Eglise avait su prendre en compte les attentes spirituelles des jeunes.
- * Qu'elle avait su habiter l'espace public.

* Qu'elle avait réussie auprès des jeunes la communication des fondements de la foi, du mystère de l'Incarnation et la vérité de sacrements. Ce qui constitue pour moi un vrai événement ecclésial.

* Qu'elle a signé une nouvelle manière de concevoir les rassemblements liturgiques. Ce qui devrait entraîner une nouvelle manière de célébrer dans de petites unités d'Eglise comme les paroisses.

* Qu'elle avait bien intégré les nouveaux modes de communication (les réseaux, les sites d'échanges) pour en faire une modalité pédagogique et une autre forme d'organisation ecclésiale.

Mais ces changements n'ont pas encore transformés en profondeur les pratiques courantes de l'Eglise. Et les JMJ dans leur ensemble laissent entrevoir d'autres changements, d'autres déplacements à venir en même temps qu'elles en signalent les limites.

* Comme on l'a vu dans le chapitre consacré aux cérémonies télévisées, celles-ci renforcent le poids de la hiérarchie et gommant les intermédiaires: ainsi, on aura peu vu de prêtres ou de laïcs "à l'écran" comme si l'Eglise se réduisait un peu aux estrades d'évêques, au pape et aux jeunes.

* Un saut générationnel s'est produit . A l'aube du troisième millénaire, le vieux Pape a passé le flambeau à la jeune génération par-dessus la génération parentale. Comment ce saut d'une génération peut-il se vivre concrètement en Eglise alors que beaucoup de tâches et de responsabilités ecclésiales sont prises en charge par la génération des 55-70 ans ? Il y a là, un vrai problème de communication interne à l'Eglise de France....

* L'important travail d'élaboration, de préparation, d'analyse et d'inventivité pédagogique et pastorale réalisé lors de ces JMJ peut-il être repris en Eglise ? Si oui, comment transmettre à la plus petite structure d'Eglise l'intention profonde de ces intuitions ?

* Des notions seront à analyser à la lumière de cette expérience:

- Le **sacré** et le **profane**. Où se situe aujourd'hui les frontières entre ces deux entités ? Lorsque l'Eglise a habité l'espace public et la société s'est mêlée à la ferveur religieuse? Où l'Eglise a utilisé des moyens de communication modernes et fait appel à des professionnels du spectacle?

- **Incarnation** et **incorporation**. Incorporation dans une communauté ou incarnation dans une Institution?

- La **religion populaire** et le **renouveau liturgique** devront être pris en compte sans doute d'une autre façon. On a vu comment ces célébrations" *sont héritières d'une mémoire historique, et peut-être d'une nostalgie d'un sacré lointain*" (MESQUITA,1995: 117). Comment faire en sorte que religion populaire et renouveau aille de concert dans la proposition de foi de l'Eglise ?

- Les notions d'**espace et de temps** devraient être aussi à l'étude. A l'heure des regroupements paroissiaux, la notion de territoire évolue.

L'appropriation de l'histoire de l'Eglise, un travail sur la mémoire doivent être aussi au programme de cette recomposition. Enfin, les célébrations télévisées ont montré également que le visuel des célébrations dominicales devra être repensé à grande échelle.

- Enfin la question de l'**oecuménie** est entièrement posée . Même si le pape a condamné les actes accomplis durant la nuit de la Saint Barthélémy, les tentatives de rapprochement effectuées par les jeunes protestants pour ces Journées mondiales de la jeunesse n'ont pas abouties....

Globalement les hypothèses émises au début de ce travail se sont vérifiées au cours de l'observation et de l'analyse du dispositif mis en place pour la réalisation des ces JMJ. Les réserves portent sur la **pérennité** des changements et des déplacements observés: on l'a vu au niveau des médias, on le voit au niveau des suites données à l'événement.

En revanche, l'analyse m'a permis de découvrir deux points essentiels:

- la puissance organisationnelle de l'Eglise à la fois dans ses moyens et dans ses intentions.

- l'expérience de foi profonde vécue par la majorité des jeunes présents aux JMJ.

Les JMJ appartiennent à la catégorie des cérémonies de **préfiguration** .

Leur succès à long terme dépend de la réponse que le public et l'institution donneront dans l'action proposée. Je crois qu'à ce stade de la réflexion, la réponse est dans le libre arbitre de chacun dans un acte de foi posé ou non.

Un an après les JMJ, le cardinal Lustiger revenait sur l'événement et dans un interview à La Croix déclarait:

"Les JMJ sont un événement " prophétique" , un signe prémonitoire, un événement " signal" . Il annonce un avenir indéchiffrable, un futur possible; il dépend de nos libertés et de nos choix qu'il advienne" . (La CROIX du 25 Août 1998, p.20).

Le processus qui a présidé à cette tentative de recomposition du paysage religieux me paraît être cette rencontre simultanée entre:

- d'une part les échanges et les partages de foi qui se sont réalisés entre les différents acteurs, à l'image des connexions sur le "Net" (la dimension horizontale) et d'autre part la découverte ou la redécouverte de l'histoire de l'Eglise et des sacrements comme signe de la relation entre Dieu et les hommes (la dimension verticale).

Preuves s'il en fallait que ces JMJ était aussi une "histoire de communications" que l'Eglise, les médias et le public ont vécu pendant une semaine.

8. CONCLUSION

L'introduction des médias a modifié complètement la réalité de l'événement sa narration, son rapport au temps et à l'espace.

Quelle signification donner aujourd'hui à l'événement ? Que représente-t-il ?

Faut-il, à l'instar des partisans d'un constructivisme radical l'évacuer selon l'argument qu'il n'est que l'écume de l'Histoire et s'attacher en revanche à des transformations moins ponctuelles, moins spectaculaires ?

Ou bien en suivant les tenants d'un constructivisme plus modéré, analyser la production événementielle des médias, la façon dont ils "produisent" l'événement en fonction de leurs propres critères de perception et de formats de représentation ?

Devant cette inflation événementielle certains posent un constat assez pessimiste: comme Nora :

"Qui nous dira quelle inquiétude se cache derrière ce besoin d'événements, quel nervosisme implique cette tyrannie, quel événement majeur de notre civilisation exprime la mise en place de ce vaste système de l'événement qui constitue l'actualité?" (NORA,1986:307).

En revanche, pour Quéré, il ne s'agit pas *"d'évacuer l'événement au motif qu'il ne serait qu'une création néfaste des médias modernes. Au contraire, l'événement a besoin d'être réhabilité si l'on veut comprendre un tant soit peu l'opérativité sociale de cet immense effort collectif de production et de déchiffrement continus de "l'actualité" qui caractérise nos sociétés. Convertis en problème publics, les événements ouvrent des perspectives pour l'action collective"* (QUERE,1997:428).

C'est sans doute dans cet essai de déchiffrement d'une opérativité sociale que ce travail s'est situé: comprendre la production de l'événement pour y déceler les actions à produire.

Les JMJ se présentaient en elles-mêmes comme une prise en compte de la réalité **sociale, médiatique** et **religieuse** de notre époque et une préfiguration de ce qui pourrait advenir.

Une réalité **sociale** car l'Eglise a su, au-delà des sondages pessimistes peut-être sentir le besoin de repères et d'écoute d'une génération en mal de pères. Qu'elle a compris au sein d'une société marquée par la mobilité et la précarité, que ces jeunes avaient besoin de ressentir un élan de confiance envers eux.

Une réalité **médiatique** car le clocher n'est plus aujourd'hui le point de convergence de toute une population. Pour se faire entendre, l'Eglise a compris qu'elle devait parler sur la place publique, avec les moyens techniques d'aujourd'hui, par images fortes et message clair.

Une réalité **religieuse** car la crise des valeurs frappe aussi les institutions religieuses. Aujourd'hui, la pratique régulière a fortement diminué et les jeunes en particulier sont ceux qui ont adopté le plus cette démarche "pèlerine" : une pratique mobile, individuelle, plus communautaire qu'institutionnelle.

Fort de ces constats, l'Eglise a bâti ces JMJ comme une lente et progressive réinitiation aux mystères de la foi chrétienne. Et si l'on a pu penser que cet investissement médiatique était injustifié, le succès a montré au contraire qu'il permettait de déployer sous le regard de tous, les contours d'une nouvelle communauté "diasporique" faites des pèlerins, des spectateurs et des téléspectateurs. **Donner un corps à la communauté**, voilà bien une des tâches principales de toute institution. Par le passé, l'Eglise le réalisait grâce aux rites des cérémonies religieuses; aujourd'hui, elle tente de le réaliser tout autant mais avec la médiation de la télévision qui élargit les frontières de la communauté.

La médiation de la télévision n'a pas réduit la portée des rites mais au contraire en les transmettant aux yeux de tous, la télévision en a fait miroiter les effets possibles.

Le recours à ces techniques modernes de communication n'a pas altéré ni dénaturé le message de l'Evangile mais a permis au contraire des phénomènes d'identification, de mémorisation, et de redéploiement communautaire.

Parce que le rite est constitutif d'une appartenance à une collectivité, il est un des langages privilégiés de la médiatisation. La télévision propose des processus

d'identification et d'incorporation particulièrement forts aux téléspectateurs au risque parfois de ne plus sentir l'intérêt d'une incarnation dans une communauté.

C'est pourquoi ce redéploiement "horizontal" aurait été cependant voué à n'être qu'un dispositif "virtuel" si l'action de l'Eglise ne s'était pas aussi déroulée en "vertical" dans cette réappropriation de l'histoire de l'Eglise et des origines du christianisme: le retour aux mythes fondateurs. Et dans toutes ces rencontres organisées dans les diocèses et à Paris en particulier avec le Festival de la Jeunesse .

Echanges et partages d'expériences ici et maintenant mais aussi enracinement dans le temps et l'histoire : c'est à une définition de l'homme, être de paroles et produit d'une histoire, homme entre terre et ciel que nous ont aussi convié ces JMJ.

Reste que cet événement marque un "commencement" au sens où Hanna Arendt le disait. Commencement pour une action future et collective.

On comprenda qu'il n'a pas été qu'une adaptation à l'air du temps mais qu'il **préfigure** des changements d'organisation territoriale de l'Eglise, de nouvelles modalités d'accès aux fondements de la foi, d'une plus grande attention aux attentes du public.....

Un défi semble lancé à l'Eglise mais ces questions fondamentales sur la vie, la demande spirituelle, la mémoire religieuse d'un pays sont posées aussi à **l'ensemble de la société**. C'est ce qu'ont relevé un certain nombre d'éditorialistes de journaux.

Alors au terme de ce travail, je voudrais évoquer quelques perspectives de réflexions:

Dans le cadre de l'Eglise d'abord, il serait intéressant de:

- Travailler la question de la communication et de la transmission des intuitions et des procédures qui ont été à l'origine de ces JMJ. Comment rendre compte de cette approche communicationnelle de l'événement aux communautés de base de l'Eglise? Comment reprendre et prolonger les acquis de l'événement?
- A partir de la proposition de Mgr Michel Dubost "*Une réflexion chrétienne sur la communication devrait donc "partir" de l'ordre sacramental pour définir ses modèles et son anthropologie*" (DUBOST,1987:59), proposer une approche complémentaire, une

approche communicationnelle dans la compréhension et la préparation aux sacrements. Je pense en particulier aux services de la catéchèse et du catéchuménat.

Dans le cadre de recherches universitaires, de nombreuses questions ont concerné la composition de cette foule des "derniers jours". Il faudrait revenir à cette reconstitution du paysage religieux. Ce travail devrait se réaliser d'avantage dans le champ de la sociologie religieuse. Qui sont ces gens qui sont venus s'agréger à la manifestation des JMJ? Qu'en est-il réellement de ce présupposé retour du "religieux"? Comment peut-on mesurer scientifiquement les attentes des personnes dans le domaine spirituel? Quelles représentations les gens ont eu des JMJ?

Dans un autre domaine, et c'est celui qui me paraîtrait le plus novateur, il serait souhaitable d'approfondir, pour en mesurer ou en vérifier toute la pertinence, l'hypothèse médiologique de Régis Debray : "*L'Eglise a précédé le canon qui la fonde*".

Dans quelle mesure l'organisation a-t-elle contribué à la transmission du message?

La religion chrétienne a-t-elle différée ou diffère-t-elle des autres religions, des autres organisations?

Enfin, à quelques mois du passage à l'an 2000, on pourrait tenter d'analyser dans la profusion de manifestations qui s'y rattacheront de quelle manière sera pris en compte la part chrétienne de notre histoire. Pourra-t-on d'une façon aussi festive et ouverte que les JMJ 97 provoquer la rencontre de tous ceux qui fêteront l'événement?

Car l'année prochaine finalement, on fêtera 2000 ans de quoi?

BIBLIOGRAPHIE

BABIN, P., *L'ère de la communication* , Paris: Le Centurion, 1986, 225 p.

BEAUD, P., FLICHY, P., PASQUIER, D., et QUERE, L., (Dir) *Sociologie de la communication*. Issy-les Moulineaux : Réseaux, CNET, 1997, 980 p.

BOUGNOUX, D., " Donner un corps à la communauté" *Sciences de l'information et de la communication Textes essentiels* , Paris: Larousse, 1994, p. 735-736.

CHAMPAGNE, P., "La construction médiatique de malaises sociaux", *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1991, tome 90, p. 64-75.

CHARAUDEAU, P., *Le discours d'information médiatique* Paris: Nathan-Ina, 1997, 287p.

CHARRON, J., "Les pseudo-événements de contestation ", in CHARRON, LEMIEUX, SAUVAGEAU (Dir), *Les Journalistes, les médias et leurs sources*, Boucherville(Québec): G., Morin, 1991, 237p.

CHRETIENS-MEDIAS *Paroisscom* , Paris: Communication Humaine Aujourd'hui, 1996, Hors Série, 247p.

DAGENAIS, B., " Les médias ont imposé une nouvelle logique à la religion" *Communication et organisation*, 1996, N°9, P74-108.

DAVIDSON, D., *Actions et événements* PUF, 1993, 448p.

DAYAN, D., et KATZ, E., "Cérémonies télévisées", *Médiapouvoirs*, 1988, n°12, p. 27.

DAYAN, D., et KATZ, E., *La télévision cérémonielle*. Paris : PUF, 1996, 259p.

- DAYAN,D., " La cérémonie cathodique" *Télérama*, 1997, N°2486, p.6 .
- DEBRAY, R., *Cours de médiologie générale* Paris: Gallimard, 1991, 394p.
- DEFOIS,G., et TINCQ, H., *Les médias et l'Eglise* , Paris: CFPJ, 1997, 132p.
- DE KERCKHOVE, D., " Le Pape et la Télévision", *Communio*, 1987, N° XII, 6, p. 87.
- DUBOST, M., " Médias et lieu sacramentel" , *Communio*, 1987, N° XII,6, p. 59.
- FLIPO, J.,P., *Le marketing et l'église* Paris: Le Cerf, 1984, 281p.
- GAGEY, J., " Perspectives" in *Surfeurs de Dieu* préface de Mgr DAGENS, Paris: Saint-Paul, 1998, p.163-174.
- GENDRIN, B., *Eglise et société, communication impossible?* Paris: Desclée de Brouwer, 1995, 207p.
- ISAMBERT,F.,A., *Le sens du sacré, fête et religion populaire* Paris: Editions de Minuit, 1988, 314p.
- JEAN-PAUL II *Intégralité des discours JMJ 97* Paris: Pierre Téqui éditeur, 1997, 94p.
- HERVIEU-LEGER, D., (Dir) *Les journées mondiales de la jeunesse*, Paris: EHESS-CNRS, Les Cahiers du Centre d'Etudes Interdisciplinaires des Faits Religieux , N°1, Septembre 1998, 183 p.
- HOTIER, H., " La communication des télévangélistes", 1996, N°9, 164-194.
- LAMIZET, B., et SILEM, A., (Dir.) *Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication*. Paris : Ellipses, 1997, 590p.
- LUSTIGER, J.,M., " Prendre le temps de comprendre" , *Communio*, 1997, Tome XII, p. 121-125.

MEDIATHEC (Dir.) *Les Médias Textes des Eglises* Paris: Centurion, 1990, 462).

MESQUITA, M., "Le temps cérémoniel à la télévision", in *Le temps médiatique*, Recherches en communication, Université Catholique de Louvain-la Neuve, 1995, n°3, 255p.

MESNIL, C., " La stratégie de communication des protestants français", *Communication et organisation* , 1996, N°9, 112-132.

NEVEU, E., et QUERE, L., "Le temps de l'événement", *Réseaux*, 1996, n° 75, p. 7-19.

NORA, P., "Le retour de l'événement", In LE GOFF, J., et NORA, P., (Dir.), *Nouveaux problèmes, Faire de l'histoire*, Paris : Gallimard - Folio, 1986, p. 285-308.

PETIT, J-L., *L'événement en perspective*. Paris : EHESS, collection *Raisons pratiques*, 1991, 295p.

QUERE L., " L'événement" In BEAUD P., et al (Dir) *Sociologie de la communication*, Issy-les Moulineaux : Réseaux ,CNET, 1997, p 415-430.

RICOEUR, P., *L'intrigue et le récit historique*. Paris : Le Seuil, 1991, p. 362-396.

RIOUX, J-P., "Peut-on faire une histoire du temps présent", In CHAUVEAU, A., et TETART, P., (Ed.), *Questions à l'histoire des temps présents*, Bruxelles : Edition Complexe, 1992, p. 43-54.

RIVIERE, C.,et PIETTE, A., (Dir) *Nouvelles idoles, nouveaux cultes* Paris: L'Harmattan, 1990, p. 241.

SCOUARNEC M., *Les symboles chrétiens*, Paris: Les éditions de l'atelier, 1998, 144 p.

TETU, J-F., "L'Actualité, ou l'Impasse du temps", In BOUGNOUX, D., (Ed.) *Sciences de l'information et de la communication*, Paris : Larousse, 1996, p. 714-722.

VERON, E., *Construire l'événement : les médias et l'accident de Three Mile Island*.
Paris: Minuit, 1981, 184p.